

THÈSE DE DOCTORAT

Disciplines : littérature latine, littérature comparée, traductologie et gender studies

Thèse préparée en vue de l'obtention du titre de docteur ès Lettres de l'Université de Lille

Océane Puche

LES ÉPÎTRES HÉROÏQUES DE MARIE-JEANNE L'HÉRITIER : TRADUCTION ET RÉCEPTION D'OVIDE DANS LA FRANCE DU XVII^e SIÈCLE.

VOLUME II (ÉDITION DU TEXTE)

Thèse dirigée par Madame Jacqueline Fabre-Serris, Professeure de langue et littérature latines à l'Université de Lille

Soutenance le 18 décembre 2020

COMPOSITION DU JURY

Madame Jacqueline Fabre-Serris, Professeure de langue et littérature latines à l'Université de Lille

Monsieur Jean-Christophe Jolivet, Professeur de langue et littérature latines à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), président de jury.

Madame Florence Klein, Maître de conférences en langue et littérature latines à l'Université de Lille.

Monsieur François Lecercle, Professeur de littérature comparée à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), rapporteur.

Madame Helena Taylor, Post-doctoral research fellow, à l'Université d'Exeter (Angleterre)

THÈSE DE DOCTORAT

Disciplines : littérature latine, littérature comparée, traductologie et gender studies

Thèse préparée en vue de l'obtention du titre de docteur ès Lettres de l'Université de Lille

Océane Puche

***LES ÉPÎTRES HÉROÏQUES DE MARIE-JEANNE
L'HÉRITIER : TRADUCTION ET RÉCEPTION D'OVIDE
DANS LA FRANCE DU XVII^e SIÈCLE.***

VOLUME II (ÉDITION DU TEXTE)

Thèse dirigée par Madame Jacqueline Fabre-Serris, Professeure de langue et littérature latines
à l'Université de Lille

Soutenance le 18 décembre 2020

COMPOSITION DU JURY

Madame Jacqueline Fabre-Serris, Professeure de langue et littérature latines à l'Université de Lille

Monsieur Jean-Christophe Jolivet, Professeur de langue et littérature latines à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), président de jury.

Madame Florence Klein, Maître de conférences en langue et littérature latines à l'Université de Lille.

Monsieur François Lecercle, Professeur de littérature comparée à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), rapporteur.

Madame Helena Taylor, Post-doctoral research fellow, à l'Université d'Exeter (Angleterre)

ÉPÎTRE I, « PÉNÉLOPE À ULYSSE » (Traduite en quatrains)

Hanc tua Penelope lento tibi mittit, Vlysse ;
Nil mihi rescribas attamen ; ipse veni.

Troia jacet certe, Danais invisâ puellis ;
Vix Priamus tanti totaque Troia fuit.

O utinam tum, cum Lacedaemona classe petebat,
Obrutus insanis esset adulter aquis !

Non ego deserto iacuissem frigida lecto ;
Non quererer tardos ire relicta dies
Nec mihi quaerenti spatiosam fallere noctem
10 Lassaret viduas pendula tela manus.

Quando ego non timui graviora pericula ueris ?
Res est solliciti plena timoris amor.

In te fingebam violentos Troias ituros ;
Nomine in Hectoreo pallida semper eram.

Siue quis Antilochum narrabat ab Hectore victum
Antilochus nostri causa timoris erat,

Pénélope t'écrit, et dans sa peine extrême,
T'accuse d'un oubli qu'elle a peu mérité :
Pars au lieu de répondre, et lui viens par toi-même
Confirmer les sermens de ta fidélité.

Troye, autrefois si fière, elle dont la mémoire
Donne aux femmes de Grece une si juste horreur,
Cette Troye à [sic] péri ; mais qu'elle [sic] en est la gloire ?
De dix ans de combats vaut-elle la fureur ?

Plût aux Dieux qu'au moment que pour ravir Helene,
Le coupable Pâris osoit fendre les eaux,
Des fougueux Aquilons l'impétueuse haleine
Eût fait au fonds des Mers abîmer ses Vaisseaux !

Je n'aurois point passé, dans un triste veuvage,
Cette affreuse longueur de jours dont je me plains ;
Et l'assidu travail d'un importun ouvrage,
Ne m'obligeroit point à me lasser les mains.

Combien, le cœur serré, les yeux baignés de larmes ;
Ai-je crains [sic] des périls qui ne t'attendoient pas !
Le véritable amour est sujet aux alarmes,
Et dans l'inquiétude il trouve des appas.

Je croyois toujours voir quelque troupe ennemie
S'avancer pour ta perte, et n'en vouloir qu'à toi ;
Et, pleine des dangers qui menaçoient ta vie,
Dès qu'on nommoit Hector, je pâlissois d'effroi.

Par ce fils de Priam aux Grecs si redoutable,
Antiloque vaincu me mettoit aux abois.

10

20

Sanguine Tlepolemus Lyciam tepefecerat hastam ;
 Tlepolemi letho cura nouata mea est.¹⁷²²

20 Siue Menoetiaden falsis cecidisse sub armis,
 Flebam successu posse carere dolos.

Denique quisquis erat castris iugulatus Achiuis,
 Frigidius glacie pectus amantis erat.

Sed bene consuluit casto deus aequus amori :
 Versa est in cinerem sospite Troia uiro.

Argolici rediere duces, altaria fumant ;
 Ponitur ad patrios barbara praeda deos.

Grata ferunt nymphae pro saluis dona maritis
 Illi victa suis Troia fata canunt ;

Ma tendresse pour toi craignoit un sort semblable,
 Et mes pleurs dans ce trouble ont coulé mille fois.
 Combien m'en a-t-on vû verser pour Tlepoleme,
 Qui du fier Sarpedon en vain crût fuir le bras ! 30
 Sa mort renouvelle l'inquiétude extrême,
 Qui de ce que j'aimois me peignoit le trépas.

Quand Patrocle tomba sous les armes d'Achille,
 Ah m'écrai-je alors, nos efforts seront vains !
 Ulysse aura peut-être une adresse inutile
 Pour dérober ses jours aux malheurs que je crains.

Enfin, aucun des Grecs ne restoit sur la place ;
 En perdant pour jamais la lumière du jour,
 Que dans l'instant mon sein fût plus froid que glace
 Quoiqu'il brulât des flâmes de l'amour. 40

Mais, un Dieu favorable à cet amour fidelle,
 Dissipant mes frayeurs, m'a mis en sûreté,
 Troye en cendres réduite a fini la querelle ;
 Et quand elle n'est plus Ulysse m'est resté.

Tous nos Chefs de retour, au comble de la gloire,
 Rendent graces au Ciel de leur heureux Destin,
 Et nos Dieux protecteurs qu'honore leur victoire,
 Reçoivent en offrande un superbe butin.

Les Dames, à l'envi, dans l'excès de leur joye,
 Pour leurs époux sauvés accomplissent leurs vœux ; 50
 Et ces fameux Vainqueurs de l'orgueilleuse Troye

¹⁷²² L'Héritier inverse l'ordre des vers 17-18 et 19-20 que donne pourtant Heinsius.

30 Mirantur iustique senes trepidaeque puellae
Narrantis coniunx pendebet ab ore viri,

Atque aliquis posita monstrat fera proelia mensa
Pingit et exiguo Pergam tota mero :

Hac ibat Simois, haec est Sigeia tellus,
Hic steterat Priami regia celsa senis.

Illic Æacides, illic tendebat Vlixes ;
Hic lacer admissos terruit Hector equos.

Omnia namque tuo senior te quaerere misso
Rettulerat nato Nestor, at ille mihi.

40 Rettulit et ferro Rhesumque Dolonaque caesos,
Vtque sit hic somno proditus, ille dolo.

Ausus es, o nimium nimiumque oblite tuorum
Thracia nocturno tangere castra dolo.
Totque simul mactare uiros adiutus ab uno

Chantent de leur valeur les triomphes heureux.
Les Vieillards curieux et les Filles craintives,
Admirent les périls essayés tant de fois,
Au récit des Epoux, leurs femmes attentives,
Ne peuvent se lasser d'entendre leurs Exploits.

L'un se faisant exprès apporter une table,
Y peint ce qu'un long siège a coûté de combats,
Et trace avec du vin quelque endroit remarquable
Où quelque grand succès a signalé son bras.

Le Simois, dit-il, près du Mont de Sigée ;
Ici, roulant ses eaux, dans la mer se perdoit,
La Ville en cet endroit se tenoit assiégée ;
Là, du fameux Priam le Palais s'élevait.

Là, le prudent Ulysse avoit posé sa tente ;
Achille avoit ici, planté ses Pavillons :
Et là ses fiers Coursiers cabrés, pleins d'épouvante
Traînoient le corps d'Hector à travers les Sillons.

De ce qui te regarde il n'est rien que j'ignore.
Lorsque, pour te chercher, j'envoyai ton cher Fils,
Nestor l'en instruisit, tout m'est présent encore,
Je sçus à son retour ce qu'il avoit appris.

Que ne me dit-il point de l'heureuse entreprise,
Où ton bras fit périr et Dolon et Rhésus !
L'un dormoit dans sa tente et l'autre par surprise
Tomba dans les filets qui lui furent tendus.

Comment donc osas-tu dans une nuit obscure,
Chez le Thrace orgueilleux sans suite te couler ?
Diomède lui seul eut part à l'aventure ;

60

70

At bene cautus erat et memor ante mei !

Vsque metu micuere sinus, dum victor amicum
Dictus es Ismariis isse per agmen equis.

Sed mihi quid prodest vestris disiecta lacertis
Ilion, et, murus quod fuit, esse solum,

50 Si maneo qualis Troia durante manebam
Virque mihi dempto fine carendus abest ?

Diruta sunt aliis, uni mihi Pergama restant,
Incola captiuo quae bove victor arat.

Iam seges est, ubi Troia fuit, reseccandaque falce
Luxuriat Phrygio sanguine pinguis humus.

Que de morts ! Que de sang vous fîtes ruisseler ! 80

Mais d'un pareil succès ; avois-tu l'assurance ?
Et dans ce grand projet où tu devois périr,
En exposant ta vie avec tant d'imprudence,
Songeois-tu que c'étoit m'exposer à mourir ?

Le récit m'effraya, je l'écoutai tremblante ;
Et le calme en mon cœur ne fut enfin remis,
Et qu'après que l'on m'eut peint la valeur triomphante
Qui te fit retourner vainqueur des ennemis.

Glorieux du butin fait sur le roi de Thrace :
Avec ses fiers coursiers on te vit revenir : 90
Quelque dieu tutélaire admirant ton audace
Pour conserver tes jours l'avoit sçu soutenir.

Mais, hélas ! que me sert qu'il ne soit plus de Troye ?
Que l'enceinte où parut un lieu si renommé,
Aux fureurs de la flamme abandonnée en proie
N'y laisse plus rien voir qui ne soit consumé ?

Dira-t-on que le sort me soit plus favorable
Depuis que sa ruine a comblé nos desirs ?
Et, s'il faut que toujours ton absence m'accable,
Suis-je moins destiné à pousser des soupirs ? 100

On a beau publier que Troye est renversée,
Elle l'est pour toute autre et ne l'est pas pour moi,
Quoiqu'en ses murs détruits la charuë enfoncée
Y porte du Vainqueur l'impérieuse Loi.

Où l'on voyoit jadis cette superbe Ville,
La terre de ses dons couronne les Guerets ;
Et le sang Phrygien, à l'engraisser utile,

| | | |
|---|---|------------|
| <p>Semisepulta uirum curvis feriuntur aratris Ossa ; ruinosas occulit herba domos.</p> | <p>Y verse pleinement les trésors de Cérès. Que d’ossemens humains commencent à paroître, Si tôt que par le soc les sillons sont ouverts ! L’herbe qu’en ce lieu-là le temps a laissé croître, De cent Palais brisés tient les restes couverts.</p> | <p>110</p> |
| <p>Victor abes nec scire mihi quae causa morandi Aut in quo lateas ferreus orbe, licet.</p> | <p>Tes armes vainement ont fait cette conquête, Tu n’es point revenu consoler mon amour, Et je ne puis sçavoir ni quel climat t’arrête, Ni quel est le sujet qui suspend ton retour.</p> | |
| <p>60 Quisquis ad haec vertit peregrinam litora puppim Ille mihi de te multa rogatus abit.</p> | <p>Si j’apprends qu’en nos Ports quelqu’Etranger arrive, Je me montre aussitôt empressée à le voir : Je demande cent fois s’il sçait qu’Ulysse vive ; Et sur ce qu’il me dit, j’assure mon espoir.</p> | <p>120</p> |
| <p>Quamque tibi reddat, si te modo viderit usquam Traditur huic digitis charta notata meis.</p> | <p>Est-il prêt à partir, je lui donne une lettre, Où de mon triste cœur les ennuis sont dépeints, Et s’il te peut trouver, je l’oblige à promettre Qu’il te la remettra lui-même entre les mains.</p> | |
| <p>Nos Pylon, antiqui Neleia Nestoris arua Misimus ; incerta est fama remissa Pylo.</p> | <p>Nous avons eu le soin d’envoyer jusqu’à Pyle, Où le sage Nestor donne ses douces Loix : Mais, ce voyage, hélas ! nous fut fort inutile, On n’y sçut rien de sûr que tes fameux exploits.</p> | |
| <p>Misimus et Sparten, Sparte quoque nescia veri. Quas habitas terras aut ubi lentus abes ?</p> | <p>De Sparte vainement on prit aussi la route ; On n’en rapporta rien qui finît mes chagrins. Quel endroit te retient sous la céleste voûte ? Où peux-tu si long tems cacher tes grands destins ?</p> | <p>130</p> |
| <p>Vtilius starent etiamnunc moenia Phoebi (Irascor votis heu ! Leuis ipsa meis).</p> | <p>Que ne voit-on encore, dans leur structure entiere, Ces murs par Apollon et Neptune bâtis ! Le succès me l’apprend : je manquois de lumière,</p> | |

70 Scirem ubi pugnares et tantum bella timerem
Et mea cum multis iuncta querela foret.

Quid timeam, ignoro ; timeo tamen omnia demens
Et patet in curas area lata meas.

Quaecumque aequor habet, quaecumque pericula tellus,
Tam longae causas suspicor esse morae.

Haec ego dum stulte meditor quae vestra libido est,
Esse peregrino captus amore potes.

Forsitan et narres quam sit tibi rustica conjunx
Quae tantum lanas non sinat esse rudes.

80 Fallar et hoc crimen tenues uanescat in auras
Neue revertendi liber, abesse velis.

Me pater Icarius viduo discedere lecto
Cogit et immensas increpat usque moras.

Quand j'ai tant souhaité les voir anéantis.
S'ils subsistaient encore, je saurois quelle terre
Occuperait ton bras dans un si long emploi ;
Et craignant seulement les fureurs de la guerre,
J'aurois un sort commun à mille autres que moi.

Mais dans le triste état où je me vois réduite,
Je crains tout, sans savoir pourtant ce que je crains,
Je me fais des malheurs, dont l'effroyable suite
N'a pour les adoucir que des remèdes vains.

Tout ce que, pour causer la mort et l'épouvante,
Et la Terre et la Mer ont de plus dangereux,
M'offre d'affreux objets ; et mon âme tremblante
Les croit de ton retour l'obstacle rigoureux.

Tandis que tant de maux tyrannisent mon âme,
(Comme un penchant fatal fait quelquefois changer)
Peut-être qu'embrasé d'une nouvelle flamme,
Tu remplis tout ton cœur d'un amour étranger.

Et peut-être, inconstant, tu dis à ta Maîtresse
Que j'ai l'esprit grossier et cent défauts encor,
Qu'un vulgaire tissu fait ma frivole adresse,
Jointe à l'art d'employer les laines avec l'or.

Mais l'infidélité n'a jamais su te plaire ;
Ce soupçon est indigne et d'Ulysse et de moi.
Non son retardement n'a rien de volontaire,
Mon Époux me conserve et son cœur et sa foi.

Mon père, cependant, d'une chaîne nouvelle,
Veut revoir par l'Hymen mon long deuil limité ;
En me voyant toujours à ce dessein rebelle,

140

150

160

| | | |
|---|--|-----|
| <p>Increpet usque licet ! Tua sum, tua dicar oportet ; Penelope conjunx semper Ulixis ero.</p> | <p>Il est contre moi vivement irrité. Mais il s'irrite en vain. Tout le tems de ma vie, Je ne serai qu'à toi malgré son fier courroux ; Et je mourrai plutôt que souscrire à l'envie Qu'il a de me lier avec un autre Epoux.</p> | |
| <p>Ille tamen pietate mea precibusque pudicis Frangitur et vires temperat ipse suas.</p> | <p>Cependant il reçoit mes ardentés prières, Et déjà par mes pleurs il se laisse émouvoir : Il reprend avec moi de plus tendres manières, Et daigne avec douceur user de son pouvoir.</p> | 170 |
| <p>Dulichii Samiique et quos tulit alta Zacynthos Turba ruunt in me luxuriosa proci</p> | <p>Mais d'Amans indiscrets une foule importune, Les uns de Duliquie et d'autres de Samos, A me persécuter secondant la fortune, Pour obtenir ma main font mille affreux complots.</p> | |
| <p>100 Inque tua regnant nullis prohibentibus aula Viscera nostra, tuae dilacerantur opes.</p> | <p>On voit autour de moi leur troupe audacieuse ; Et, sans être arrêtés par tes lâches Sujets, Ils osent exercer leur rapine orgueilleuse Jusque sous les lambris de ton riche Palais.</p> | 180 |
| <p>Quid tibi Pisandrum Polybumque Medontaque dirum Eurymachique avidas Antinoique manus</p> | <p>Dois-je perdre le tems à te nommer Pisandre Et Polybe et Médon, ennemis des vertus, Eurimaque, sans cesse attentif à surprendre, Uni, pour m'offenser, au fier Antionoüs.</p> | |
| <p>Atque alios referam, quos omnis turpiter absens Ipse tuo partis sanguine rebus alis ?</p> | <p>Je laisse là les noms d'importuns plus vulgaires ; Qui malgré mon courroux s'attachent à mes pas, Dissipant tes trésors en cent et cent manières, Ils pillent tes sujets au sein de tes Etats.</p> | 190 |
| <p>Irus egens pecorisque Melanthius actor edendi Ultimus accedunt in tua damna pudor.</p> | <p>Le misérable Irus et l'affamé Mélante, Sont la dernière honte à soutenir pour moi, Ils demandent sans cesse et rien ne les contente ;</p> | |

Tres summus imbelles numero, sine viribus uxor
Lærtesque senex Telemachusque puer.

120 Ille per insidias paene est mihi nuper ademptus
Dum parat invitis omnibus ire Pylae.

Di, precor, hoc jubeant, ut euntibus ordine fatis
Ille meos oculos comprimat ille tuos.

Hac faciunt custosque boum longaevaue nutrix,
Tertius immundae cura fidelis harae.

Sed neque Lærtes, ut qui sit inutilis armis,
Hostibus in mediis regna tenere valet
Telemacho veniet, vivat modo, fortior aetas :
Nunc erat auxiliis illa tuenda patris.]

130 Nec mihi sunt vires inimicos pellere tectis.
Tu citius venias, portus et ara tuis !

Est tibi sitque, precor, natus, qui mollibus annis
In patrias artes erudiendus erat.

Et j'ai presque l'affront qu'ils m'imposent la loi.
Nous ne sommes que trois touchés de tant de pertes :
Mais qu'osons-nous tenter ? des efforts impuissans :
Mon sexe est faible, hélas ! l'âge accable Laërte,
Et Télémaque encor n'est pas dans son Printems.

Ah Ciel ! ce fils si cher à ma tendresse extrême,
Par un piège secret s'est vû prêt à perir,
Lorsqu'il voulut à Pyle aller sçavoir lui-même
Ce que de toi Nestor auroit pû découvrir.

Les Dieux voudront sans doute épargner ses années ;
Ils nous conserveront des jours si précieux ;
Et quand la mort viendra finir nos Destinées
Nous laisserons ce fils pour nous fermer les yeux.

Ce sont là mes souhaits : Ta fidelle Nourrice,
Et ceux qui prennent soin chez toi de tes troupeaux,
En attendant toujours que le sort s'adoucisse,
Offrent pour nous au Ciel des vœux toujours nouveaux.

Mais Laërte, accablé du poids de la vieillesse,
D'un illustre courroux en vain ressent l'ardeur,
Ton fils gémit en vain, sa trop foible jeunesse
Ne veut pas que son bras seconde son grand cœur.

Je ne me compte rien : Je n'ai pas la puissance
De chasser tes Rivaux qui me comblent d'ennui :
De grâce, hâte-toi, remplis notre espérance,
Nous trouverons en toi notre constant appui.

Que le soin de ton fils en ces lieux te rappelle :
Charmé de tes vertus, charmé de tes combats,
Tu sçauras lui servir d'un illustre modele ;

200

210

Respice Lærtē, ut iam sua lumina condas
Extremum fati sustinet ille diem

Certe ego, quae fueram te discedente puella
Protinus ut venias, facta videbor anus.

Mais il veut tes leçons pour marcher sur tes pas.
Laërte touche presque à son heure dernière,
Sous le dur poids des ans on le voit succomber ;
Cher Ulysse, hélas ! viens lui fermer sa paupière,
Ton zèle à ce devoir peut-il se dérober.
Pour moi, qu'ornoit l'éclat de la tendre jeunesse,
Quand ton cruel départ me coûta tant de pleurs ;
J'aurai tout ce qui suit la plus triste vieillesse,
Si tu tardes encore à finir nos malheurs.

220

ÉPÎTRE III, « BRISÉIS À ACHILLE » (Traduite en vers suivis)

Quam legis a rapta Briseide littera venit,
Vix bene barbarica Graeca notata manu.

Quascumque adspicias, lacrimae fecere lituras
Sed tamen et lacrimae pondera vocis habent.

Si mihi pauca queri de te dominoque viroque
Fas est, de domino pauca viroque querar.

Non, ego poscenti quod sum cito tradita regi
Culpa tua est, quamvis hoc quoque culpa tua est.

10 Nam simul Eurybathes me Talhybiusque. vocarunt,
Eurybati data sum Talhybioque comes;

Alter in alterius jactantes lumina voltum
Quaerebant taciti noster ubi esset amor.

Differi potui ; poenae mora grata fuisset.
Ei mihi ! discedens oscula nulla dedi

Briséis, à vos feux injustement ravie,
Met à penser à vous le bonheur de sa vie.
Ces mots, qu'en mauvais Grec sa main vous a tracez ;
Tout mal formez qu'ils sont, vous le prouvent assez.

Quoiqu'un tel souvenir soit pour moi plein de charmes,
Vous en verrez beaucoup s'effacer par mes larmes :
Mais pour bien exprimer de sensibles douleurs
Il n'est point de discours plus puissans que les pleurs.

Si celui que le Ciel m'oblige à reconnoître
Comme étant mon Epoux aussi bien que mon Maître
Vouloit souffrir la plainte à mon cruel ennuy,
Peut-être avec raison me plaindrois-je de lui.

Je sçai que malgré vous ma triste Destinée
Aux lois d'un puissant Roi se trouve abandonnée :
Mais si de bien aimer vous eussiez connu l'Art,
Forcé d'y consentir, vous l'auriez fait plus tard.

Euribate arrivant suivi de Talhybie
En marquant l'ordre injuste où j'étois asservie,
Ils virent tout se rendre au pouvoir du grand nom
Que prêta contre vous le fier Agamemnon.

Cette facilité les surprit l'un et l'autre,
Et comme ils connoissoient mon amour et le vôtre
Leurs mutuels regards semblaient se demander
Par quel prompt changement vous pouviez me céder.

Pourquoi vous hâter tant ? J'eusse été consolée
Si j'eusse vû par vous ma peine reculée :

10

20

« BRISÉIS À ACHILLE »

At lacrimas sine fine dedi rupique capillos.
Infelix iterum sum mihi visa rapi !

Saepe ego decepto volui custode reverti,
Sed me qui timidam prenderet, hostis erat.

20 Si progressa forem, caperer ne, sorte¹⁷²³, timebam,
Quamlibet ad Priami munus itura nurum.

Sed data sim, qui danda fui. Tot noctibus absum
Nec repeto ; cessas iraque lenta tua est.

Ipsa Menotiades, tum cum tradebar, in aurem
« Quid fles? Hic parvo tempore, dixit, eris ».

Mais l'ordre fut, hélas ! si pressant pour partir
Que sans vous embrasser je dûs y consentir.
Quel désespoir pour moi ! Mes pleurs s'en expliquèrent,
Mes cheveux arrachez hautement le marquèrent, 30
Et telle qu'une esclave en ce fatal revers
Je crus que j'étais prête à rentrer dans les fers.

Je voulus, ne pouvant supporter votre absence,
De ceux qui me gardoient tromper la vigilance :
L'amour pour m'échapper me montrait tout permis :
Mais je pouvais tomber aux mains des ennemis.

Je craignis que la nuit m'égarant dans ma fuite,
Au Palais de Priam je ne fusse conduite,
Et de combien mes maux me paraîtroient accrus
S'il me falloit servir quelqu'une de ses Brus. 40

J'ai donc été livrée ; un traitement semblable,
Les Destins le voulant, m'était inévitable :
Mais depuis tant de temps qu'on nous a séparés
Je vois vos sentiments pour moi bien modérés.

Sans me redemander, tranquille dans ma perte
Vous semblez oublier après l'avoir soufferte ;
Ou, si vous écoutez votre ressentiment
L'ardeur qu'il vous inspire agit bien lentement.

Patrocle cependant, me voyant tout en larme :
Etouffez vos soupirs et calmez vos allarmes, 50
Me dit-il, dans le temps qu'on alloit m'emmenner,
Un mal qui sera court doit peu vous étonner :

¹⁷²³ On trouve *nocte* dans la CUF, et L'Héritier a également choisi cette leçon.

Non repetisse parum. Pugnas ne reddar, Achille.
I nunc et cupidi nomen amantis habe.

Venerunt ad te Telamone et Amyntore nati,
Ille gradu propior sanguinis, ille comes

30 Lærtaque satus, per quos comitata redirem.
Auxerunt blandae grandia dona preces,

Viginti fulvos operoso ex aere lebetas
Et tripodas septem pondere et arte pares ;
Addita sunt illis auri bis quinque talenta,
Bis sex adsueti vincere semper equi,
Quodque supervacuum est, forma praestante puellae
Lesbides, eversa corpora capta domo

Cumque tot his (sed non opus est tibi conjuge) conjux
Ex Agamemnoniis una puella tribus.

Sic tibi ab Atrida pretio redimenda fuissem,

Mais c'est peu de souffrir le coup qui nous sépare,
Sans qu'à me rappeler votre cœur se prépare,
Vous affectez exprès un violent courroux
Pour me pouvoir tenir plus long-temps loin de vous.

Après tant de sermens d'une tendresse extrême,
Si vous m'en croyez digne, est-ce là comme on aime ?
Et vous vanterez-vous de savoir constamment
Soutenir ce que veut la qualité d'amant ?

60

Le généreux Ajax, l'officieux Ulysse,
Phénix qui de mon sort plaint comme eux l'injustice,
Voyant votre colère, ont été vous offrir
De me rendre au vainqueur que seul je puis souffrir.
Par eux entre vos mains je dois être remise,
Et pour calmer votre âme où la fureur s'est mise,
Ils n'ont rien oublié de tout ce que pour vous,
L'ardeur de vous fléchir peut avoir de plus doux.

Combien, pour faire agir votre valeur oisive
La prière en leur bouche a-t-elle paru vive ?
D'ailleurs dix Talents d'or, douze Chevaux de main ;
Vingt Vases, sept Trépieds du plus luisant airain,

70

Et ce qui touche peu votre âme indifférente
Des Dames de Lesbos, d'une beauté charmante,
Que leur ville soumise a réduite aux fers,
Sont des Dons bien des fois par ces Princes offerts.
Que si l'hymen vous plaît... Mais sans remords, sans gêne
Pourriez-vous vous lier d'une nouvelle chaîne ?
Agamemnon, sous qui se rangent tant de rois,
De trois filles qu'il a vous fait laisser le choix.

80

S'il m'avoit mise à prix, en Amant magnanime

40 Quae dare debueras, accipere illa negas.

Qua merui culpa fieri tibi vilis, Achille ?
Quo levis a nobis tam cito fugit amor ?

An miseros tristis fortuna tenaciter urget,
Nec venit inceptis mollior hora¹⁷²⁴ meis ?

Diruta Marte tuo Lyrnesia moenia vidi
(Et fueram patriae pars ego magna meae) ;

Vidi consortes pariter generisque necisque
Tres cecidisse (tribus, quae mihi, mater erat)

50 Vidi, quantus erat, fustum tellure cruenta
Pectora jactantem sanguinolenta virum.

Tot tamen amissis te compensavimus unum
Tu dominus, tu vir, tu mihi frater eras,

Qui veut reprendre un bien qu'il chérit, qu'il estime,
Pour braver les Destins à nos vœux opposez
Vous auriez dû donner ce que vous refusez.
Quelle imprudente erreur, ou quelle faute insigne
A fait que de vos feux vous me trouvez indigne ?
Et comment un amour si prompt à nous unir
Est-il sorti si tôt de votre souvenir ?

Lorsqu'un sort malheureux une fois nous accable
La colère du Ciel devient-elle implacable ?
Et ne doit-on jamais se flater que nos pleurs
Trouveront l'heure propre à finir nos malheurs ?

Hélas ! Je crois encore vous voir avec furie
Par la flamme et le fer désoler ma Patrie,
Le rang que j'y tenois avoit assez d'éclat
Pour sentir vivement le revers qui l'abat.

J'ai vu dans ce revers, pour comble de misères
Sous vos traits inhumains tomber trois de mes frères
Le sang qui nous joignoit vous peut faire juger
Dans quels chagrins amers leur mort m'a su plonger.

Mon Epoux s'étoit fait un grand nom dans la guerre,
Cependant, je le vis étendu sur la terre,
Où dans des flots de sang sur le point d'expirer
Des maux qui m'attendoient il sembloit soupirer,
Malgré tant de malheurs, j'avois sujet de dire
Qu'à les réparer tous, vous seul pouviez suffire,
Et qu'au milieu des fers mon sort étoit si doux
Que vous ne me teniez lieu de frères et d'Epoux.

90

100

¹⁷²⁴ Heinsius donne *aura* pour *hora* (la leçon que l'on retrouve dans la CUF) mais L'Héritier ne le suit pas : « Trouveront l'heure propre à finir nos malheurs ».

| | | |
|--|--|----------------------------------|
| <p>Tu mihi, juratus per numina matris aquosae, Utile dicebas ipse fuisse capi,</p> <p>Scilicet ut, quamvis veniam dotata, repellas Et mecum fugias, quae tibi dantur, opes.</p> <p>Quin etiam fama est, cum crastina fulserit Eos Te dare nubiferis lintea vela Notis.</p> <p>60 Quod scelus ut pavidas miserae mihi contingit aures, Sanguinis atque animi pectus inane fuit.</p> <p>Ibis et o ! miseram cui me, violente, relinques ? Quis mihi desertae mite levamen erit ?</p> <p>Devorer ante, precor, subito telluris hiatu Aut rutilo missi fulminis igne cremer,</p> <p>Quam sine me Phthiis canescant aequora remis Et videam puppes ire relicta tuas ! Si tibi jam reditusque placent patriae penates, Non ego sum classi sarcina magna tuae. Victorem captiva sequar, non numpta maritum.</p> | <p>Après m'avoir juré par Thétis votre mère Que vos vœux les plus chers ne tendoient qu'à me plaire : Vous m'avez dit souvent que la captivité Avoit su me conduire à la félicité :</p> <p>Ne me l'avez-vous dit, que pour me faire prendre, Un amour plus ardent, plus sincère et plus tendre ; Et m'éloignant ensuite et dédaignant ma foi Rejeter tous les biens qu'on vous offre pour moi ? Si j'en crois même un bruit qui n'est que trop croyable, Aussitôt que le vent deviendra favorable, Sans voir quels maux les Grecs en doivent ressentir, L'inexorable Achille est tout prêt de partir.</p> <p>Quelle peine pour moi peut être plus cruelle Quand on m'eut apporté cette triste nouvelle, Je demeurai sans force et tout mon sang glacé Suivit le coup fatal dont j'eus le cœur percé Quoi donc, vous partirez ? Si l'ardeur de lui nuire Vous bannit de ces lieux, où m'allez-vous réduire ? Et dans l'état funeste où l'on voit que je suis Qui voudra prendre soin d'adoucir mes ennuis ? Ah ! Plutôt que sans moi vous quittiez ces rivages Puisse sur moi la foudre étendre ses ravages, Que la terre entr'ouverte engloutissant mon corps Me livre par son gouffre à l'empire des morts ! Si vous lassant enfin de Bellonne en furie Vous recherchez à voir votre aimable Patrie, Me regarderez-vous comme un pesant fardeau Qui peut avec excès charger votre vaisseau ? Je ne demande point, de votre rang jalouse, Que vous m'y receviez en qualité d'Epouse,</p> | <p>110</p> <p>120</p> <p>130</p> |
|--|--|----------------------------------|

70 Est mihi, quae lanas molliat, apta manus.

Inter Achaeiadas longe pulcherrima matres
In thalamos conjunx ibit eatque tuos,

Digna nurus socero, Jovis Aeginaeque neopte
Cuique senex Nereus prosocer esse velit.

Nos humiles famulaeque tuae data pensa trahemus,
Et minuent plenas stamina nostra colos.

Exagitet ne me tantum tua, deprecor, uxor,
Quae mihi nescio quo non erit aequa modo,

80 Neve meos coram scindi patiare capillos
Et leviter dicas: « Haec quoque nostra fuit . »

Vel patiare licet, dum ne contempta relinquit.
Hic mihi vae ! Miserae concutit ossa metus.

Quid tamen exspectas ? Agamemnon paenitet irae

Je suis votre Captive et ferai mon bonheur
Partout où vous serez de suivre mon Vainqueur.

Parmi ce que la Grèce a de plus remarquable
Prenez une Princesse illustre, jeune, aimable,
Que sa beauté réponde à l'éclat de son sang,
Et que rien, s'il se peut, ne surpasse son rang.

Issu de Jupiter ainsi que de Nérée,
D'ailleurs fils d'une mère en tous lieux révérée,
Vous lui donnerez part vous faisant son Epoux
De toutes les grandeurs qu'on voit briller en vous.

Pour moi, toujours soumise et cherchant à vous plaire,
Par tout ce qu'une Esclave a coutume de faire,
Chez vous sur le travail je recevrai ses loix
Et m'accommoderai des plus simples emplois.

Tout ce que je demande et qu'il faut que j'obtienne
C'est que son cœur aigri contre moi se retienne
Car quelque zèle ardent qui puisse m'animer
Elle aura les raisons pour ne me pas aimer.

Ainsi ne souffrez point que j'en sois maltraitée ;
Et si mon peu de soin la rendoit emportée,
Dites-lui doucement pour fléchir sa rigueur,
Briséis avant vous eut place dans mon cœur.

Si pourtant vous craignez par-là de lui déplaire,
Laissez-moi tout souffrir de son humeur sévère,
Vous m'aurez toujours fait un Destin assez doux,
S'il peut m'être permis de vivre auprès de vous.
Que pouvez-vous attendre ? Agamemnon lui-même

140

150

160

« BRISÉIS À ACHILLE »

| | | |
|---|---|-----|
| Et jactet ante tuos Graecia maesta pedes. | De son emportement montre un regret extrême, Et la Grèce à vos pieds attend de votre bras | 170 |
| Vince animos iramque tuam, qui cetera vincis. Quid lacerat Danaas impiger Hector opes ? | L'exemple vigoureux qui manque à ses Soldats : Triomphez de vous-même et de votre colère Vous à qui la victoire en tout est ordinaire Et ne permettez pas qu'Hector pousse plus loin Les funestes progrès dont vous êtes témoin | 170 |
| Arma cape, Aeacide, sed me tamen ante recepta, Et preme turbatos Marte favente viros. | Rappelez-moi de grâce et reprenez les armes Les Troyens reprendront leurs premières allarmes, Et par votre valeur leurs efforts réprimez N'auront plus les succès qui les ont animez. | 180 |
| 90 Propter me mota est, propter me desinat ira Simque ego tristitiae causa modusque tuae. | Un violent courroux vous agite, vous presse, Il commença pour moi, pour moi faites qu'il cesse. Et si mon intérêt causa votre chagrin, En faveur de la Grèce accordez m'en la fin. | 180 |
| Nec tibi turpe puta precibus succumbere nostris ; Conjugis Oenides versus in arma prece est. | Ne croyez point qu'il soit honteux à votre gloire De me céder sur vous cette foible victoire Méléagre autrefois par sa femme pressé A son ressentiment n'a-t-il pas renoncé ? | 190 |
| Res audita mihi, nota est tibi. Fratribus orba Devovit nati spemque caputque parens. | Vous savez quel sujet excita sa colère : Il avoit fait périr les frères de sa mère, Qui pleine de fureur, voulant venger leur mort Aux noires Déitez abandonna son sort : | 190 |
| Bellum erat ; ille ferox positis secessit ab armis Et patriae rigida mente negavit opem. | D'un traitement si dur son âme étant aigrie Il vit les ennemis attaquer sa Patrie Et quoiqu'il eût vaincu sur eux en cent combats ; Contre eux pour sa défense il refusa son bras. | 190 |
| Sola virum conjux flexit. Felicior illa ! | Son Epouse éplorée enfin eut l'avantage | 190 |

At mea pro nullo pondere verba cadunt.

100 Nec tamen indignor nec me pro conjugē gessi
Saepius in domini serva vocata torum.

Me quaedam, memini, dominam captiva vocabat :
« Servitio, dixi, nominis addis onus. »

Per tamen ossa viri subito male tecta sepulcro,
Semper judiciis ossa verenda meis,
Perque trium fortes animas, mea numina, fratrum,
Qui bene pro patria cum patriaque jacent
Perque tuum nostrumque caput, quae juximus una,
Perque tuos enses, cognita tela meis

110 Nulla Mycenaem sociasse cubilia mecum
Juro ; fallentem deseruisse velis.

Si tibi nunc dicam « fortissime, tu quoque jura

De vaincre en le priant cet obstiné courage ;
Plus heureuse que moi qui dans votre courroux
Fais tout pour l'étouffer et n'obtiens rien de vous.

Je sais que pour fléchir la fierté de votre âme
Je ne puis me parer de l'heureux nom de Femme :
Mais combien, oubliant le titre de Vainqueur
M'avez-vous fait régner sur vous, sur votre cœur ?

200

Un jour, voyant pour moi votre extrême tendresse
Une autre Esclave osa m'appeler sa Maîtresse,
Ah ! lui dis-je, pourquoi par ce nom glorieux
Sur mes fers déguisez me faire ouvrir les yeux ?

Peut-être votre amour se fait-il une offense
De ce qu'Agamemnon me tient en sa puissance :
Mais si vous le voyez avec un œil jaloux,
Vos armes ont causé la mort de mon Epoux.

Je jure par son sang, par celui de mes frères,
Ce sang qui m'a coûté tant de larmes sincères
Et qui pour leur Patrie ayant été versé
D'un éternel honneur sera récompensé

210

Par vos coups, dont les miens à force de blessures
Ont fait dans vos assauts des épreuves si dures,
Enfin par l'union si pleine de douceurs
Qui sut accompagner l'échange de nos cœurs,

Qu'aux vœux d'Agamemnon ma fortune soûmise
N'a d'aucune faveur laissé l'ombre permise :
S'il entre du parjure au serment que j'en fais,
Je l'ai trop mérité, ne me voyez jamais.

220

Ah ! Si je vous disois : jurez-moi que votre âme

« BRISÉIS À ACHILLE »

Nulla tibi sine me gaudia facta », neges.

At Danai maerere putant. Tibi plectra moventur,
Te tenet in tepido mollis amica sinu.

Et quisquam quaerit quare pugnare recuses.
Pugna nocet, citharae voxque Venusque juvant.

Tutius est jacuisse toro, tenuisse puellam,
Threiciam digitis increpuisse lyram,
Quam manibus clipeos et acutae cuspidis hastam
120 Et galeam pressa sustinuisse coma.
Sed tibi pro tutis insignia facta placebant,
Partaque bellando gloria dulcis erat.

An tantum dum me caperes fera bella probabas,
Cumque mea patria laus tua victa jacet ?

Di melius ! validoque, precor, vibrata lacerto
Transeat Hectoreum Pelias hasta latus!

Mitte me, Danai. Dominum legata rogabo

Ne se trouve aujourd'hui sensible qu'à ma flamme,
Que depuis mon départ rien de vif, rien de doux
N'a saisi mon cœur, me le jureriez-vous ?
Si l'on en croit les Grecs, vous gémissiez sans cesse :
La lyre cependant charme votre tristesse,
Et peut-être vaincu par de tendres désirs
Pour quelque jeune objet poussez-vous des soupirs.

A-t-on à s'étonner qu'aux plaisirs trop sensible
Vous cherchiez une vie et commode et paisible ?
Par de rudes sentiers Mars conduit les Héros,
Et l'amour fait goûter un aimable repos :

On court moins de péril auprès d'une maîtresse
A céder aux transports qu'inspire la tendresse,
Qu'à vouloir dans la guerre, armé de toutes parts
De la fière Bellone affronter les hasards.

On vous a vu, pourtant au soin de votre vie,
Préférez les travaux dont la guerre est suivie,
Et rien n'avait pour vous de si charmants appas
Que la gloire que l'on cherche au milieu des combats.

Ne faites-vous briller cette ardeur prompte et vive
Que quand vous aspirez à m'avoir pour captive ?
Mon pays seul a-t-il de quoi vous signaler ?
Et n'êtes-vous vaillant que pour le désoler ?

Daigne le juste Ciel vous remettre en mémoire
Ce qu'à votre grand cœur demande votre gloire !
Hector a triomphé dans ses derniers combats
Qu'il périsse, sa mort est due à votre bras.

O vous, Princes des Grecs ! qui pour fléchir Achille

230

240

Multa que mandatis oscula mixta feram.
Plus ego quam Phoenix, plus quam facundus Ulixes,
130 Plus ego quam Teucris, credite, frater agam.

Est aliquid, collum solitis tetigisse lacertis,
Praesentisque oculos admonuisse sui.

Sis licet immitis matrisque ferocior undis,
Ut taceam, lacrimis conminuere meis.

Nunc quoque (sic omnes Peleus pater impleat annos
Sic eat auspiciis Pyrrhus ad arma tuis)

Respice sollicitam Briseida, fortis Achille
Nec miseram lenta ferreus ure mora,

Aut si versus amor tuus est in taedia nostri,
140 Quam sine te cogis vivere, coge mori,

Utque facis, coges. Abiit corpusque colorque ;

Avez fait tant de fois un effort inutile ; 240
Envoyez-moi vers lui, je sais par quel moyen
On peut dompter un cœur aussi dur que le sien.

Plus puissante qu'Ajex et plus qu'Ulisse lui-même
Dont partout l'éloquence est d'un pouvoir extrême,
Plus que l'adroit Phoenix qu'il n'a pas écouté
Malgré tout son courroux, je vaincrai sa fierté.

Les larmes, les soupirs, la flateuse tendresse,
De l'esprit d'un amant se rend toujours maîtresse
Et c'est en vain qu'il veut résister à des yeux
De toute sa raison cent fois victorieux. 250

Oui, trop cruel Achille, ayez l'âme inflexible,
Malgré la dureté qui vous rend insensible
Quand je ne dirais rien, fussiez-vous un rocher,
Mes pleurs ont leur langage, ils scauroient vous toucher !

Rendez-vous donc de grâce à ma juste prière,
Ainsi Pelée en paix remplisse sa carrière :
Ainsi Pyrrhus par vos leçons instruit,
Entrant au Champ de Mars y marcher à grand bruit.

Briséis, qui faisait vos plus chères délices,
Dans votre éloignement trouve mille supplices : 260
Donnez un prompt remède à sa triste langueur,
Et finissez l'ennui qui consume son cœur.

Que si quelqu'autre amour dans votre âme a sçu naître,
Si vous fuyez celui que je vous fais paroître,
Au lieu de me contraindre à vivre loin de vous
Portez, portez sur moi les plus terribles coups :
Arrachez-moi la vie : aussi bien est-ce vivre

Sustinet hoc animae spes tamen una tui.

Qua si destitutor, repetam fratresque virumque
Nec tibi magnificum femina jussa mori.

Cur autem jubeas ? Stricto pete corpora ferro;
Est mihi qui fosso pectore sanguis eat.

Me petat ille tuus, qui, si dea passa fuisset,
Ensis in Atridae pectus iturus erat.

150 A potius nostram ! tua munera, vitam.
Quod dederas hosti victor, amica rogo.

Perdere quos melius possis, Neptunia praebent
Pergama ; materiam caedis ab hoste pete ;

Me modo, sive paras impellere remige classem,
Sive manes, domini jure venire jube.

Que de souffrir les maux où l'absence me livre ?
Je suis toute changée à force de langueur,
Mon visage est terni d'une morne pâleur :

Rien ne me soutient plus que la douce espérance
De voir bien-tôt finir cette cruelle absence,
Et si vous me l'ôtez, votre injuste courroux
Me forcera d'aller rejoindre mon Epoux.

Comment pouvoir alors vous exempter du blâme
D'avoir par vos mépris fait mourir une femme ?
Ah ! Si ma mort vous plaît, que sert de balancer ?
Il me reste du sang que vous pouvez verser :

Percez-moi de ce fer, qui dans l'aveugle rage
Où vous mit tout à coup ce qu'on vous fit d'outrage,
Auroit d'Agamemnon précipité les jours
S'il n'eût pas appelé Minerve à son secours :

Mais plutôt (et l'honneur à ce soin vous convie)
M'ayant comme ennemi déjà donné la vie,
Pour rendre comme amant ce triomphe achevé
Conservez-moi le bien que vous m'avez sauvé.

Si de verser du sang, vous vous sentez avide,
Suivez dans les assauts votre cœur intrépide.
Quelque nombre de morts qui vous puisse flater
Troye enferme dans ses murs de quoi vous contenter.

Consentez seulement à prendre un droit de maître
Qui, soit que de ces lieux vous vouliez disparaître,
Soit que vous demeuriez, me redonnant à vous,
Après tant de chagrins rende mon sort plus doux.

270

280

290

ÉPÎTRE IV, « PHÈDRE À HIPPOLYTE » (Traduite en quatrains)

Quam nisi tu dederis, caritura est ipsa, salutem
Mittit Amazonio Cressa puella viro.

Perlege, quodcumque est, quid epistula lecta nocebit?
Te quoque in hac aliquid quod iuuet esse potest;

His arcana notis terra pelagoque feruntur.
Inspicit acceptas hostis ab hoste notas.

Ter tecum conata loqui ter inutilis haesit
Lingua, ter in primo restitit ore sonus.

10 Qua licet et sequitur, pudor est miscendus amori ;
Dicere quae puduit, scribere iussit Amor.

Quidquid Amor iussit, non est contemnere tutum ;
Regnat et in dominos ius habet ille deos.

Ille mihi primo dubitanti scribere dixit :
'Scribe ! dabit victas ferreus ille manus.'

La Princesse de Crète à l'aimable Hyppolite
Souhaite avec ardeur dans son pressent ennui

La félicité qu'il mérite,

Et que jamais elle n'aura sans lui.

Lisez ce que mon cœur m'engage à vous écrire,

Quel qu'en soit le sujet, contentez mon désir,

Vous ne risquez rien à le lire,

Peut-être même y prendrez-vous plaisir.

Les lettres tous les jours en parcourant la terre

Des amis éloignez font le plus doux espoir :

Chaque Peuple pendant la guerre

Des ennemis en daigne recevoir,

Trois fois en vous parlant, d'un doux espoir flatée,

J'ai voulu vous marquer la peine où je me vois,

Et trois fois ma langue arrêtée

A refusé son secours à ma voix.

Autant que la raison peut conserver d'empire,

Il faut que la pudeur soit mêlée à l'amour,

J'aurois eu trop de honte à dire

Ce qui me fait vous écrire en ce jour.

Son ordre est absolu, quand il veut que l'on aime,

Qui l'ose mépriser attire son courroux,

Et malgré leur pouvoir suprême

Il tient les Dieux aussi sujets que nous.

Depuis long tems je souffre une peine terrible,

Et voyant mon tourment s'accroître à la cacher,

Ecri, m'a-t-il dit, l'insensible

10

20

| | | |
|--|---|----|
| <p>Adsit et, ut nostras avido foveat igne medullas, Figat sic animos in mea vota tuos !</p> | <p><i>Tout dur qu'il est se laissera toucher.</i> J'obéis, c'est à lui d'achever son ouvrage, Comme je sens mon cœur tout rempli de ses feux Puisse le vôtre moins sauvage</p> | 30 |
| <p>Non ego nequitia socialia foedera rumpam ; Fama, velim quaeras, crimine nostra vacat.</p> | <p>Ne chercher plus qu'à répondre à mes vœux ! A violer ma foi si je me vois réduite, Ce n'est point que le crime ait pour moi des appas : Informez-vous de ma conduite,</p> | |
| <p>20 Venit Amor gravius, quo serius, urimur intus ; Vrimur, et caecum pectora vulnus habent.</p> | <p>Les bruits fâcheux ne me regardent pas, Je vous aime, il est vrai, je m'y trouve contrainte, Et plus à m'asservir l'amour a différé Plus de ses traits je sens l'atteinte : Ciel ! de quels feux mon cœur est dévoré !</p> | 40 |
| <p>Scilicet ut teneros laedunt iuga prima iuencos, Frenaque vix patitur de grege captus equus,</p> | <p>Pour de jeunes taureaux indociles, superbes Le joug d'abord est rude et pesant à porter : Et le poulain tiré des herbes, Sentant le frein, cherche à le rejeter.</p> | |
| <p>Sic male vixque subit primos rude pectus amores, Sarcinaque haec animo non sedet apta meo.</p> | <p>C'est ainsi que mon cœur nourri dans l'innocence De l'amour qui l'accable a voulu fuir le poids : Avec combien de violence</p> | |
| <p>Ars fit, ubi a teneris crimen condiscitur annis; Quae venit exacto tempore, peius amat.</p> | <p>M'a-t-il forcée à vivre sous ses loix ! Le crime devient art quand l'habitude prise, Dès la tendre jeunesse y forme les esprits : Lorsque tard l'amour nous maîtrise,</p> | 50 |
| <p>Tu nova servatae capies libamina famae, Et pariter nostrum fiet uterque nocens.</p> | <p>Le cœur en est plus fortement épris. De la noble fierté qui faisoit mes délices, Et dont j'ai conservé l'éclat aux yeux de tous, Je vous destine les prémices Qui les pourroit mériter mieux que vous !</p> | |

| | | | |
|----|---|--|----|
| | | Vous les aurez pour prix du cœur que je désire, Jusqu'ici l'un et l'autre ennemis de l'amour Soûmis enfin à son empire Nous lui rendrons hommage en un même jour. | |
| 30 | Est aliquid, plenis pomaria carpere ramis, Et tenui primam delegere ungue rosam. | D'un arbre plein de fruitS, au moins c'est quelque chose, S'ils flatent notre goût d'en pouvoir détacher : Et toujours la première rose, Pour qui la cueille, eut de quoi le toucher. L'innocente pudeur, que malgré moi m'arrache Le pendant où pour vous en vain j'ai résisté, Devoit se conserver sans tache Dans tout l'éclat qu'avoit la pureté. | 60 |
| | Si tamen ille prior, quo me sine crimine gessi, Candor ab insolita labe notandus erat, | | |
| | At bene successit, digno quod adurimur igni; Peius adulterio turpis adulter abest. | Mais la beauté du choix, quand l'amour me surmonte, Autorise l'ardeur que j'ose mettre au jour ; Un amant qui doit faire honte | 70 |
| | Si mihi concedat Iuno fratremque virumque, Hippolytum videor praepositura Iovi ! | Fait plus rougir mille fois que l'amour. Quand même Jupiter me chérissant sans cesse ; De l'aveu de Junon viendrait m'offrir sa foi, Hypolite auroit ma tendresse, Et Jupiter n'obtiendrait rien de moi. | |
| | Iam quoque (vix credas) ignotas mittor in artes ; Est mihi per saevas impetus ire feras. | Croirez-vous un prodige ! Et qu'en vous transformée A des arts inconnus je porte mes désirs ? De votre esprit seul animée Je vais des bois faire tous mes plaisirs. | 80 |
| 40 | Iam mihi prima dea est arcu praesignis adunco Delia ; iudicium subsequor ipsa tuum. | A Diane déjà sans réserve attachée, Je la mets au-dessus des Dieux les plus puissants : Par moi la gloire recherchée Sur les Autels fera fumer l'encens. | |
| | In nemus ire libet pressisque in retia cervis | M'appliquant à chasser, les Cerfs feront ma joye, | |

| | | | |
|----|---|--|-----|
| | Hortari celeris per iuga summa canes, | Quand dans les rets tendus j'aurois su les pousser Pour mettre les chiens sur la voye Aux plus hauts monts je les irai presser. | |
| | Aut tremulum excusso iaculum vibrare lacerto, Aut in graminea ponere corpus humo. | Pour atteindre une Biche, à courir empressée Je lancerai contre elle et dards et javelots : | 90 |
| | Saepe iuvat versare levas in pulvere currus Torquentem frenis ora fugacis equi ; | Quand le travail m'aura lassée, Le gazon vert m'offrira du repos. Je me ferai de même un charmant exercice De bien conduire un char sur un terrain poudreux Et d'empêcher que dans la lice Le frein n'échappe à des chevaux fougueux. | |
| | Nunc feror, ut Bacchi furiis Eleleides actae, Quaeque sub Idaeo tympana colle movent, | Hélas ! ma passion trop vive et trop cruelle Me fait d'une Bacchante imiter les transports Et les Ministres de Cybèle N'eurent jamais de mouvements si forts. | 100 |
| 50 | Aut quas semideae Dryades Fauniquae bicornes Numine contactas attonuere suo. | On diroit quelquefois, à me voir furieuse, Qu'un Faune plein de rage agite mes esprits Et de ma course impétueuse, Dans ces momens, tout le monde est surpris. | |
| | Namque mihi referunt, cum se furor ille remisit, Omnia; me tacitam conscius urit amor. | Quand de cette fureur un peu moins tourmentée, J'apprends ce que j'ai dit et tout ce que j'ai fait, J'ai honte de m'être emportée J'en sçai la cause et l'on en voit l'effet. | |
| | Forsitan hunc generis fato reddamus amorem, Et Venus ex tota gente tributa petat. | Ah ! Je n'en doute point, mon cœur seroit de glace : Mais l'amour qui me brûle est un amour fatal, Vénus qui hait toute ma race Me marque ainsi son courroux sans égal. | 110 |
| | Iuppiter Europen, prima est ea gentis origo Dilexit, tauro dissimulante deum. | Jupiter, pour cacher sa figure divine, Se changeant en Taureau, d'Europe fut l'amant ; Europe de notre origine, | |

| | |
|---|--|
| <p>Candida vestis erat, praecinctorum flore capilli, Flava verecundus tinxerat ora rubor,</p> <p>Quemque vocant aliae vultum rigidumque trucemque, Pro rigido Phaedra iudice fortis erat.</p> <p>Sint procul a nobis iuvenes ut femina compta ! Finae coli modico forma virilis amat.</p> <p>Te tuus iste rigor positique sine arte capilli Et leuis egregio pulvis in ore decet.</p> <p>Sive ferocis equi luctantia colla recurvas, 80 Exiguo flexos miror in orbe pedes ;</p> <p>Seu lentum valido torques hastile lacerto, Ora ferox in se versa lacertus habet,</p> <p>Sive tenes lato venabula cornea ferro. Denique nostra iuvat lumina, quidquid agis.</p> <p>Tu modo duritiam silvis depone iugosis ;</p> | <p>Vote habit étoit blanc, je m'en souviens encore, Et cependant qu'on voyoit votre front ceint de fleurs, La pudeur y faisoit éclore Tout ce qu'elle a de plus vives couleurs. Ce que pour d'autres yeux vous aviez de sauvage Ce qui leur paroissoit dédain, sévérité, 150 Me sembloit sur votre visage, L'aimable effet d'une noble fierté. Je n'aime point qu'un homme en ses cheveux affecte, Ainsi que notre Sexe, un mol ajustement, La frisure en lui m'est suspecte, Il n'est point fait pour ce fade ornement. Vos cheveux sans nul art, rejetez en arrière, Marquent un air guerrier où la gloire se peint : Il est beau qu'un peu de poussière Puisse affaiblir l'éclat de votre teint. 160</p> <p>Quand vous vous renfermez dans un petit espace Pour dompter un cheval fâcheux à gouverner J'admire avec combien de grâce, Sans en sortir, vous le faites tourner. Prenant un javelot, si d'une main robuste, Vers quelque but choisi je vous le vois lancer : Que le coup, m'écriai-je, est juste ! De quelle force a-t-il su le pousser ! Votre adresse partout me paroît surprenante : Faut-il d'un large épieu vous armer quelquefois ; 170 Quoi que vous fassiez, tout m'enchanté, Je donne à tout mon suffrage et ma voix. Allez dans ces forêts qui savent tant vous plaire</p> |
|---|--|

| | | | | |
|-----|---|--|---|-----|
| | Non sum militia digna perire tua. | | Remplir de votre toute la dureté : Il faut ailleurs vous en défaire, Dois-je périr par votre cruauté ! | |
| | Quid iuvat incinctae studia exercere Dianae, Et Veneri numeros eripuisse suos ? | | J'y consens, de Diane aimez les exercices : Mais songez que Vénus a de charmants appas ! Pourquoi mépriser les délices Qu'elle ôte à ceux qui ne l'honorent pas ! | 180 |
| 90 | Quod caret alterna requie, durable non est ; Haec reparat vires fessaque membra novat. | | Il n'est point de travail qui puisse être durable Lorsqu'il n'est pas suivi d'un aimable repos : Par lui la peine est agréable, C'est lui qui rend la vigueur aux Héros. On ne demande point un repos mol et lâche Diane porte un arc dont l'exemple nous sert : L'arc tendu long-tems se relâche, Il s'affoiblit et sa force se perd. | |
| | Arcus(et arma tuae tibi sunt imitanda Dianae) Si numquam cesses tendere, mollis erit. | | | |
| | Clarus erat silvis Cephalus, multaeque per herbas Conciderant illo percutente ferae ; | | Céphale, ce chasseur, dont, plus qu'on ne peut croire, Le nom étoit fameux dans toutes les forêts, Avoit acquis beaucoup de gloire Et fait tomber Tigres, Loups sous ses traits. | 190 |
| | Nec tamen Aurorae male se praebebat amandum. Ibat ad hunc sapiens a sene diva viro. Saepe sub ilicibus Venerem Cinyraque creatum Sustinuit positos quaelibet herba duos. | | Combien de fois à l'ombre a-t-on vû, sous un chêne Se reposer sur l'herbe Adonis et Vénus ! Chacun d'eux, chérissant sa peine, Par mille soins rendoit ses feux connus. Méléagre brûla pour la belle Atalante, Quelle preuve d'amour ne lui donna-t-il pas ? Par une dépouille éclatante Il se montra soumis à ses appas. | 200 |
| 100 | Arsit et Oenides in Mænalia Atalanta ; Illa ferae spoliolum pignus amoris habet. | | | |
| | Nos quoque jam primum turba numeremur in ista ! | | Sur un si bel exemple, aux douceurs du bel âge, | |

Si Venerem tollas, rustica silva tua est.

Ipsa comes veniam, nec me latebrosa movebunt
Saxa neque obliquo dente timendus aper.

Aequora bina suis obpugnant fluctibus isthmon,
Et tenuis tellus audit utrumque mare.

Hic tecum Troezena colam, Pittheia regna ;
Iam nunc est patria carior illa mea.

Tempore abest aberitque diu Neptunius héros ;
110 Illum Pirithoi detinet ora sui.

Praeposuit Theseus, nisi si manifesta negamus,
Pirithoum Phaedrae Pirithoumque tibi.

Sola nec haec ad nos iniuria venit ab illo ;
In magnis laesi rebus uterque sumus.

Ossa mei fratris clava perfracta trinodi
Sparsit humi ; soror est praeda relicta feris.

Donnons sans plus tarder, le reste de nos jours,
Les Bois sont un séjour sauvage
Si l'on n'y voit la mère des amours.
Vous m'aurez pour compagne, et les terribles roches,
Pour suivre un Sanglier ne m'arrêteront pas,
Je n'en craindrai point les approches
Si je le voi revenir sur ses pas.
L'Isthme qu'à tous momens, à la gauche, à la droite,
Deux orageuses Mers battent sans nul repos, 210
Est une terre fort étroite
Où l'on entend le double bruit des flots.
Avec vous, s'il le faut, pour habiter Trézène,
Je ne refuse point de tout abandonner :
Rien ne sauroit me faire peine
Et de mon sort vous pouvez tout ordonner.
L'occasion ne peut être plus favorable,
Votre père en tous lieux suit son Pirithoüs
Et de lui trop inséparable
Peut-être ici ne le verra-t-on plus ! 220
L'indifférent Thésée, à son fils, à sa femme,
Nous n'en pouvons douter préfère son ami,
Phèdre ne touche point son âme,
Son fils de lui n'est aimé qu'à demi.
Mais pourquoi s'arrêter à ces légers outrages ?
Quoiqu'un pareil oubli puisse avoir de rigueur,
Nous avons d'autres témoignages,
Des duretez de son barbare cœur.
De mon frère il trancha la triste Destinée,
Ses os avec fureur par lui furent brisés, 230
Par lui ma sœur abandonnée

Prima securigeras inter virtute puellas
Te peperit, nati digna vigore parens ;

120 Si quaeras, ubi sit Theseus latus ense peregit,
Nec tanto mater pignore tuta fuit.

At ne nupta quidem taedaque accepta iugali,
Cur, nisi ne caperes regna paterna nothus ?

Addidit et fratres ex me tibi, quos tamen omnis
Non ego tollendi causa, sed ille fuit.

O utinam nocitura tibi, pulcherrime rerum,
In medio nisu viscera rupta forent !

I nunc, i meriti lectum reverere parentis ?
Quem fugit et factis abdicat ipse suis !

Nec, quia privigno videar coitura noverca,
Terruerint animos nomina vana tuos.

130 Ista vetus pietas, aevo moritura futuro,
Rustica Saturno regna tenente fuit.

Iuppiter esse pium statuit, quodcumque iuaret,
Et fas omne facit fratre marita soror.

Illa coit firma generis iunctura catena,
Inposuit nodos cui Venus ipsa suos.

Nec labor est celare licet, pete munus ab illa.
Cognato poterit nomine culpa tegi.

Viderit amplexos aliquis, laudabimur ambo;

A cent périls vit ses jours exposés.
Antiope, fameuse entre les Amazones,
Digne mère d'un fils aussi charmant que vous,
Méritoit avec mille Trônes

De posséder le cœur de son Epoux.
Qui jamais auroit cru qu'un si précieux gage
N'eût pas mis contre lui sa vie en sûreté,
Et qu'elle eût dû craindre la rage

Par qui le fer dans son sein fut porté ?

Point d'Hymen avec elle, afin qu'à la Couronne
Aucuns droits s'il mouroit ne vous fussent acquis :

Il vous hait, il vous abandonne,
Quel naturel d'un père pour un fils !

240

Dicar privigno fida noverca meo.
Non tibi per tenebras duri reseranda mariti
140 Ianua, non custos decipiendus erit ;
Vt tenuit domus una duos, domus una tenebit;
Oscula aperta dabas, oscula aperta dabis ;
Tutus eris mecum laudemque merebere culpa,
Tu licet in lecto conspiciare meo.

Tolle moras tantum properataque foedera iunge ?
Qui mihi nunc saevit, sic tibi parcat Amor !

Non ego dedignor supplex humilisque precari.
150 Heu! ubi nunc fastus altaque verba iacent ?

Et pugnare diu nec me submittere culpae
Certa fui, certi siquid haberet Amor ;

Victa precor genibusque tuis regalia tendo
Bracchia ! quid deceat, non videt ullus amans.

Après tant de rigueurs respectez-vous un père
Qui n'a jamais fait voir de tendresse pour vous ?

Qui me quitte, et qui s'ose faire

Un déshonneur du nom de mon Epoux !
Hâtez-vous seulement, venez serrer nos chaînes,
Ainsi puisse l'Amour par un heureux secours,

250

Lui qui m'a causé mille peines,

Ne vous donner jamais que de beaux jours !
Je veux bien avec vous m'abaisser aux prières
Et vous sacrifier la gloire de mon sang :

Où sont ces superbes manières,

Et cet orgueil si digne de mon rang ?
J'ai crû, vous résistant avec un soin extrême
Vous dérober un cœur aussi fier que le mien ;

Je m'en flatois : mais quand on aime
Peut-on, hélas ! se tenir sûr de rien !

260

Je suis vaincuë enfin, et j'ose vous le dire :
Un aveu si honteux me doit faire rougir ;
Mais où l'Amour a tant d'empire ;
La bienséance a-t-elle droit d'agir ?

Depudui, profugusque pudor sua signa relinquit.
 Da veniam fassae duraque corda doma !

Quod mihi sit genitor, qui possidet aequora, Minos,
 Quod veniant proavi fulmina torta manu,

160 Quod sit avus radiis frontem vallatus acutis,
 Purpureo tepidum qui movet axe diem ?

Nobilitas sub amore iacet ! miserere priorum
 Et, mihi si non vis parcere, parce meis !

Est mihi dotalis tellus Iovis insula, Crete.
 Serviat Hippolyto regia tota meo !

Flecte, ferox, animos! Potuit corrumpere taurum
 Mater ; eris tauro saevior ipse truci ?

Per Venerem, parcas, oro, quae plurima mecum est !
 Sic numquam, quae te spernere possit, ames ;

170 Sic tibi secretis agilis dea saltibus adsit,
 Silvaeque perdendas praebeat alta feras.

La raison cherche en vain à retenir ma flamme ;
 Elle cède au penchant qui vous livre mon cœur :
 Voyez le trouble de mon âme
 Et bannissez votre injuste froideur.
 Que me sert qu'en ces mers Minos m'a fait naître,
 Rende par sa vertu son règne glorieux ? 270
 Que du Ciel le souverain Maître
 Puisse être mis au rang de mes Ayeux ?
 Si d'ailleurs de ma mère on cherche l'origine,
 Que me sert qu'on y trouve en éclat sans pareil ?
 Qu'elle soit de race divine
 Et que pour père elle ait eu le Soleil ?
 Lorsque j'ose oublier cette grandeur suprême,
 Rendez quelque justice à ceux dont je descends ;
 Pour eux, si ce n'est pour moi-même
 Adoucissez les peines que je sens. 280

La Crète où Jupiter a reçu la naissance,
 Doit m'élever un jour au trône de ses Rois ;
 Je n'y veux avoir de puissance
 Que pour la faire obéir à vos loix.

Par l'amour, dont les feux brûlent toute mon âme ;
 Je cherche votre cœur, qu'il soit du mien le prix :
 Ainsi jamais pour votre flamme
 Aucun objet n'ait rigueur ni mépris.
 Ainsi toujours Diane à vos vœux favorables,
 Vous faisant jour au fond des plus sombres forêts, 290

Sic faveant Satyri montanaque numina Panes,
Et cadat adversa cuspide fossus aper ;

Sic tibi dent Nymphae, quamvis odisse puellas
Diceris, arentem quae levet unda sitim !

Addimus his precibus lacrimas quoque ; verba precantis
Perlegis, et lacrimas finge videre meas !

Vous rendez la Chasse agréable
Et prenez soin de conduire vos traits !
Ainsi puissent les Dieux qui gardent les montagnes ;
Les Faunes, les Silvains, s'intéresser pour vous !
Ainsi jusques dans nos campagnes
Les Sangliers soient percés de vos coups.
Si la soif vous surprend, puissent, malgré la haine,
Dont pour tout notre sexe on peut vous accuser,
Les Nymphes chercher dans la plaine
La plus belle eau qui la puisse apaiser.
Aux prières pour vous j'ajoute ici les larmes.
Si ma lettre peint mal l'excès de mes malheurs,
Pour vous faire rendre les armes,
Figurez-vous que vous voyez mes pleurs.

300

ÉPÎTRE VII, « DIDON À ÉNÉE » (Traduite en quatrains)

[Accipe, Dardanide, moriturae carmen Elissae ;
Quae legis, a nobis ultima verba legis.¹⁷²⁵]
Sic ubi fata vocant, udis abiectus in herbis
Ad vada Mæandri concinit albus olor.
Nec quia te nostra sperem prece posse moueri,
Adloquor (aduerso mouimus ista deo),

Sed merita et famam corpusque animumque pudicum
Cum male perdiderim, perdere verba leve est.

10 Certus es ire tamen miseramque relinquere Didon,
Atque idem venti vela fidemque ferent ?

Certus es, Aenea, cum foedere soluere naves
Quaeque ubi sint nescis, Itala regna sequi ?

Nec nova Carthago, nec te crescentia tangunt
Moenia nec sceptro tradita summa tuo ?

Didon, prête à mourir, veut bien vous faire entendre
Jusqu'où va pour vous son amour :
Tel, le Cigne aux abois chante aux bords du Méandre,
Dans le moment fatal qu'il doit perdre le jour.
Ce n'est point dans l'espoir de vous trouver flexible
Que je veux encor vous parler :
A mes plaintes le Ciel s'est fait insensible,
Et son ordre cruel ne se peut rappeler.
Mais ayant tout perdu par mes amours frivoles,
Raison, vertu, repos, honneur, 10
Pourrois-je appréhender de perdre des paroles
Ce chagrin ne doit pas augmenter mon malheur.
Des Destins ennemis les decrets immuables
Vous font donc cesser d'être à moi ?
Vous partez, et les vents devenus favorables,
Vont avec vos vaisseaux emporter votre foi.
Quoi ? Sans considérer que mon amour n'aspire
Qu'à vous soumettre mes Etats,
Vous le sacrifiez à l'espoir d'un Empire
Qu'il vous faut établir en d'inconnus climats. 20
La nouvelle Carthage et les murs qui s'élèvent,
N'ont rien qui vous puisse attacher
Il faut loin de nos mers que vos desseins s'achèvent
Et mon Trône à remplir ne sauroit vous toucher.

¹⁷²⁵ Ce distique initial n'est pas attesté par Heinsius qui ne le mentionne même pas.

Facta fugis, facienda petis ; quaerenda per orbem
 Altera, quaesita est altera terra tibi.

Vt terram invenias, quis eam tibi tradet habendam ?
 Quis sua non notis arva tenenda dabit ?

20 Alter amor tibi restat ? Habenda est altera Dido ?
 Quamque iterum fallas, altera danda fides ?

Quando erit ut condas instar Carthaginis urbem
 Et videas populos altus ab arce tuos ?

Omnia si veniant nec di tua uota morentur,
 Vnde tibi, quae te sic amet, uxor erit ?

Vror, ut inducto ceratae sulphure taedae ;

Aenean animo noxque diesque refert.

Ille quidem male gratus et ad mea munera surdus

Une conquête faite a pour vous peu de charmes ;
 Et vous voulez ailleurs acheter par les armes
 Le pouvoir souverain qu'on vous offre en ces lieux.
 Je veux que vous trouviez cette terre promise
 Que vous prétendez conquérir ; 30
 Qui vous en fera maître ? Et dans cette entreprise,
 A combien de péril vous faudra-t-il offrir ?
 Pour quelqu'autre Didon, dont vous prendrez les chaînes
 De nouveau vous soupirerez,
 Et vous aurez encor sur ces rives lointaines
 A donner une foi que vous violerez.
 Quel tems vous faudra-t-il pour bâtir une ville,
 Qui de Carthage ait la beauté ?
 Et d'où vous puissiez voir la campagne fertile
 Enrichir vos Sujets par sa fécondité ? 40
 Quoique ces grands succès demandent un miracle,
 Vous les obtiendrez, je le croi :
 Mais où trouverez-vous sans peine, sans obstacle,
 Une Epouse qui soit aussi tendre que moi.
 Je brûle, et d'une torche où le souphre et la cire
 Sont du feu le vif aliment,
 Dans l'excès de l'amour qui cause mon martyre,
 Les Flammes de mon cœur passent l'embrasement.
 Enée à tout moment devant moi se présente,
 Il me suit le jour en tous lieux, 50
 Et sans cesse la nuit, cette image charmante
 Gravée en mon esprit, se fait voir à mes yeux.
 Il est vrai qu'il se montre infidelle et volage,

Et quo si non sim stulta, carere velim.

30 Non tamen Aenean, quamuis male cogitat, odi,
Sed queror infidum quæstaque peius amo.

Parce, Venus, nurui, durumque amplectere fratrem,
Fratræ Amor, Castris militet ille tuis

Atque ego quem coepi neque enim dedignor amare,
Materiam curæ præbeat ille meæ.

Fallor et ista mihi falso iactatur imago
Matris ab ingenio dissidet ille suæ.

Te lapis et montes innataque rupibus altis
Robora, te sæuæ progenuere feræ

40 Aut mare, quale vides agitari nunc quoque ventis,
Quo tamen aduersis fluctibus ire paras.

Quo fugis ? Obstat hiemps. Hiemis mihi gratia prosit.

Insensible aux vœux que je fais ;
Et si de la raison, je conservois l'usage,
Je devrois arrêter de ne le voir jamais.
Cependant, c'est en vain que je sens dans mon âme
Son injustice à me trahir ;
Je m'en plains, et ne puis faire cesser ma flame,
Malgré tous les sujets que j'ai de vous haïr. 60
Épargnes moi, Vénus, le nom de Belle-mère
Dans mon parti te doit jeter,
Et toi, qui le veux bien reconnoître pour frère,
Amour, fléchis son cœur que je n'ai pû dompter.
Que s'il faut que toujours ma flame continuë
Pour celui qui touche mon cœur,
Faites que de la sienne elle soit soutenuë
Et que l'ingrat me traite avec moins de rigueur.
Mais sur quoi l'espérer ? Quelle vaine chimère 70
Se forment mes sens abusés ?
Il est trop éloigné de l'esprit de sa Mère,
Pour vouloir adoucir les maux qu'il m'a causés.
Non ! Tu n'es point le fils de l'aimable Déesse,
Que suivent les Ris et les Jeux :
C'est parmi les Rochers qu'une affreuse Tigresse
T'a fait succer un sang si contraire à mes feux.
Ou, peut-être, la Mer t'a donné naissance
Dans son plus terrible courroux :
Ainsi tu crois pouvoir braver sa violence,
Lorsqu'elle te défend de t'éloigner de nous. 80
Mais à quoi penses-tu ? Voi comme la tempête

Adspice ut eversas concitet Eurus aquas.

Quod tibi malueram, sine me debere procellis
Iustior est animo uentus et unda tuo.

Non ego sum tanti (quamuis merearis, inique)
Ut pereas dum me per freta longa fugis.

Exerces pretiosa odia et constantia magno,
Si, dum me careas, est tibi vile mori.

50 Iam venti ponent strataque aequaliter unda
Caeruleis Triton per mare curret equis.

Tu quoque cum uentis utinam mutabilis esses !
Et nisi duritia robora vincis, eris.
Quid si nescires insana quid aequora possunt ?
Expertae totiens tam male credis aquae !

Fait jusqu'au Ciel bondir les flots :
Mes pleurs ne pouvant rien, que l'orage t'arrête ;
Les Vents l'emporteroient sur l'art des Matelots.
Souffre qu'en t'effraiant, je doive à leur furie,
Ce que je voudrois te devoir ;
Ton inflexible cœur les passe en barbarie,
Et sur toi la pitié n'eut jamais de pouvoir.
Mais, quoi ? Je ne veux pas que pour fuir ma colère
Tu te hazardes à périr :
La crainte que j'en ai déjà me désespère :
Et malgré tes mépris je ne le puis souffrir.
La haine dans ton âme est bien enracinée ;
Si, par les périls où tu cours,
Le plaisir de m'avoir trahie, abandonnée,
Te fait compter pour rien la perte de tes jours.
Attends du moins, attends que la Mer plus tranquille
Ne menace plus tes Vaisseaux :
Et le calme à tes désirs va la rendre facile,
Et bientôt les Tritons paroîtront sur les eaux.

90

100

Les Vents s'apaiseront, leurs bruyantes haleines
Cesseront d'y semer l'effroi ;
Et si tu n'avois pas la dureté des Chesnes,
En te laissant toucher, tu me rendrois ta foi.
Te livrant à la Mer, sur quelle confiance
Le fais-tu si légèrement ?
Tu ne connois que trop par ton expérience
L'inconstance attachée à ce fier Élément.

Vt pelago suadente etiam, retinacula solvas,
 Multa tamen latus tristia pontus habet.

Nec violasse fidem temptantibus aequora prodest ;
 Perfidiae poenas exigit ille locus,

60 Praecipue cum laesus Amor, quia mater Amoris
 Nuda Cytheriacis edita fertur aquis.

Perdita ne perdam, timeo, noceamue nocenti,
 Neu bibat aequoreas naufragus hostis aquas.

Vive, precor ; sic te melius quam funere perdam ;
 Tu potius leti causa ferere mei.

Finge, age, te rapido (nullum sit in omine pondus)
 Turbine deprendi ; quid tibi mentis erit ?

Protinus occurent falsae periuria linguae
 Et Phrygia Dido fraude coacta mori.

Quand les Vents en partant te seroient favorables ;
 Que d'affreux périls à courir ! 110
 Combien d'écueils cachés, de rochers redoutables
 Te mettront à tout heure en état de périr !
 Pour les Amans trompeurs la Mer n'est jamais sûre ;
 C'est là que l'infidélité,
 Fait trouver aux ingrats, après un noir parjure,
 Le Destin malheureux qu'ils ont trop mérité.
 L'Amour y fut toujours prompt à venger sa Mère,
 Elle qui naquit sur les flots,
 Et qui par eux poussée aux rives de Cythère,
 Mena dans ce beau lieu la joye et le repos. 120
 A quel honteux chagrin ma foiblesse m'entraîne
 Je crains de nuire à qui me nuit,
 Et de son mauvais sort l'image me fait peine,
 Lorsque tout mon bonheur par lui seul est détruit.
 Qu'il vive cependant : les malheurs de sa vie
 Soulageront mon triste sort,
 Quand j'aurai le plaisir de la voir asservie
 Au reproche odieux d'avoir causé ma mort.
 Si les flots s'irritoient : Eh puisse un tel présage
 N'avoir rien de triste pour vous ! 130
 Si vous étiez surpris d'un violent orage,
 Verriez-vous sans trembler les vagues en couroux ?
 Bientôt tous vos serments, qu'accompagne la feinte,
 Viendroient vous remplir de terreur,
 Et Didon à mourir indignement contrainte,
 Vous feroit de ce crime envisager l'horreur.

| | | | |
|----|---|--|----------------------------------|
| 70 | <p>Coniugis ante oculos deceptae stabit imago Tristis et effusis sanguinolenta comis.</p> <p>Quicquid id est, totum merui ; concedite, dicas, Quaeque cadent, in te fulmina missa putes.</p> <p>Da breves aevitiae spatium pelagique tuaeque Grande morae pretium tuta futura via est.</p> <p>Nec mihi parcat, puero parcat Iulo Te satis est titulum mortis habere meae.</p> <p>Quid puer Ascanius, quid commeruere Penates ? Ignibus ereptos obruet unda Deos ?</p> <p>Sed neque fers tecum, nec quae mihi perfide, iactas, Presserunt umeros sacra paterque tuos.</p> <p>Omnia mentiris, neque enim tua fallere lingua Incipit a nobis primaque plector ego.</p> | <p>Didon, cette Didon que vous prîtes pour femme, Titre qu'elle tint glorieux, Le poignard dans le sein, et prête à rendre l'âme, Les cheveux tout épars s'offriroit à vos yeux.</p> <p>Quoiqu'il vous arrivât de fâcheux, de funeste, Vous diriez : J'ai tout mérité, Et la foudre tombant de la voute céleste, Vous en croiriez sur vous le coup précipité. A ces flots écumeux que la tempête élève, Donnez le tems de se calmer, Aussi-tôt qu'avec eux les Vents auront fait trêve, La Mer n'aura plus rien qui vous doive alarmer. Ne considérez point que c'est moi qui vous prie, Ascagne a besoin de secours :</p> <p>Si la gloire vous porte à m'arracher la vie, Il vous seroit honteux de hasarder ses jours. Vos Dieux qu'avec ce Fils vous tirâtes de Troye, Vous peuvent-ils toucher si peu, Qu'à la fureur des eaux vous les mettiez en proye, Après avoir pris soin de les sauver du feu. Mais ! Quelle est mon erreur ? Ces ieux et votre père Sur vos épaules emportés, Lorsqu'au sein de la nuit la flamme vous éclaire, Sont pour nous éblouir des contes inventés.</p> <p>Le mensonge vous plaît, et vos feintes promesses En ont trompé d'autres que moi D'autres, avant que j'eusse écouté vos tendresses Avoient déjà connu votre manque de foi.</p> | <p>140</p> <p>150</p> <p>160</p> |
|----|---|--|----------------------------------|

Si quaeras ubi sit formosi Mater Iuli,
Occidit a duro sola relictâ uiro.

Haec mihi narraras ; haec me moVere. Merentem,
Vre ; Minor culpa poena futura mea est.

Nec mihi mens dubia est quin te tua numina damnent
Per mare per terras septima iactat hiemps ?

90 Fluctibus eiectum tuta statione recepi
Vixque bene audito nomine regna dedi.

His tamen officiis utinam contenta fuisset,
Et mihi concubitus fama sepulta foret.

Illa dies nocuit, qua nos decliue sub antrum
Caeruleus subitis compulit imber aquis.

Audieram vocem ; nymphas ululasse putavi ;
Eumenides fati signa dedere meis.

Témoin de votre Fils la Mère infortunée,

Que vous laissâtes sans secours,
Quand Troye a succombé, par vous abandonnée
Dans l'horreur du carnage elle a fini ses jours.
Vous m'en avez conté la déplorable histoire,

Et vos maux sçûrent m'attendrir : 170
Ah ! Ce que j'ai démontré d'imprudence à vous croire,
Mérite plus encor qu'on ne me voit souffrir.
N'en doutez pas pourtant, quand tout vous fait la guerre,

Vos Dieux mêmes sont contre vous,
Errer depuis sept ans et par mer et par terre,
N'est-ce pas un effet de leur juste courroux ?
L'orage vous ayant jeté sur nos rivages,

Mon secours ne vous manqua pas :
D'abord, sur votre nom, avec quels avantages,
N'avez-vous pas été reçu dans mes Etats ? 180

Ah ! Que n'ai-je borné cette amitié naissante,
A vous faire un Destin plus beau !
Hélas ! Ma gloire encor seroit pure et brillante,
Et je pourrois entrer avec elle au tombeau.

Ce jour me fut fatal, où la pluye sans orage,
Nous ayant tout à coup surpris,
Nous contraignit d'entrer dans un antre ;
Trop favorable au feu dont vous étiez épris.

Des cris furent poussés, que je crus devoir prendre
Pour ceux des Nymphes d'alentour : 190
C'étoient les noires Sœurs que l'Enfer fait entendre,
Lorsqu'il leur abandonne un malheureux amour.

Exige, laese pudor, poenam et uiolate Sichaeo
 Ad quas, me miseram, plena pudoris eo.

100 Est mihi marmorea sacratus in aede Sychaeus
 (Oppositae frondes velleraque alba tegunt).

Hinc ego me sensi noto quater ore citari ;
 Ipse sono tenui dixit : « Elissa, veni »

Nulla mora est, venio, venio tibi dedita coniunx
 Sum tamen admissi tarda pudore mei.

Da veniam culpae ; decepit idoneus auctor ;
 Invidiam noxae detrahit ille meae.

Diva parens seniorque pater pia sarcina nati
 Spem mihi mansuri rite dedere viri ;

110 Si fuit errandum, causas habet error honestas ;
 Adde fidem, nulla parte pigendus erit.

Elles vous vengeront de ma foi violée,
 Sacré Devoir, noble Pudeur,
 L'ombre de mon Epoux pour ma honte appelée,
 Me va bientôt punir de ma trop folle ardeur.
 Sa figure est placée en un lieu solitaire
 Qu'on trouve au fond de mon Palais,
 Un voile blanc la couvre et le jour ne l'éclaire
 Qu'en perçant tout autour des feuillages épais. 200
 Trois fois de cet endroit j'ai d'une voix plaintive,
 Entendu les sons éclatants,
 Didon viens me trouver sur l'inférieure Rive,
 C'est là, m'a-t-elle dit, c'est là que je t'attens.
 Oui, Sichéé, il est juste, en Epouse soumise,
 Attendez-moi, je vous rejoins :
 Sans la honte que j'ai du feu qui m'a surprise,
 Vous me verriez déjà, ma mort tarderoit moins.
 Pardonnez la faiblesse où l'amour m'a réduite ;
 Celui qui me manque de foi, 210
 Par les rares vertus dont l'éclat m'a séduite,
 Se seroit fait aimer de tout autre que moi.
 Il nâquit de Vénus, et son débile père
 Fut par lui de Troye emporté :
 Un fils si généreux et si digne de plaire,
 Marquoit-il quelque pente à l'infidélité ?
 A quitter mon devoir si j'étois condamnée,
 Ma faute se peut excuser :
 Qu'on ne viole point la foi qu'on m'a donnée,
 Tout, à ce que j'ai fait, a dû m'autoriser. 220

Durat in extremum vitaeque novissima nostrae
Prosequitur fati, qui fuit ante, tenor.

Occidit Herceas coniunx mactatus ad aras,
Et sceleris tanti praemia frater habet.

Exul agor cineresque viri patriamque relinquo
Et feror in duras hoste sequente vias.

Adplicor ignotis fratricum elapsa fretoque
Quod tibi donavi, perfide, litus emo ;

120 Urbem constitui lateque patentia fixi
Moenia finitimis invidiosa locis.

Bella tument, bellis peregrina et femina temptor,
Vixque rudis portas urbis et arma paro.

Mille procis placui, qui in me coiere querentes
Nescio quem thalamis praeposuisse suis.

Avec quelle rigueur le Destin trop contraire,
S'obstine à me persécuter !
Je fuis jusqu'au tombeau l'objet de sa colère ;
Et malgré tous mes soins je ne puis l'éviter.
Au pied de nos Autels, l'infortuné Sichée
Tombe, percé de mille coups :
Par son injuste mort que mon frère a cherchée
Ces trésors sont le prix de ses désirs jaloux.
Contrainte à me bannir, je vais traîner ma vie,
Loin des lieux où j'ai vû le jour, 230
Et de mon Ennemi sans pitié poursuivie,
Je renonce à jamais à l'espoir du retour.
Par une longue fuite échappée à sa rage
Ainsi qu'à la fureur des flots,
Enfin lasse d'errer, j'aborde ce rivage,
Où j'achète un lieu propre à goûter le repos.
J'ay bâti une Ville et de son étendue,
Je vois tous mes Voisins jaloux ;
La guerre en mes Etats par eux est répandue,
Et ma grandeur naissante allume leur courroux. 240
Ils ont peine à souffrir qu'une Femme étrangère,
Fasse auprès d'eux suivre les Loix.
Mon bonheur trop constant commence à leur déplaire,
Et tous, pour m'abaisser, s'élèvent à la fois.
Combien d'Amans, trompés dans leur juste espérance,
S'unissent d'ailleurs contre moi,
Aux vœux d'un Inconnu donner la préférence
S'est ajoûter l'injure au mépris de leur foi.

Quid dubitas vinctam Gaetulo tradere Iarbae ?
Praebuerim sceleri bracchia nostra tuo.

Est etiam frater, cuius manus impia poscit
Respergi nostro, sparsa cruore viri.

130 Pone deos et quae tangendo sacra profanas.
Non bene caelestis impia dextra colit ;

Si tu cultor eras elapsis igne futurus,
Paenitet elapsos ignibus esse deos.

Forsitan et grauidam Didon, scelerate, relinquas,
Parsque tui lateat corpore clausa meo.

Accedet fatis matris miserabilis infans
Et nondum nati funeris auctor eris

Cumque parente sua frater morietur Iuli,
Poenaque conexos auferet una duos.

Pour m'en récompenser, que ne m'aviez-vous mise
Au pouvoir du fier Jarbas ?

J'aurois favoriser cette noble entreprise :
Quels services de moi ne méritez-vous pas ?
Mais plutôt vous devez me livrer à mon Frère ;
Qui plein d'un courroux inhumain,
Veut répandre mon sang de sa main meurtrière
Comme de mon Epoux il a percé le sein.

Renoncez à ces Dieux que le Ciel vous condamne
A ne plus avoir avec vous,
Ce soin les déshonore, Et votre main profane
Vous rend, en les touchant, digne de leur courroux.

260 Si c'est pour leur marquer l'ardeur de votre zèle,
Qu'ainsi partout vous les portez,

Ils vont avoir horreur des vœux d'un Infidèle,
Et vous croyez en vain qu'ils seront écoutés.
Quand vous m'osez quitter, de notre Hymen peut-être
Je porte en mes flancs quelque fruit,

Et l'Ingrat qui veut bien prendre le nom de traître,
Par un autre lui-même est en moi reproduit.

270 Ce malheureux Enfant, quoique plein d'innocence,
Sera confondu dans mon sort,

Et votre dureté, même avant sa naissance,
Me forçant à mourir, le condamne à la mort.

Le Frère infortuné de votre cher Ascagne,
Avec moi finira ses jours,
Il faut que mon malheur malgré moi l'accompagne,
Et qu'ainsi que sa Mère, il meurt sans secours.

140 Sed iubet ire deus. Vellem vetuisset adire
Punica nec Teucris pressa fuisset humus.

Hoc duce nempe deo ventis agitaris iniquis
Et teris in rabido tempora longa freto ?

Pergama vix tanto tibi erant repetenda labore,
Hectore si vivo quanta fuere forent.

Non patrium Simoenta petis, sed Thybridas undas
Nempe ut pervenias quo cupis, hospes eris,

Vtque latet vitatque tuas abtrusa carinas,
Vix tibi continget terra petita seni.

150 Hos potius populos in dotem, ambage remissa,
Accipe et adVectas Pygmalionis opes.

Ilion in Tyriam transfer felicius urbem
Inque loco regis scepra sacra tene.

Mais, un Dieu, dites-vous, à partir vous engage,
Ah ! pourquoi vous a-t-il permis,
A vous, à vous Troyens d'aborder à Carthage,
Pour y avoir à l'Amour mon faible cœur soumis. 280

C'est sous ce même Dieu que vous prenez pour guide,
Que vous êtes battu des flots
Et qu'enflé par les Vents, un Élément perfide,
Exerce en son courroux l'art de vos Matelots.
Quand Troye ayant encor Hector pour la défendre,
Seroit dans toute sa grandeur,

Au prix de tant de maux, pourriez-vous entreprendre
Un retour dont la peine affaiblirait l'ardeur ?
Ce ne sont ni les murs, ni les rives de Xante,
Que vous aspirez à revoir, 290

Vous voulez que le Tibre à vos yeux se présente,
Mais là d'un Etranger quel peut être l'espoir ?
D'ailleurs, vous le sçavez cette Terre si chère
Se cache depuis si long-tems,
Que s'éloignant toujours, quoi que vous puissiez faire,
Vous ne la trouverez que dans vos plus vieux ans.

Acceptez pour regner une Terre étrangère,
Que je veux soumettre à vos loix,
Les trésors par ma fuite, enlevés à mon Frère
Pourront vous égaler au plus puissant des Rois. 300

Ayant transmis par là vôtre Troye à Carthage,
Quels vœux aurez-vous à former,
Pour voir tous mes sujets vous rendre un prompt hommage
Il ne vous coûtera que le plaisir d'aimer.

Si tibi mens avida est belli, si quaerit Iulus
Unde suo partus Marte triumphus eat

Quem superet, ne quid desit, praebimus hostem ;
Hic pacis leges, hic locus arma capit.

Tu modo, per matrem fraternaue tela, sagittas,
Perque fugae comites, Dardana sacra

(Sic superent quoscumque tua de gente reportas,
160 Mars ferus et damni sit modus ille tui,

Ascaniusque suos feliciter impleat annos,
Et senis Anchisae molliter ossa cubent!)

Parce, precor, domui, quae se tibi tradit habendam.
Quod crimen dicis praeter amasse meum?

Non ego sum Phtia magnisque oriunda Mycenis
Nec steterunt in te virque parterque meus.

Si la pressante ardeur d'obtenir de la gloire,
Vous rend avide de combats,

Si par une brillante et fameuse victoire,
Le jeune Ascagne cherche à signaler son bras,
Je m'offre à lui fournir, quand il voudra combattre,
De fiers Ennemis à dompter :

310

Les douceurs de la Paix ne nous sçauroient abattre,
Mon Peuple pour la guerre est prêt à les quitter.
Laissez-vous donc fléchir, par Vénus votre Mère,
Par ces inévitables coups,

Que m'ont portés les traits de l'Amour, votre Frère,
Par vos Dieux trop long-tems fugitifs comme vous.
Ainsi tous vos Troyens échapés de l'orage,

Finissant leurs travaux guerriers,
Remportent sous Ascagne un entier avantage ;
Et couvrent comme lui leur tête de Lauriers.

320

Ainsi jamais ce fils ne fasse d'entreprise,
Que sur les traces des Héros :

Ainsi, puissent toûjours du respectable Anchise
Reposer doucement les cendres et les os.

Conservez s'il se peut, les jours d'une Princesse,
Dont le malheur doit vous toucher,
Peut-être elle aime trop ; Mais quelle autre foiblesse,
Hors ce crime innocent peut-on lui reprocher ?

Ce n'est point chez les Grecs que le Ciel m'a fait naître,
Et lors qu'Assemblés contre vous,

330

Dans les Champs Phrygiens vous les vîtes paroître,
Vous fit-on remarquez mon Père, ou mon Epoux.

Si pudet uxoris, non nupta, sed hospita dicar ;
Dum tua sit, Dido quodlibet esse feret.

170 Nota mihi freta sunt Afrum plangentia litus ;
Temporibus certis dantque negantque viam

Cum dabit aura viam, praebebis carbasa ventis
Nunc leuis eiectam continet alga ratem.

Tempus ut observem manda mihi serius ibis
Nec te, si cupies, ipsa manere sinam.

Et socii requiem poscunt, laniataque classis
Postulat exiguas semirefacta moras.

Pro meritis et siqua tibi debebimus ultra
Pro spe coniugii tempora parva peto

Dum freta mitescunt et Amor : dum tempore et usu
Fortiter ediscam tristia posse pati.

Si votre Hymen est trop pour le prix de ma flamme,
Vous ayant reçu dans ces lieux,

Je serai votre hôtesse et non pas votre Femme :
Tout nom, s'il nous unit, me sera glorieux.

Je sçai de quelles Mers l'Afrique environnée,
En fait redouter le trajet :

La grandeur du péril par les Saisons bornée
N'est pas toujours de crainte un juste et vrai sujet.

Les vents en certains tems deviennent favorables,
Attendez ce tems pour partir

Il n'est pas encor propre, et les flots redoutables
S'ouvrant sous vos vaisseaux pourront les engloutir.

Pour sortir de nos ports sans risquer notre vie,
Chargez moi d'observer les Vents ;

Et quand de demeurer vous auriez quelque envie,
Je vous avertirai dès qu'il en sera tems.

Aussi bien, fatigués d'une longue tempête,
Vos gens ont besoin de repos :

Et votre Flotte encor ne sçauroit être prête
A souffrir de nouveau le rude choc des flots.

Par le secours du tems, et la triste habitude
Des maux que je souffre pour vous,

Ce qui m'est aujourd'hui le tourment le plus rude
Portera sur mon cœur de moins sensibles coups.

Au lieu de votre Hymen dont mon Amour sincère
A jusqu'ici flaté mes vœux,

Puisque m'abandonner est un mal nécessaire,
Partez un peu plus tard, c'est tout ce que je veux.

340

350

360

Si minus, est animus nobis effundere vitam ;
 180 In me crudelis non potes esse diu.

 Adspicias utinam quae sit scribentis imago ;
 Scribimus, et gremio Troicus ensis adest

 Perque genas lacrimae strictum labuntur in ensem,
 Qui iam pro lacrimis sanguine tinctus erit.

 Quam bene conveniunt fato tua munera nostro!
 Instruis impensa nostra sepulcra brevi.

 Nec mea nunc primum feriuntur pectora telo ;
 Ille locus saevi vulnus amoris habet.

 Anna soror, soror Anna, meae male conscia culpae,
 190 Iam dabis in cineres ultima dona meos.

 Nec consumpta rogis incribar Elissa Sychaei ;
 Hoc tamen in tumuli marmore carmen erit :

Si vous ne m'accordez ce que je vous demande,
 Je suis résoluë à mourir :
 Qu'au plus terrible excès votre rigueur s'étende ;
 Vous ne pourrez long-tems me la faire souffrir.
 Dans le cruel moment que j'écris cette Lettre,
 Ah ! Que ne pouvez-vous me voir !
 Le fer que sous mes yeux exprès j'ai voulu mettre ;
 Peut-être vous feroit craindre mon désespoir.
 Ce fer qui vient de vous, et vous sert à Troye,
 A présent mouillé de mes pleurs, 370
 S'il faut qu'à mes chagrins vous me laissiez en proie,
 Bien-tôt, teint de mon sang, finira mes malheurs.
 Que ce présent convient à ma Destinée,
 Il va m'épargner bien des soins :
 Pour me voir terminer ma vie infortunée,
 Il seroit mal-aisé qu'il vous en coûtât moins.
 Aux blessures du cœur je suis accoutumée,
 Et si j'ose me le percer,
 J'achève, en étouffant l'amour qui m'a charmée,
 Ce que ce même amour avoit sçû commencer. 380
 O vous, ma chère sœur, dont l'Amitié trop tendre,
 Flata mes aveugles transports,
 Bien-tôt sur mon tombeau vous aurez à répandre
 Les dons, les derniers dons que reçoivent les Morts.
 Trop indigne du nom d'Epouse de Sichée,
 Dont ma faute doit me priver,
 Du désir de la gloire à jamais détachée,
 Je ne veux que ces Vers que vous ferez graver

Praebuit Aeneas et causam mortis et ensem ;
Ipsa sua Dido concidit usa manu.

*Didon sous ce marbre repose ;
Si, ne pouvant suffire à son accablement,
Par ses mains elle-même a fini son tourment ;
L'ingrat, qui de sa mort osa fournir la cause,
En fournit aussi l'instrument.*

390

ÉPÎTRE VIII, « HERMIONE À ORESTE » (Traduite en quatrains)

Alloquor Hermione nuper fratremque virumque
Nunc fratrem. nomen coniugis alter habet.

Pyrrhus Achillides, animosus imagine patris,
Inclusam contra iusque piumque tenet.

Quod potui renui, ne non invita tenerer,
Cetera femineae non valuere manus.

« Quid facis, Aeacide? non sum sine vindice! » dixi
« Haec tibi sub domino est, Pyrrhe, puella suo ! »

10 Surdior ille freto clamantem nomen Orestis
Traxit inornatis in sua tecta comis.

Quid gravius capta Lacedaemone serva tulissem,
Si raperet Graias barbara turba nurus ?

Parcius Andromachen vexavit Achaia victrix,
Cum Danaus Phrygias ureret ignis opes.

Hermione aujourd'hui parle à son cher Oreste,
Lui qu'elle a tant nommé son Frère et son Epoux,
Le nom de Frère seul est celui qui vous reste,
Un autre veut ma main que je ne dois qu'à vous.
Pirrus, fier d'être fils du redoutable Achille,
Violant contre moi toutes sortes de droits,
M'entends pousser sans cesse une plainte inutile,
Et ne me laisse rien de libre que la voix.

Quand mon enlèvement fit éclater sa flamme,
J'employois mille efforts contre ses attentats,
Je m'armoïs de fureur : mais que peut une femme
Qui pour la soutenir n'a que ses foibles bras !
Que faites-vous lui dis-je et quelle violence
Vous fait déshonorer votre sang et le mien ?
Oreste, à qui je suis, sans en tirer vengeance,
Verra-t-il de nos nœuds rompre le doux lien ?
Plus sourd à tous mes cris que la Mer en furie,
Sans craindre votre nom, ni mes tristes regrets,
Tandis que je m'arrache et m'outrage et m'écrie,
Il ose me traîner dans son fatal Palais.

A quels plus durs ennuis serois-je condamnée,
Si me tenant esclave, un barbare vainqueur,
Maître de ma Patrie, et de ma Destinée,
Par des ordres cruels tyrannisoit mon cœur !
Les Grecs, après dix ans de travaux et de peines,
Eurent pour Andromaque un procédé plus doux,

10

20

« HERMIONE À ORESTE »

| | | |
|--|--|-----------|
| <p>At tu, cura mei si te pia tangit, Oreste, Inice non timidas in tua iura manus !</p> | <p>Et ce qu'elle souffrit sous le poids de ses chaînes, Cède à l'horreur du sort qui m'éloigne de vous. Si l'amour que vous m'avez peint sans fois extrême, Est le même toujours et toujours se soutient,</p> | <p>30</p> |
| <p>An si quis rapiat stabulis armenta reclusis, Arma feras, rapta coniuge lentus eris ?</p> | <p>Pour montrer qu'en effet vous sçavez comme on aime, Arrachez à Pirrhus ce qui vous appartient. Pour ravoir vos troupeaux que d'une main jalouse On viendroit vous ravir, que ne feriez-vous pas ?</p> | <p>30</p> |
| <p>20 Sit socer exemplo nuptae repetitor ademptae, Cui pia militiae causa puella fuit ;</p> | <p>Un injuste Rival vous ravit votre épouse Pour vous en ressaisir n'avez-vous point de bras ? D'un Beupere constant soyez le digne Gendre. Heureux Epoux d'Hélène il en fut si charmé Qu'à ses vœux les Troyens refusant de la rendre</p> | <p>40</p> |
| <p>Si pater ignavus vidua stetisset in aula, Nupta foret Paridi mater, ut ante fuit.</p> | <p>On vit par lui contre eux tout son País armé. De son enlèvement si le honteux outrage Dans une langueur molle eut laissé son couroux Pâris auroit encore le charmant avantage De posséder Hélène et d'en être l'Epoux.</p> | <p>40</p> |
| <p>Nec tu mille rates sinuosaque vela pararis Nec numeros Danai militis : ipse veni!</p> | <p>Vous n'avez pas besoin d'une flote nombreuse, Ni d'assembler les Grecs pour me reconquérir, Suivez de votre cœur la pente généreuse, Il suffira de vous, venez me secourir.</p> | <p>50</p> |
| <p>Sic quoque eram repetenda tamen, nec turpe marito Aspera pro caro bella tulisse toro.</p> | <p>Fallût-il essayer une guerre cruelle, Je serois à ce prix peut-être à racheter, A l'amour d'un Epoux une Femme fidelle, Pour ne la perdre pas ne sauroit trop coûter.</p> | <p>50</p> |
| <p>Quid, quod avus nobis idem Pelopeius Atreus, Et si non esses vir mihi, frater eras ?</p> | <p>Songez qu'un même Ayeul, dont Pelops fut le père, Rend les liens du sang fort étroits entre nous,</p> | <p>50</p> |

30 Vir, precor, uxori, frater succurre sorori;
 Instant officio nomina bina tuo.

Me tibi Tyndareus, vita gravis auctor et annis
 Tradidit; arbitrium neptis habebat avus.

At pater Aeacidae promiserat inscius acti
 Plus quoque, qui prior est ordine posser avus

Cum tibi nubebam, nulli mea taeda nocebat ;
 Si iungar Pyrrho, tu mihi laesus eris.

Et pater ignoscet nostro Menelaüs amori ;
 Succubuit telis praepetis ipse dei

40 Quem sibi permisit, genero permittet amorem.
 Proderit exemplo mater amata suo.

Tu mihi, quod matri pater, es : quas egerat olim
 Dardanius partes advena, Pyrrhus agit.

Et que je vous pourrois presque nommer mon Frère,
 Si vous n'aviez pas pris le nom de mon Epoux.
 En Mari plein d'amour, secourez votre Femme,
 En parent généreux, secourez votre sang,
 Si ce double intérêt peut émouvoir votre âme,
 Hâtez-vous de venger et nos feux et mon rang. 60

Tindare dont ma Mère a reçu la naissance,
 Arrêtant notre hymen vous engagea à ma foi,
 Ménélas qui m'avoit laissé en sa puissance
 L'autorisoit assez à disposer de moi.
 Il est vrai, qu'ignorant ma foi déjà donnée,
 Mon Père pour Pirrus ordonna de mes vœux :
 Mais peut-il m'obliger à rompre un Hyménée,
 Que nourrit dans mon cœur de légitimes feux ?

70 Quand nous fûmes unis je n'étois à personne,
 Je ne manquois à rien en m'attachant à vous,
 Mais c'est vous dérober ce qu'un feint nœud vous donne,
 Que de souffrir Pirrus prendre le titre d'Epoux.
 Si vous brûlez pour moi, si pour vous je soupire,
 Ménélas à nos vœux doit prêter son appui
 Lui-même de l'amour a trop connu l'empire
 Pour condamner en nous ce qu'il excuse en lui.
 Il verra sans chagrin dans votre âme enflammée
 Ces violens transports qu'il a trouvés si doux
 Et ma Mère par lui si tendrement aimée

80 Dans le fond de son cœur lui parlera de vous.
 Vous m'êtes aujourd'hui ce qu'il est à ma Mère
 Si pour punir Pâris qui la vint enlever

| | | |
|--|---|-----|
| <p>Ille licet patriis sine fine superbiat actis ; Et tu quae referas facta parentis habes.</p> | <p>Pendant dix ans entiers la guerre a pû lui plaire, Ce que Pirrhus a fait, pourra-t-il l'approuver ? En vain, pour m'éblouir par le grand nom d'Achille, Pirrhus en le vantant croit flater ma douleur, Votre Père à nos Grecs, plus qu'aucun autre utile, Vous fournit un beau champ d'élever sa valeur.</p> | |
| <p>Tantalides omnes ipsumque regebat Achillem ; Hic pars militiae, dux erat ille ducum.</p> | <p>Agamemnon sous lui voyoit toute l'Armée, Le fier Achille même en recevoit des loix, Et ce qu'il s'est à Troye acquis de renommée Aux ordres pris d'un autre a borné ses exploits.</p> | 90 |
| <p>Tu quoque habes proavum Pelopem Pelopisque parentem ; Si melius numeres, a Iove quintus eris.</p> | <p>Et Tantale et Pelops tous deux d'un rang suprême ; Laisent-ils souhaiter de plus nobles Ayeux ? Et si vous comptez bien, vous êtes le cinquième En qui brille plus puissant des Dieux.</p> | |
| <p>50 Nec virtute cares. Arma invidiosa tulisti ; Sed tu quid faceres ? induit illa pater.</p> | <p>Laissons cette valeur qui vous fut toûjours chère, Si par vous Clytemnestre a vû finir son sort, Pouviez-vous négliger l'ombre en couroux d'un Père Qui sans cesse crioit : Mon Fils, venge ma mort !</p> | 100 |
| <p>Materia vellem fortis meliore fuisses ; Non lecta est operi, sed data causa tuo.</p> | <p>Je voudrois que le Ciel eût offert à vos armes, Un sujet moins rempli d'un rigoureux chagrin, Il vous a bien coûté des soupirs et des larmes, Vous fûtes trop vengé par un coup du Destin.</p> | |
| <p>Hanc tamen implesti ; iuguloque Aegisthus aperto Tecta cruentavit, quae pater ante tuus.</p> | <p>Egiste en expirant dans l'horreur de son crime, D'une tache éternelle a vû couvrir son nom, Et son sang a rougi par un coup légitime, Et le Palais qu'avoit teint celui d'Agamemnon.</p> | |
| <p>Increpat Aeacides laudemque in crimina vertit ; Et tamen aspectus sustinet ille meos</p> | <p>Pirrhus de cette juste et pieuse vengeance Prend plaisir à vous faire un indigne forfait,</p> | 110 |

Rumpor et ora mihi pariter cum mente tumescunt
Pectoraque inclusis ignibus usta dolent.

60 Hermione coram quicquamne obiecit Oresti,
Nec mihi sunt vires, nec ferus ensis adest !

Flere licet certe; flendo diffundimus iram,
Perque sinum lacrimae fluminis instar eunt.

Has semper solas habeo semperque profundo ;
Vment incultae fonte perenne genae.

Num generis fato, quod nostros errat in annos,
Tantalides matres apta rapina sumus ?

Non ego fluminei referam mendacia cygni
Nec querar in plumis delituisse Iovem.

70 Qua duo porrectus longe freta distinet Isthmos,
Vecta peregrinis Hippodamia rotis.

« HERMIONE À ORESTE »

Et quand il vous accuse il soûtient ma préférence,
Sans que de ma colère il redoute l'effet.
Contrainte, sans rien dire, à souffrir cette injure,
Je succombe aux ennuis qui m'arrachent le cœur,
Et n'osant découvrir le tourment que j'endure
J'en sens jusqu'à l'excès redoubler la rigueur.
Quoi ? Devant Hermione on parle mal d'Oreste !
On attaque sa gloire, on cherche à le ternir !
Ah ! D'un sexe sans force impuissance funeste,
Qui m'expose à l'outrage et ne sçauroit punir ! 120

Je m'abandonne aux pleurs, ce sont les seules larmes,
Qu'à mon brûlant courroux le Ciel a pu souffrir,
J'en affoiblis le feu par un ruisseau de larmes,
Que ma juste douleur empêche de tarir.
Je les répands toujours ces larmes d'amertume,
Triste soulagement de mon cruel chagrin,
Ce secours seul me reste, et mon cœur s'accoutume,
A l'opposer sans cesse à mon mauvais destin.
Quelle fatalité pour celles de ma race !
Certains charmes enchanteurs qu'en nous on veut trouver, 130
Nous expose toujours à la même disgrâce,
Toûjours un téméraire ose nous enlever.
Je ne parlerai point de ce Cigne admirable
Qui du grand Jupiter cacha la majesté,
Ce Dieu pour qui Lédà fut un objet aimable,
Par là tendit un piège à sa simplicité.
Pélops d'Hippodamie ayant eut l'âme éprise,
En des lieux étrangers fit briller ses appas ;

| | | |
|--|--|----------------------------------|
| <p>Castori Amyclaeo et Amyclaeo Polluci Reddita Mopsopia Taenaris urbe soror ;</p> <p>Taenaris Idaeο trans aequor ab hospite rapta Argolicas pro se vertit in arma manus.</p> <p>[Vix equidem memini. memini tamen: omnia luctus, Omnia solliciti plena timoris erant.]</p> <p>Flebat avus Phoebeque soror fratresque gemelli, Orabat superos Leda suumque Iovem.</p> <p>80 Ipsa ego non longos etiam tunc scissa capillos Clamabam « sine me, me sine, mater abis ? »</p> <p>Nam coniunx aberat. Ne non Pelopeia credar, Ecce Neoptolemo praeda parata fui.</p> <p>Pelides utinam vitasset Apollinis arcus ! Damnaret nati facta proterva pater.</p> | <p>Mais il ne l'emmena qu'après l'avoir conquise, Un artifice heureux la mit entre ses bras.</p> <p>Tout le monde vanthait l'incomparable Hélène, Le fier Thésée en fut le premier Ravisseur, Et les frères jumeaux ne purent qu'avec peine Retirer de ses mains cette charmante sœur. Pâris ainsi que lui trop touché de ses charmes, Montra dans son amour le même emportement : Quelle frayeur partout lorsque la Grèce en armes, Traita de noir forfait cet autre enlèvement. Je m'en souviens à peine et pourtant ma mémoire M'en représente encore quelques informes traits ; L'horreur régnoit partout plus qu'on ne sauroit croire Ce ne furent que cris, que larmes, que regrets. Clytemnestre, Pollux, Castor, le vieux Tindare Se plaignoient à l'envie de la rigueur des cieux, Et Léda que ce coup de sa fille sépare Avec son Jupiter invoquoit tous les Dieux. Moi-même quoiqu'encore dans l'âge le plus tendre, J'arrachois mes cheveux et tremblante d'effroi, Quel malheur ! M'écriois-je et que viens-je d'entendre ! Quoi ! Vous partez, ma mère, et vous partez sans moi ! Mon père étant absent favorisoit la suite, Et moi que tyrannise un semblable destin, Pour être de son sang je me retrouve réduite, A me voir de Pirrhus l'injurieux butin. Eh ! Plût au Ciel qu'Achille, au crime si contraire Eût évité les traits par Apollon conduits !</p> | <p>140</p> <p>150</p> <p>160</p> |
|--|--|----------------------------------|

Nec quondam placuit nec nunc placuisset Achilli
Abducta viduum coniuge flere virum.

Quae mea caelestes iniuria fecit iniquos ?
Quodve mihi miserae sidus obesse querar ?

90 Parva mea sine matre fui; pater arma ferebat ;
Et duo cum vivam, orba duobus eram.

Non tibi blanditias primis, mea mater, in annis
Incerto dictas ore puella tuli.

Non ego captavi brevibus tua colla lacertis,
Nec gremio sedi sarcina grata tuo.

Non cultus tibi cura mei, nec pacta marito
Intravi thalamos matre parante novos.
Obvia prodieram reduci tibi (vera fatebor)
Nec facies nobis nota parentis erat !

Le Fils dans son amour retenu par le Père,
N'eût osé me plonger dans l'abîme où je suis.
Achille n'approuva jamais la violence ;
Et s'il vivoit encore il ne souffrirait pas 170
Qu'un ravisseur flaté d'une injuste espérance,
Eût le prix du plus noir de tous les attentats.
Par quel crime secret que je ne puis connoître ;
Ai-je sur moi des Dieux attiré le couroux ?
Et sous quel Astre ingrat le Ciel m'a-t-il fait maître,
Pour ressentir du Sort les plus terribles coups ?
Dans mes plus tendres ans je n'ai pas eu de Mère,
Mon Père avoit alors des Emplois hasardeux :
Quoique tous deux vivans, telle étoit ma misère
Que la guerre et l'amour me les ôtoient tous deux. 180
Ma Mère n'a jamais entendu de ma bouche
Ces mots qu'un ton flateur rend aux Mères si doux,
Jamais cet air badin qui leur plaît, qui les touche,
Ne m'a fait pour me voir, prendre sur ses genoux.
Dans un âge plus mûr ma triste Destinée
Me priva du plaisir de la voir me parer
Et ses soins quand le Ciel conclut mon Hyménée,
N'eurent rien à prévoir, et rien à préférer.

Allant au devant d'elle à son retour en Grèce,
Je sentis tous mes sens de plaisir prévenus, 190
Dans cette occasion où parut ma tendresse,
Son visage et ses traits ne m'étoient point connus.

Te tamen esse Helenen, quod eras pulcherrima, sensi;
100 Ipsa requirebas quae tua nata foret.

Pars haec una mihi, coniunx bene cessit Orestes ;
Is quoque, ni pro se pugnet, ademptus erit.

Pyrrhus habet captam reduce et victore parente ;
Munus et hoc nobis diruta Troia dedit !

Cum tamen altus equis Titan radiantibus instant,
Perfruor infelix liberiore malo ;

Nox ubi me thalamis ululantem et acerba gementem
Condidit in maesto procubuique toro,

Pro somno lacrimis oculi funguntur abortis
110 Quaque licet fugio sicut ab hoste virum.

Saepe malis stupeo rerumque oblita locique
Ignara tetigi Scyria membra manu ;
Vtque nefas sensi, male corpora tacta relinquo
Et mihi pollutas credor habere manus.

Voyant un vif éclat qui sur toute autre brille,
C'est là ma Mère, dis-je, il n'en faut point douter ;
D'un regard curieux elle cherchoit sa fille,
Et le sang dans son cœur se faisoit écouter.
Parmi tant de malheurs attachés à ma vie,
Oreste pour Epoux fut un bonheur pour moi,
Et cependant peut-être une jalouse envie,
S'il ne soutient ses droits, me ravira sa foi. 200
Quand mon Père a vaincu Pirrhus me tint captive,
Ménélas de retour ne lui fait point de peur
Les Grecs ont détruit Troye et leur triomphe arrive
Sans qu'il ait assuré le repos de mon cœur.
Lorsque sur l'horizon l'Astre du jour s'élève,
Sa lumière affoiblit les peines que je sens,
Il semble qu'avec moi mes chagrins fassent trêve
Je respire et mes maux deviennent moins perçans.
Mais quand la nuit approche et qu'une Loi cruelle
Me force d'être auprès de mon Persécuteur, 210
De ma captivité l'horreur se renouvelle,
Et je ne puis assez en détester l'Auteur.
Par de fréquents soupirs, qu'accompagnent mes larmes
Lui peignant mes malheurs, j'en tremble, j'en frémis,
Et m'éloigne de lui toute pleine d'allarmes,
Comme du plus mortels de tous mes ennemis.

Saepe Neoptolemi pro nomine nomen Orestis
Exit, et errorem vocis ut omen amo.

Per genus infelix iuro generisque parentem,
Qui freta, qui terras et sua regna quatit ;

120 Per patris ossa tui, patru mihi, quae tibi debent,
Quod se sub tumulo fortiter ultra iacent :

Aut ego praemoriar primoque exstinguar in aevo,
Aut ego Tantalidae Tantalus uxor ero !

Malgré l'accablement d'un Destin si funeste,
Le cœur toujours touché, toujours rempli de vous,
Croyant nommer Pirrus, souvent je nomme Oreste,
Et c'est pour mon amour un présage bien doux. 220
Par vos soins les plus prompts, remplissez-le de grâce,
J'ose vous en prier par le Maître des Dieux
Par ce divin auteur de votre illustre race
Qui fait trembler la Terre, la Mer et les Cieux,
Si vous avez vengé la mort de votre Père,
S'il a reçu par vous les honneurs du tombeau,
Me refuserez-vous le secours que j'espère
Pour finir un tourment qui m'est toujours nouveau.
A de honteuses loix c'est trop être asservie,
Les nœuds d'un chaste hymen m'ayant unie à vous 230
Ma main avant le tems terminera ma vie,
Ou je serai rendue à mon premier Epoux.

ÉPÎTRE IX, « DÉJANIRE À HERCULE » (Traduite en vers suivis)

Gratulor Œchaliæ titulis accedere vestris,
Victorem victæ succubuisse queror.

Fama Pelasgiadas subito pervenit in urbes
Decolor et factis infitianda tuis,

Quem numquam Iuno seriesque inmensa laborum
Fregerit, huic Iolæ imposuisse iugum.

Hoc velit Eurystheus, velit hoc germana Tonantis,
Laetaque sit vitæ labe noverca tuæ.

10 At non ille velit, cui nox (si creditur) una
Non tanti, ut tantus conciperere, fuit.

Plus tibi quam Iuno nocuit Venus : illa premeo
Sustulit, hæc humili sub pede colla tenet.

Respice vindicibus pacatum viribus orbem,
Qua latam Nereus caeruleus ambit humum.

J'apprends avec plaisir ce que chacun publie,
Que vous avez soumis la superbe Œchalie ;
Mais je rougis pour vous, qu'un illustre Vainqueur,
Aux Loix de sa captive abandonne son cœur.
Une si déplorable et honteuse foiblesse,
Après tant de hauts faits surprend tout la Grèce,
Et l'on ne conçoit point qu'un Héros tel que vous,
Devant tout à sa gloire en soit si peu jaloux.
Quoi ! celui que Junon ardente à le combattre,
Sous le poids des travaux ne put jamais abattre ;
Invincible toujours, et par tout Conquérant,
Après avoir vaincu, voit Iole et se rend !
Que peut vouloir de plus l'implacable Eurystée,
Et Junon si constante en sa haine emportée ?
Quel sera son triomphe à vous voir lâchement
Pour un indigne objet soupirer en Amant ?
Est-ce là soutenir les prodiges célèbres
De la nuit dont le Ciel prolongea les ténèbres,
Lorsqu'il voulut en vous, pour remplir ses desseins,
Donner à l'Univers le plus grand des Humains ?
Junon, qui n'a jamais cherché qu'à vous détruire,
Beaucoup moins que Vénus réussit à vous nuire.
L'une en vous opprimant vous rend plus glorieux,
Et l'autre vous retient sous un joug odieux.
Par la force d'un bras plus craint que le tonnerre,
Songez que vos Exploits ont sçu calmer la Terre ;
Et que ses habitants vous doivent leur repos

10

20

| | | |
|--|--|-------------------------------|
| <p>Se tibi pax terrae, tibi se tuta aequora debent ; Implesti meritis Solis utramque domum.</p> <p>Quod te laturum est, caelum prius ipse tulisti : Hercule supposito sidera fulsit Atlans.</p> <p>20 Quid nisi notitia est misero quaesita pudori, Si cumulas turpi facta priora nota ?</p> <p>Tene ferunt geminos pressisse tenaciter angues, Cum tener in cunis iam Iove dignus eras ?</p> <p>Coepisti melius quam desinis; ultima primis Cedunt: dissimiles hic vir et ille puer.</p> <p>Quem non mille ferae, quem non Stheneleius hostis, Non potuit Iuno vincere, vincit Amor.</p> <p>At bene nupta feror, quia nominer Herculis uxor, Sitque socer, rapidis qui tonat altus equis.</p> | <p>Dans tout ce que la Mer entoure de ses flots. Par tout où le Soleil et se couche et se lève, La Déesse à cent voix vous vante, vous élève ;</p> <p>Et le Monde par vous de cent Monstres purgé, Admire les Lauriers dont vous êtes chargé. Atlas, tout fort qu'il est, jamais n'eût pû suffire Au fardeau que sur lui le poids du Ciel attire ; Ce Ciel qui vous attend, si pour le supporter, Hercule, à son défaut, eût craint de se prêter. Que peut le feu nouveau que vous laissez paroître ; Que causer votre honte et la faire connoître, Si l'infidélité, par un crime odieux, Ternit de vos Exploits le lustre glorieux ?</p> <p>Est-ce vous, qu'en naissant, une aventure insigne, Du sang de Jupiter fit paroître si digne, Lorsque deux Serpens que presserent vos mains, Les efforts redoublés contre vous furent vains ? Soutenez votre gloire et changez de conduite ; De ce commencement quelle honteuse suite : Et quand dans votre cœur l'Amour est triomphant, Combien l'Homme est en vous plus foible que l'Enfant ? Eurystée et Junon, sans aucun avantage, Pour vous faire périr ont mis tout en usage ; Les Monstres employés n'ont pû rien à leur tour, Et sûr de tout dompter, vous cédez à l'Amour. Comme Epouse d'Hercule, on me croit fortunée, Par le rang que me donne un si grand hyménée. L'honneur d'être alliée au Souverain des Dieux, M'est parmi les Mortels un titre glorieux ;</p> | <p>30</p> <p>40</p> <p>50</p> |
|--|--|-------------------------------|

30 Quam male inaequales veniunt ad aratra iuveni,
Tam premitur magno coniuge nupta minor.

Non honor est sed onus species laesura ferentes:
Si qua voles apte nubere, nube pari.

Vir mihi semper abest, et coniuge notior hospes
Monstraque terribiles persequiturque feras.

Ipsa domo vidua votis operata pudicis
Torqueor, infesto ne vir ab hoste cadat ;

Inter serpentes aprosque avidosque leones
Iactor et haesuros terna per ora canes.

40 Me pecudum fibrae simulacraque inania somni
Ominaque arcana nocte petita movent.

Aucupor infelix incertae murmura famae

Mais c'est pour une Epouse une extrême disgrâce,
Qu'un Epoux dont le sang en splendeur la surpasse.
La Terre produit tout : Pour l'y bien préparer,
Par des bœufs inégaux la fait-on labourer ?

Voter Hymen me flata ; mais l'éclat que j'en tire,
Est bien moins un honneur, qu'un poids dont je soupire :
Et de l'ambition quelque soit le conseil,

L'hymen n'est point heureux, si le sang n'est pareil.
Mon Epoux est illustre et tout couvert de gloire ;
Mais son éloignement : Eh ! qui le pourra croire !
Fait que les Etrangers sont enfin aujourd'hui
Devenus à mes yeux moins Etrangers que lui.

Tandis qu'à cent périls vous courez sans rien craindre,
Seule, et faisant des vœux qui me rendent à plaindre,
Je me sens déchirée, et je cede à la peur
Qu'un cruel ennemi ne soit votre vainqueur.

Les Monstres que par tout vous trouvez à combattre,
Offrent à mon esprit tout ce qui peut l'abattre :
Rien ne peut m'assurer, et je vous voi toujours
Au milieu des Serpens, des Lions et des Ours.

Il me semble souvent que d'une dent cruelle,
Les Chiens font contre vous une guerre mortelle.
J'immole une victime, et dans ses intestins,
Je lis pour votre perte un Arrêt des Destins.

Des songes odieux me remplissent d'images
De noires trahisons, et d'horribles carnages ;
Et tout ce que la Nuit peut inspirer d'effroi,
Pour me glacer le cœur se montre devant moi.
Le jour, ce que l'on dit, quoi que sans assurance,
Confondant ma raison, étonne ma constance ;

60

70

80

| | | | |
|----|--|---|-----|
| | Speque timor dubia spesque timore cadit. | | |
| | Mater abest queriturque deo placuisse potenti, Nec pater Amphitryon nec puer Hyllus adest. | | |
| | Arbiter Eurystheus astu Iunonis iniquae Sentitur nobis iraque longa deae. | | |
| | Haec mihi ferre parum; peregrinos addis amores, Et mater de te quaelibet esse potest. | | |
| 50 | Non ego Partheniis temerata vallibus Augen Nec referam partus, Ormeni nympha, tuos; | | |
| | Non tibi crimen erunt, Teuthrantia turba, sorores, Quarum de populo nulla relicta tibi est. | | |
| | Una, recens crimen, referetur adultera nobis, Vnde ego sum Lydo facta noverca Lamo. | | |
| | Mænandros, totiens qui terris errat in isdem, Qui lassas in se saepe retorquet aquas, | | |
| | | Et je fais succeder, trop prompte à m'émouvoir ; L'espérance à la crainte et la crainte à l'espoir. Je n'ai personne ici qui soulage ma peine ; Amphitryon, Hillus, et votre mère Alcmène, Qui charma Jupiter et plut tant à ses yeux, Pour comble de malheur ne sont point en ces lieux. Des fureurs de Junon, Ministre impitoyable ; Eurystée en sa haine est toujours implacable, Et, si sur le passé je règle l'avenir, Le courroux de Junon n'est pas prêt à finir. Ces peines cependant me paroîtroient légères, Si vous n'y joigniez pas des amours étrangères : Mais l'infidélité, par de nouveaux soupirs, Vous porte chaque jour à changer de désirs. | 90 |
| | | Je ne veux point ici vous reprocher les crimes Où vous ont fait tomber des feux illégitimes : Ainsi qu'Astidamie, Auge, s'il est besoin, Sur vos égaremens servira de témoin. Les filles de Theutras ayant mis dans votre ame, L'insatiable ardeur d'une coupable flamme : D'elles tous ces Enfans qui sont venus au jour, Parleront à jamais de votre injuste amour. Depuis peu même encor on fait bruit d'une Omphale ; Que vous avez osé me donner pour rivale ; Lamus, qui reconnaît la Belle mère en moi. De cette trahison contre vous fera foi. Le Méandre qui fuit et revient sur lui-même, Vous a vû, par l'effet d'une mollesse extrême, Sur ses célèbres bords marcher honteusement, | 100 |
| | | | 110 |

Vidit in Herculeo suspensa monilia collo,
 Illo, cui cælum sarcina parva fuit.

60 Non pudit fortes auro cohibere lacertos
 Et solidis gemmas opposuisse toris ?
 Nempe sub his animam pestis Nemeaea lacertis
 Edidit, unde umerus tegmina laevus habet.

Ausus es hirsutos mitra redimire capillos !
 Aptior Herculeae populus alba comae

Nec te Mæonia lascivæ more puellæ
 Incingi zona dedecuisse putes ?

Non tibi succurrit crudi Diomedis imago,
 Efferus humana qui dape pavit equas ?

70 Si te vidisset cultu Busiris in isto,
 Huic victor victo nempe pudendus eras !

Detrahat Antæus duro redimicula collo,
 Ne pigeat molli succubuisse viro!

Avec tout l'appareil d'un fade ajustement.
 Des Perles, pour un homme, ornement ridicule,
 Ceignoient aux yeux de tous le col du Grand Hercule ;
 De lourdes chaînes d'or chargeroient ses bras nerveux,
 Et par tout des Bijoux brilloient dans ses cheveux.

120

Quelle force funeste à votre renommée,
 A soumis le vainqueur du Lion de Némée ?
 Ce vainqueur, qui pour prix d'un triomphe si beau,
 Marche avec sa dépouille et couvert de sa peau.
 Vous n'avez point rougi de vous orner la tête,
 Comme fait une femme en certains jours de Fête :
 Comme si des Rubans rangés sur votre front,
 Au lieu de Peuplier, n'étoient pas un affront.
 Comment avoir voulu, pour surcroît de parure,
 Vous orner mollement d'une riche ceinture ?
 Telle, dans l'Ionie, on peut la voir porter
 Aux filles sans pudeur qu'on n'ose respecter.
 C'est donc là ce Héros, qu'une intrépide audace
 Obligea d'attaquer ce cruel Roi de Thrace,
 Qui livrant sans pitié ces hôtes à cent maux,
 De leurs corps massacrés nourrissoit ses Chevaux ?
 Que diroit Busiris ? Que penseroit Antée,
 Dont la force par vous se trouva surmontée ?
 Si revenant au monde ils voyoient leur vainqueur,
 Sous de foibles apas démentir son grand cœur.
 Ne trouvant plus en vous cette vertu parfaite
 Qui les a consolés de leur triste défaite,

130

140

| | | |
|---|---|----------------------------------|
| <p>Inter Ioniacas calathum tenuisse puellas Diceris et dominae pertimuisse minas.</p> <p>Non fugis, Alcide, victricem mille laborum Rasilibus calathis inposuisse manum</p> <p>Crassaque robusto deducis pollice fila Æquaque formosae pensa rependis erae ?</p> <p>80 A ! quotiens, digitis dum torques stamina duris, Praevalidae fusos conminuere manus !</p> <p>Crederis infelix scuticae tremefactus habenis Ante pedes dominae pertimuisse minas ...</p> <p>Eximiis pompis praeconia summa triumphii Factaque narrabas dissimulanda tibi :</p> <p>Scilicet: immanes elisis faucibus hydros Infantem caudis involuisse manum ;</p> | <p>Ils frémiroient tous deux d'un trop juste courroux D'avoir en combattant succombé sous vos coups. Pour contenter, dit-on, l'impérieuse Omphale, Par un abaissement que nul autre n'égale, La corbeille à la main, vous êtes toujours prêt A faire au moindre mot, tel travail qu'il lui plaît. Quoi ! Vous pouvez vous mettre au rang de ses Suivantes ? Vous prenez leur exemple et vos mains triomphantes, Qui résistent à tout dans les plus longs combats S'appliquent pour lui plaire à des emplois si bas ! Vous faites encor plus, l'Amour vous rend si lâche, Que vous vous engagez à remplir votre tâche, Sans quitter le Fuseau qu'après avoir filé Tant que le tems prescrit soit enfin écoulé. Comme de ce grand art vous avez peu d'usage, Combien de fois vos doigts, peu propres à l'ouvrage, En tenant le fuseau l'ont-ils si fort pressé, Qu'au lieu de le tourner, vous l'avez fracassé.</p> <p>On dit que redoutant cette fière Maîtresse, Si-tôt que vous manquez, confus, plein de tristesse ; Vous jettant à ses pieds, vous tâchez d'obtenir Qu'elle daigne oublier ce qu'elle veut punir : Afin de la toucher, vous lui conter l'histoire Des faits les plus hardis qui vous couvrent de gloire. Quoiqu'un tel souvenir dans un honteux repos, S'il veut rentrer en lui, déshonore un Héros. Qu'il est beau qu'en filant vous lui fassiez connoître, Qu'encore dans le berceau, ne faisant que de naître, De deux affreux Serpens qu'on vous vit étouffer,</p> | <p>150</p> <p>160</p> <p>170</p> |
|---|---|----------------------------------|

Vt Tegeaeus aper cupressifero Erymantho
 Incubet et vasto pondere laedat humum ;

90 Non tibi Threiciis adfixa penatibus ora,
 Non hominum pingues caede tacentur equae,
 Prodigiumque triplex, armenti dives Hiberi
 Geryones, quamvis in tribus unus erat ;
 Inque canes totidem trunco digestus ab uno
 Cerberos implicitis angue minante comis ;

Quaeque redundabat fecundo vulnere serpens
 Fertilis et damnis dives ab ipsa suis,
 Quique inter laevumque latus laevumque lacertum
 Praegrave compressa fauce pependit onus,

100 Et male confisum pedibus formaque bimembri
 Pulsum Thessalicis agmen equestre iugis.

Haec tu Sidonio potes insignitus amictu
 Dicere? non cultu lingua retenta silet ?

Se quoque nympa tuis ornavit Iardanis armis
 Et tulit a capto nota tropaea viro.

Malgré leur siflemens vous sçûtes triompher.
 L'énorme Sanglier, que d'une main pesante
 Vous renversâtes mort sur le Mont Erimante,
 Où la Terre gémit sous son terrible poids
 Est alors mis au rang de vos plus grands Exploits.
 Dans ces occasions vous lui parlez sans doute
 Du sang que votre bras à Diomède coûte :
 Du Monstre Geryon, de qui le triple corps
 Obligeoit, pour le vaincre, aux plus puissans efforts ! 180
 De Cerbère, ce Chien aux trois gueules affreuses,
 Qui garde des Enfers les routes ténébreuses,
 Et qui branlant sa tête, étale à grands replis
 Des Serpens dont par tout ses longs poils sont remplis

De cette Hydre effroyable en tête si fertile,
 Que pour une coupée elle en produisoit mille,
 De ce vaste Géant la terreur des Humains,
 Elevé dans les airs étouffé dans vos mains :
 Enfin de cette troupe Homme et Cheval ensemble,
 Dont le terrible aspect fait qu'aussi-tôt on tremble, 190
 Et qui forcée à fuir, pour éviter vos coups,
 Aux Monts Thessaliens ne tint point contre vous :
 Ce peut-il que l'amour jusqu'à ce point vous flate ?
 Que vêtu richement et d'Or et d'Ecarlate,
 Vous fassiez ce récit dans un état honteux,
 Qui par trop de molesse en rend les faits douteux.
 L'orgueilleuse Beauté dont vous suivez les charmes ;
 Pour vous mieux abaisser se pare de vos armes,
 Et dans cet air guerrier se plaît à faire voir,
 Qu'elle a sur son captif un souverain pouvoir. 200

I nunc, tolle animos et fortia gesta recense :
Quo tu non esses, iure vir illa fuit.

Qua tanto minor es, quanto te, maxime rerum,
Quam quos vicisti, vincere maius erat.

110 Illi procedit rerum mensura tuarum,
Cede bonis : heres laudis amica tuae.

Pro pudor ! hirsuti costis exuta leonis
Aspera texerunt vellera molle latus !

Falleris et nescis : non sunt spolia illa leonis,
Sed tua, tuque feri victor es, illa tui.

Femina tela tulit Lernaëis atra venenis,
Ferre gravem lana vix satis apta colum,

Instruxitque manum clava domitrice ferarum
Vidit et in speculo coniugis arma sui.

Haec tamen audieram; licuit non credere famaë,

Vantez-nous aujourd'hui ces faits si mémorables,
Que la difficulté fait paroître incroyables ;
Quand vous cessez d'être Homme, Omphale a mérité
Qu'on lui donne le nom que vous avez quitté :
Vous êtes d'autant plus au dessous de sa gloire,
Qu'après avoir gagné victoire sur victoire,
Il eut été plus beau de dompter votre cœur,
Qu'un monde d'Ennemis dont vous êtes vainqueur.

Cédez-lui vos honneurs, c'est elle à qui sont dûës,
Tant d'actions d'éclat en tous lieux répanduës :
La gloire qui les suit ne vous doit plus flater,
Vous en montrant indigne, elle en doit hériter.

N'avez-vous donc vaincu ce Lion effroyable,
Dont la peau vous rendoit par tout si redoutable,
Qu'afin qu'ayant brillé sur vous en cent combats,
Vous l'alliez profaner sur ses trompeurs appas ?
De ce fier Animal la peau parant un autre,
N'en est plus la dépoüille, elle devient la vôtre :
Oüi, ce Lion fameux expira sous vos coups,
Vous fûtes son vainqueur, Omphale l'est de vous.

Celle qui ne pouvoit suffire qu'avec peine
A tenir la Quenoüille et filer la laine,
S'est servie à son choix de ces traits redoutés,
Par vous du sang de l'Hydre autrefois infectés
Elle voulut porter la pesante Massüe
Dont vous armez vos mains, et qu'elle en a reçuë,
Et pour voir quelle grâce elle pouvoit avoir,
Elle a dans cet état consulté son Miroir.
Quoique l'on m'eût appris cette honteuse histoire,
C'étoient des bruits mal sûrs, je pouvois n'en rien croire :

210

220

120 En venit ad sensus mollis ab aure dolor.

Ante meos oculos adducitur advena paelex,
Nec mihi, quae patior, dissimulare licet !

Non sinis averti mediam captiva urbem
Invitis oculis adspicienda venit.
Nec venit incultis captarum more capillis :
Fortunam vultu fassa decente suam

Ingreditur late lato spectabilis auro,
Qualiter in Phrygia tu quoque cultus eras ;

130 Dat vultum populo sublimis ut Hercule victo :
Oechaliam vivo stare parente putes ;

Forsitan et pulsa Aetolide Deianira
Nomine deposito paelicis uxor erit,

Eurytidosque Ioles Atque Aonii Alcidae
Turpia famosus corpora iunget Hymen.

Mais en puis-je douter après ce que je voi, 230
Qu'Iole vous oblige à faire contre moi.

On l'amène en ces lieux, vous l'y laisser paroître,
Quoique de mon Destin l'Hymen vous ait fait maître
Je ne vous cache point que dans mon cœur jaloux,
Cet amour va porter les plus terribles coups.

Loin de lui faire prendre une route secrete,
Vous voulez, qu'orgueilleuse après votre défaite,
En traversant la Ville elle étale à mes yeux,
De sa fière beauté le triomphe odieux. 240

Elle marche, non pas telle qu'une Captive,
Qui porte en ses regards une langueur plaintive,
Et qui sans ornement fait lire sur son front
Du revers qui l'abat l'irréparable affront ;
Ses cheveux ajustés et l'Or qui l'environne,
D'un éclat sans pareil font briller sa personne.
C'est ainsi qu'en Phrygie on vous a vû paré,
Lorsque pour de beaux yeux vous avez soupiré.

Moins Esclave que Reine, elle lève la tête,
Comme si revenant d'une grande conquête, 250
Après avoir défait de puissans Ennemis,
Elle voyoit Hercule à son Père soumis.

Je ne le tairai point, tant de fierté me blesse :
Que sçait-on, si en quittant le titre de Maîtresse,
Elle ne pourra point à force de presser,
Prendre celui d'Epouse, et me faire chasser ?
Peut-être que cherchant à redoubler sa flamme,
Par ce qu'à de pompeux le nom de votre Femme,
Vous-même vous voudrez que par d'injustes nœuds,

| | | |
|--|--|-----|
| Mens fugit admonitu, frigusque perambulat artus, Et iacet in gremio languida facta manus. | Un Hymen criminel vous unisse tous deux. A cette triste idée, interdite et tremblante, Je ne puis soutenir l'ennui qui me tourmente, Je me perds, je m'égaré et cet accablement, A laissé tout à coup ma main sans mouvement. On vous a vû m'aimer : mais d'un amour sans crime, L'ardeur de m'acquérir fut en vous légitime, Et pour me conserver, deux combats entrepris Firent voir à quel point vous vous sentiez épris. | 260 |
| Me quoque cum multis, sed me sine crimine amasti ; Ne pigeat, pugnae bis tibi causa fui. | Le fier Acheloüs qui tenta l'aventure, D'un Taureau, pour vous vaincre, ayant pris la figure, Dans le fond de son lit fut contraint de chercher La Corne que vos mains lui sçurent arracher ; Le Centaure Nessus reconnu à sa honte S'il n'est rien de si fort qu'Hercule ne surmonte ; Ce Monstre vit de son sang, qui coulant à ruisseaux, En rougissant l'Evene en infecta les eaux. | 270 |
| 140 Cornua flens legit ripis Achelous in udis Truncaque limosa tempora mersit aqua ; | Mais ! à quoi m'arrêtai-je ? En ce moment funeste, J'apprends un crime, hélas ! que tout mon cœur déteste, Hercule dont j'ai crû me conserver la foi, Périt par le présent qu'il a reçu de moi. | 280 |
| Semivir occubuit in letifero Eveno Nessus et infecit sanguis equinus aquas. | Qu'ai-je fait ? malheureuse ! à quel excès de rage Mes aveugles transports ont porté mon courage ! Ah ! Rien dans mon malheur ne me peut secourir, Hâte-toi, Déjanire, il est tems de mourir. La dévorante ardeur d'une invisible flamme, Des jours de ton Epoux fera finir la trame, Et tu voudrais survivre aux horreurs de son sort, Toi qui te reconnois la cause de sa mort ? | |
| Sed quid ego haec refero ? scribenti nuntia venit Fama virum tunicae tabe perire meae. | | |
| Ei mihi ! quid feci ? quo me furor egit amantem ? Impia quid dubitas Deianira mori ? | | |
| An tuus in media coniunx lacerabitur Oeta, Tu sceleris tanti causa superstes eris ? | | |

150 Siquid adhuc habeo facti, cur Herculis uxor
Credar, coniugii mors mea pignus erit.

Tu quoque cognosces in me, Meleagre, sororem !
Impia quid dubitas Deianira mori ?

Heu devota domus ! solio sedet Agrios alto ;
Oenea desertum nuda senecta premit ;

Exulat ignotis Tydeus germanus in oris ;
Alter fatali vivus in igne fuit ;

Exegit ferrum sua per praecordia mater.
Impia quid dubitas Deianira mori ?

160 Deprecor hoc unum per iura sacerrima lecti,
Ne videar fati insidiata tuis.

Nessus, ut est avidum percussus harundine pectus,
« Hic, dixit, vires sanguis amoris habet. »

Illita Nesseo misi tibi texta veneno.

Qu'ai-je fait jusqu'ici, qui donne lieu de croire,
Qu'Hercule en m'épousant m'ait fait part de sa gloire ? 300

Si l'Hymen pour nous joindre alluma son flambeau,
Il faut que mon trépas en devienne le sceau.
Méléagre pour sa Sœur sçaura me reconnoître,
Atalante l'aimoit, pour elle il cessa d'être,
J'adorois mon Epoux, et je le fais périr,
Hâte-toi Déjanire, il est tems de mourir.
Famille, par les Dieux à souffrir condamnée !
Sous le dur poids des ans languit le triste Ænée,
Tandis que dans son Trône Agrius élevé,
Possède les honneurs dont je le vois privé. 310

A deux frères vaillans le sang m'avoit unie,
L'un dans d'affreux Païs mene une vie triste,
Et l'autre subissant la dure loi du Sort,
Dans un tison fatal trouve une lente mort.
Ma Mere succombant à l'ennui qui l'accable,
Se plonge dans le cœur un fer impitoyable.
Combien d'affreux revers et comment les souffrir ?
Hâte-toi Déjanire, il est tems de mourir.
M'y voilà résoluë et toute mon envie,
Avant qu'à ma douleur j'abandonne ma vie, 320

Cher Epoux, c'est de peindre en mes derniers discours,
Que je n'ai point dressé d'embuches à vos jours.
Nessus, blessé par vous d'une fleche infectée,
Qui d'un bras vigoureux jusqu'à lui fut jettée :
Le sang que je répands, dit-il, a la vertu
D'animer un amour par le tems abattu.
Pour rendre la force à votre flamme éteinte,
De ce sang noir, impur, une Robe fut teinte ;

Impia quid dubitas Deianira mori ?

Iamque vale, seniorque pater germanaque Gorge
Et patria et patriae frater adempte tuae

Et tu lux oculis hodierna novissima nostris
Virque—sed o possis!—et puer Hylle, vale!

Quel funeste présent, hélas ! à vous offrir !
Hâte-toi Déjanire, il est tems de mourir.

Je ne diffère plus. C'en est fait : ô mon Père !
O ma chère Patrie ! O ma Sœur ! O mon Frère !
Qui toujours sur mon cœur eûtes tant de pouvoir,
Je n'aurai plus jamais le plaisir de vous voir.
Tout va finir pour moi : Cette heure est la dernière,
Où mes yeux jouïront encor de la lumière.
Adieu, mon fils Hillus : Vous, mon illustre Epoux,
Daignez bien recevoir ce que je fais pour vous.

330

ÉPÎTRE X, « ARIANE À THÉSÉE » (Traduite en prose)

Illa relictæ feris etiam nunc, improbe Theseu
Viuit. Et hæc æqua mente tulisse uelis ?¹⁷²⁶
Mitius inueni quam te genus omne ferarum ;
Credita non ulli quam tibi pejus eram

Quæ legis, ex illo, Theseu, tibi litore mitto
Vnde tuam sine me vela tulere ratem,
In quo me somnusque meus mal prodidit et tu
Per facinus somnis insidiate meis.

Tempus erat, vitrea quo primum terra pruina
Spargitur et tectæ fronde queruntur aues.
Incertum vigilans, a somno languida, movi
10 Thesea prensuras semisopita manus ;
Nullus erat.

Referoque manus iterumque retempto
Perque torum moveo brachia ; nullus erat.

Excusere metus somnum : conterrita surgo
Membraque sunt viduo præcipitata toro.

Non, je ne suis point morte, barbare Thésée ;

p.
141

j'ai trouvé dans les Tigres et dans les Ours, moins de cruauté qu'en vous.

Hélas ! Pouvois-je placer ma foi et ma confiance dans une âme qui en fût moins digne que la vôtre !

Je vous écris de ces bords, où, pendant que je dormois, vous m'avez si lâchement abandonnée.

Ô nuit funeste ! Ô sommeil fatal ! Qui tous deux d'intelligence, pour me désespérer, vous donnèrent, perfide, la malheureuse facilité de me trahir !

Dans le temps que nous voïons sur les fleurs les larmes de l'Aurore naissante briller comme un cristal et que les Oiseaux cachés sous les feuilles, expriment leur amour par leurs chansons, toute assoupie encore, à peine dégagée de l'embarras d'un songe, j'étendis la main pour vous embrasser, je ne vous trouve plus.

p.
142

O Ciel ! Que devins-je dans ce moment ! Je recommence diverses fois à porter de tous côtés la main sur mon lit ; plus de Thésée pour moi : l'ingrat s'étoit échapé.

L'effroi acheva de chasser entièrement le sommeil. Pleine de trouble et d'étonnement, je me lève avec précipitation et m'éloigne d'un lit, témoin funeste du manque de foi de mon

¹⁷²⁶ Le distique n'est pas attesté chez Heinsius et n'est pas même mentionné dans l'édition *Ad usum Delphini*. Il serait le fait des premiers éditeurs du texte ovidien (Veneta, 1474 et Parmensis, 1477).

Protinus adductis sonuerunt pectora palmis,
Vtque erat e somno turbida, rapta coma est.
Luna fuit, specto siquid nisi litora cernam
Quod videant oculi, nil nisi litus habent.
Nunc huc, nunc illuc, et utroque sine ordine, curro ;
20 Alta puellares tardat harena pedes.

Interea toto clamanti in litore « Theseu »
Reddebant nomen concava saxa tuum.
Et quotiens ego te, totiens locus ipse vocabat
Ipse locus miserae ferre volebat opem.

Mons fuit ; apparent frutices in vertice rari ;
Nunc scopulus raucis pendet adesus aquis.

Ascendo (vires animus dabat) atque ita late
Aequora prospectu metior alta meo.

Inde ego (nam ventis quoque sum crudelibus usa)
30 Vidi praecipiti carbasa tenta Noto.

Aut vidi aut etiam cum me vidisse putarem
Frigidior glacie semianimisque fui.

Epoux.

Dans le désespoir où me met la fuite de cet infidèle, je m'arrache les cheveux et me frappe le sein avec violence.

La Lune éclairait encore : j'observe le rivage, mais je ne fais aucune découverte qui puisse être propre à soulager ma peine.

M'abandonnant toute entière à ma douleur mortelle ; je cours de tous côtés, sans ordre et sans aucun dessein arrêté.

Je traverse divers sentiers mais le sable épais retardoit la rapidité de mes pas et redoubloit mes fatigues.

Cependant, pleine de mes transports, je nommois Thésée à hauts cris : votre nom m'étoit renvoyé par le creux des Rochers

Toutes les fois que j'implorais votre secours, aussi-tôt ces lieux solitaires l'imploroient de même : comme si l'état déplorable où j'étois, les eût rendus sensibles à la pitié.

Là, d'une montagne rude et difficile à monter, s'avance une Roche qui pend en précipice sur la mer et sous les eaux qui p. 143
grondent :

J'y montai avec précipitation, le courage me donnoit des forces : Du plus haut des sommets je promène mes regards sur les flots,

et je vois d'abord les voiles de votre Vaisseau enflées par un vent qui vous emportoit avec rapidité (car les vents, complices de votre perfidie, se sont cruellement déclarés aussi contre moi)

soit que ce fût véritablement votre Vaisseau que j'eusse vû, ou que mon imagination frappée, eût séduit mes yeux, cette idée me glaça : je tombe de foiblesse et je fus abandonnée de mes sens.

Nec languere diu patitur dolor, excitor illo,
Excitor et summa Thesea voce voco.

Quo fugis ? exclamo Scelerate revertere Theseu,
Flecte ratem. Numerum non habet illa suum.

Haec ego; quod voci deerat plangore replebam ;
Verbera cum verbis mixta fuere meis.

40 Si non audires, ut saltem cernere posses,
Jactatae late signa dedere manus,

Candidaque imposui longae velamina virgae,
Scilicet oblitos admonitura mei.

Jamque oculis ereptus eras, tum denique flevi ;
Torpuerant molles ante dolore genae.

Quid potius facerent, quam me mea lumina flerent,
Postquam desierant vela videre tua ?

Aut ego diffusis erravi sola capillis

Qualis ab Ogygio concita Baccha deo,

Aut mare prospiciens in saxo frigida sedi,

50 Quamque lapis sedes, tam lapis ipsa fui.

Saepe torum repeto qui nos acceperat ambos
Sed non acceptos exhibiturus erat

Et tua, qua possum, pro te vestigia tango

Strataque quae membris intepuere tuis.

Incumbo lacrimisque toro manante profusis :

Mais la douleur qui me déchiroit, ne me permit pas d'être
longtemps dans cet état de langueur ; je repris le sentiment et
de nouveau j'appelle Thésée

Revenez, ingrat ! m'écriai-je d'une voix éclatante, ramenez ici
votre Vaisseau, il n'a pas toute sa charge, Ariane manque dans
votre Troupe.

En proférant ces paroles, je me frapais mille fois le sein ;

et réfléchissant que mes cris douloureux ne pouvoient pas aller
jusqu'à vous, je crus que mes bras étendus, pourroient être un
signal propre à fraper vos yeux.

Enfin je mis un voile blanc au bout d'une baguette, pour vous
faire souvenir que vous m'aviez oubliée.

Ensuite je vous perdis de vûë ; et ce fut alors, que je versai des
torrents de larmes, que l'excès de mon saisissement avoit
suspendues p. 144

Hélas ! Quel autre emploi auroient eu mes yeux, que celui des
pleurs, puisqu'ils ne pouvoient plus voir votre Vaisseau ?

Tantôt comme une Bacchante, agitée par les fureurs du Dieu
qui la possède, j'errois, les cheveux épars

Tantôt, regardant tristement la mer, je me venois asseoir sur un
Rocher : là froide, immobile, il me semblait dans ma douleur
stupide, que j'étois moi-même devenue Rocher.

Combien de fois ai-je retourné vers ce lit fatal, dont je me vois
le reste infortuné ?

Lit perfide ! m'écriois-je ; tu reçus hier mon Epoux avec moi ;

Pressimus, exclamo, te duo ; redde tuos.
Venimus huc ambo ; cur non discedimus ambo ?
Perfide, pars nostri, lectule, major ubi est ?

60 Quid faciam ? quo sola ferar ? vacat insula cultu ;
Non hominum video, non ego facta boum.
Omne latus terrae cingit mare ; navita nusquam,
Nulla per ambiguas puppis itura vias.

Finge dari comitesque mihi ventosque ratemque ;
Quid sequar ? Accessus terra paterna negat.
Vt rate felici pacata per aequora labar
Temperet ut ventos Æolus, exul ero.

Non ego te, Crete, centum digesta per urbes,
Aspiciam, puero cognita terra Iovi.

70 Nam ! Pater et tellus iusto regnata parenti
Proditæ sunt factæ, nomina cara, meo,

Cum tibi, ne victor tecto morerere recurvo,
Quæ regerent passus, pro duce fila dedi
Cum mihi dicebas : « Per ego ipsa pericula juro,
Te fore, dum nostrum vivet uterque, meam. »

d'où vient que tu ne me le rends pas aujourd'hui ?
Pourquoi ne partons-nous pas ensemble de ce désert ? Ah, lit
funeste ! puisque le nœud qui nous assemble, a fait que tu nous
as reçu deux, pourquoi me dérobes-tu la moitié la plus chère
de mon cœur ?

Que deviendrai-je dans cette Isle affreuse ? Je n'y vois aucune
culture, ni aucunes traces d'humains.

Non seulement la mer l'environne de tous côtés, mais encore
on ne voit point de Vaisseau qui cherche à en approcher, tant
les écüeils et les rochers qu'on découvre paroissent en rendre
l'abord difficile.

Mais quand j'aurois des Vaisseaux prêts, des Pilotes excellens
et des Vents plus favorables, où irois-je ? Quel azile pourrois-
je trouver ? Mon Père ne me recevra pas dans ses États. Ma
folle tendresse pour vous m'a fait oublier ce que je devois à
l'Auteur de ma naissance.

Je ne te verrai plus, ô Crête ! célèbre par tes Campagnes
fertiles, par tes cent Villes fameuses et plus illustre encore par
la naissance de Jupiter : non Isle charmante, je ne te verrai
plus !

Mon père et ma Patrie (où l'on adore ses Loix) sont des noms
précieux que j'ai trahis par les erreurs où m'ont jetté l'Amour.

Vous devez vous en souvenir ingrat ! lorsque tremblant pour
vos jours, j'écoutai les conseils d'une pitié ingénieuse et vous
mis dans les mains un fil, dont le secours heureux vous fit
vous débarrasser de tous les nombreux détours du Labyrinthe.

Alors, paroissant animé de la plus vive reconnoissance, vous
me disiez avec transport : je vous jure, belle Ariane, par les

p.
145

Vivimus et non sum, Theseu, tua : si modo vivis¹⁷²⁷
Femina periuri fraude sepulta viri.

Me quoque, qua fratrem, mactasses, improbe, clava
Esset, quam dederas, morte soluta fides.

80 Nunc ego non tantum quae sum passura recorder,
Sed quaecumque potest ulla relicta pati.

Occurunt animo pereundi mille figurae.
Morsque minus poenae quam mora mortis habet.

Iam iam venturos aut hac aut suspicor illac,
Qui lanient avido viscera dente, lupos ;
Forsitan et fulvos tellus alat ista leones
Quis scit an haec saevas tigridas insula habet?
Et freta dicuntur magnas expellere phocas !
Quis vetat et gladios per latus ire meum ?

périls mortels que j'ai courus, que tant que nous respirerons,
vous ne cesserez pas un seul moment de régner sur mon cœur :
je ne vivrai que pour vous.

Hélas ! vous m'avez si cruellement abandonnée, et je vis
encore ; si cependant une femme peut vivre lorsque, comme
moi, elle est abymée dans un gouffre de maux par la noire
trahison de son infidèle époux.

Ah ! que ne m'avez-vous immolée avec la même massue qui
fit périr sous vos coups mon déplorable Frère ! Ma mort auroit
promptement dégagé votre foi et je ne serois pas livrée au plus
affreux désespoir.

En proie aux plus funestes idées, non seulement je me
représente les maux que je dois souffrir, mais encore les
tourments horribles où peut être exposée une mortelle trahie et
abandonnée comme je suis.

Mille cruels genres de mort se présentent en foule à mon
esprit ; et dans la tristesse amère où votre perfidie m'a
plongée, l'image de la mort me donne moins d'effroi que
l'attente de cette mort.

A tout moment, je croi qu'un Loup affamé va me venir
dévorer ;

Et plus tremblante encore, je crains qu'un Lion ou qu'un Tigre
en fureur ne viennent me déchirer.

On raconte que quelques fois les mers irritées ont vomi sur leurs
bords des Monstres marins qui font frémir les âmes les plus fermes !
Hélas ! peut-être que quelqu'un de ces Monstres terribles

p.
146

¹⁷²⁷ Heinsius donne *vivis* mais L'Héritier ne semble pas le suivre puisqu'elle conserve la troisième personne dans sa traduction « Si cependant une femme peut vivre... ».

90 Tantum ne religer dura captiva catena
 Neve traham serva grandia pensa manu,

Cui pater est Minos, cui mater filia Phoebi
 Quodque magis memini, quae tibi pacta fui.

Si mare, si terras porrectaque litora vidi,
 [Multa mihi terrae, multa minantur aquae
 Cælum restabat ; timeo simulacra deorum]
 Destituor rapidis praeda cibusque feris.
 [Sive colunt habitantque viri, diffidimus illis ;
 Externos didici laesa timere viros.]

100 Viveret Androgeos utinam, nec facta luisses
 Impia funeribus Cecropi terra, tuis

Nec tua mactasset nodoso stipite, Theseu,
 Ardua parte virum dextera, parte bovem
 Nec tibi quae redivis monstrarent fila dedissem,
 Fila per adductas saepe recepta manus.

teindra ce rivage de mon sang.

Dieux, qui répandez tant d'amertume sur mes jours infortunés ! épargnez-moi du moins la honte de me voir chargée de fers parmi des captives : daignez ne pas permettre que mes mains soient employées à un travail vil et dur.

Minos, fils de Jupiter m'a donné le jour ; je compte pour aïeul l'astre brillant qui éclaire le Monde ; et ce qui flate mon cœur d'un souvenir encore mille fois plus doux, Thésée, l'illustre Thésée a pris un tems le nom de mon Epoux : Mais ! que me reste-t-il de tant d'honneurs divers, dans l'état funeste où je me trouve ?

Si je regarde la Mer, la Terre, ou le Rivage, tout me menace, tout semble m'annocer [*sic*] de nouveaux malheurs ; il ne me reste plus que le Ciel, et lorsque j'ose y lever les yeux, il me semble que les Astres présagent la colère des Dieux ; elle me fait attendre d'être la proie des Tigres dévorans.

Je me vois sans défense et je ne puis espérer aucun secours des Humains puisque cette Isle fatale n'a point d'Habitans. Mais, dois-je souhaiter qu'aucuns hommes habitent ces lieux ?

Vos trahisons ne m'ont que trop appris à craindre la perfidie des Etrangers

Plût aux Dieux, qu'Androgée vît encore le jour ! Ou du moins qu'Athènes, pour expier sa mort, ne vous eût point soumis au triste choix d'un sort aveugle !

Mais plutôt il faudroit qu'un ingrat qui m'est si cher, tout perfide qu'il est, n'eût pu vaincre le Minotaure et que pour tirer cet ingrat Thésée des détours confus du labyrinthe, mon amour trop crédule l'eût laissé sans secours.

p.
147

p.
148

Non equidem miror, si stat victoria tecum,
Strataque Cretaeam belua tinxit humum.

Non poterant figi praecordia ferrea cornu
Vt te non tegeres, pectore tutus eras.

110 Illic qui silices, illic adamanta tulisti,
Illic qui silices, Thesea, vincat, habes.

Crudeles somni, quid me tenuistis inertem ?
Ah semel aeterna nocte premenda fui.

Vos quoque crudeles, venti, nimiumque parati
Flaminaque in lacrimas officiosa meas
Dextera crudelis, quae me fratremque necavit,
Et data poscenti, nomen inane, fides,
In me jurarunt somnus ventusque fidesque
Proditum sum causis una puella tribus.

120 Ergo ego nec lacrimas matris moritura videbo,
Nec, mea qui digitis lumina condant, erit ?

Spiritus infelix peregrinas ibit in auras
Nec positos artus unguet amica manus ?
Ossa superstabant volucres inhumata marinae ?
Haec sunt officiiis digna sepulchra meis ?

Je ne m'étonne point, Amant barbare ! que vous aïez remporté
la victoire sur le Monstre redoutable, qui faisoit la terreur de
tous les autres combattans.

Le Minotaure les pouvoit percer, mais pour vous, il vous
suffisoit d'être armé de votre cœur ;
sa dureté surpasse celle du fer, et le marbre et le diamant
doivent lui céder. Ouï, le marbre et le diamant sont moins durs
que le cœur de Thésée.

Sommeil trompeur et funeste ! qui pour donner le tems à un perfide
de me trahir, vintes fermer mes yeux.

Hélas, que ne les fermiez-vous pour l'éternelle nuit.

Vents cruels ! Qui vous êtes trouvés si prompts à les servir et à
me faire verser des larmes !

Foi parjure ! Pourquoi m'avez-vous été donnée puisque vous
n'étiez pour moi qu'un nom séducteur ?

La foi violée, le Sommeil, les Vents, tout a conspiré contre
moi, pour vous favoriser dans votre crime !

Ah ! Il n'en falloit pas tant contre une infortunée, à qui le Ciel
semble avoir refusé toute sorte de secours.

Quoi ! prête à expirer je ne verrai point couler les larmes de
ma mère et je n'aurai personne en ces lieux sauvages qui me
ferme les yeux après ma mort, ni qui honore mon corps
d'aucun soin ?

Dans un air étranger, mon ombre volera errante et fugitive !
Les Oiseaux carnaciers feront leur nourriture de mon corps et
séjourneront sur mes os, qui seront sans sépulture !

Cet indigne tombeau sera la récompense et de ma foi et de tous
les bienfaits dont je vous ai comblé !

P.
149

Ibis Cecropios portus patriaque receptus,
Cum steteris urbis celsus in arce tuae
Et bene narraris letum taurique virique
Sectaue per dubias saxea tecta vias

130 Me quoque narrato sola in tellure relictam
Non ego sum titulis subripienda tuis.

Nec pater est Ægeus, nec tu Pittheidos Æthrae
Filius, auctores saxa fretumque tui.
Di facerent ut me summa de puppe videres ;
Movisset vultus maesta figura tuos.

Nunc quoque non oculis, sed, qua potes, adspice mente
Haerentem scopulo, quem vaga pulsata aqua ;

140 Adspice demissos lugentis in ore capillos
Et tunicas lacrimis sicut ab imbre gravis
Corpus, ut impulsae segetes aquilonibus, horret,
Litteraque articulo pressa tremente labat.

Lorsque vous serez de retour à Athènes, où l'on vous recevra
avec des acclamations triomphantes,

Vous y raconterez les efforts de courage que vous fîtes pour
vaincre le Minotaure et avec quelle adresse vous scûtes vous
dégager des détours confus du Labyrinthe, où tant de
malheureux avoient péri

Mais dans le récit de vos belles actions, n'oubliez pas de dire
que vous m'avez abandonnée à tout mon désespoir dans une
Isle déserte après vous avoir accablé des marques du plus
parfait amour.

Triomphez, ingrat ! Triomphez impunément de ma tendresse et
de mes larmes.

Non, vous n'êtes point du sang d'Egée et d'Ethra ; la mer et le
plus âpre rocher seuls vous ont produit.

Quelque dur que vous soïez, n'avez-vous pu me voir du haut
de votre poupe ? l'état affreux où votre fuite m'a laissée et la
plus vive douleur peinte sur mon visage, vous auroient, malgré
vous, touché de quelque pitié.

p.
150

Mais si vous ne pouvez me voir, que votre imagination vous
représente l'abyme de maux où vous m'avez plongée ; figurez-
vous me voir gémir sur un Rocher battu par les flots de la mer,
mes cheveux en désordre, dispersés sur mon front désolé, mes
habits dégoûtants de l'eau des pleurs que j'ai versés.

Dans l'horreur dont je suis saisie, tout mon corps frémit, ainsi
qu'on voit trembler tout à coup les moissons agitées par
l'Aquilon : vous verrez des marques de ce trouble dans les
traits mal formés dont cette lettre est remplie.

Non te per meritum, quoniam mal cessit, adoro ;
Debita sit facto gratia nulla meo,

Sed nec poena quidem :

si non ego causa salutis
Non tamen est cur sis tu mihi causa necis.

Has tibi plangendo lugubria pectora lassas
Infelix tendo trans freta longa manus.

Hos tibi, qui superant, ostendo maesta capillos,
Per lacrimas oro, quas tua facta movent,

Flecte ratem, Theseu, versoque relabere vento.
150 Si prius occidero, tu tamen ossa feres.

Parmi les sanglots, je vous l'écris d'une main la plus
tremblante, et je vous trace avec une peine infinie, ce que
l'amour et le désespoir m'inspirent.

Lorsque je cherche à rendre votre âme sensible à la pitié, je ne
vous conjure point par mes bienfaits et par ma tendresse ; elle
a trop mal réussi, pour oser en attendre du secours : mais si
vous ne trouvez pas que mes soins si vifs et si tendres soient
dignes d'aucune récompense, vous devez du moins ne pas
chercher à m'en punir.

Eh bien, je veux que je n'aie point contribué à conserver votre
vie : mais, cruel ! vous ai-je jamais fait aucun outrage qui vous
puisse exciter à me ravir la mienne ?

Hélas ! songez que malgré les Mers qui nous séparent, je vous
tens les mains, toutes lasses qu'elles sont de me frapper le sein.

p.
151

Imaginez-vous que je vous montre mes cheveux arrachés,
témoignage funeste de l'affliction qui m'accable par tant de
maux que j'ai si peu mérités, et qui m'ont déjà coûté tant de
pleurs.

Revenez cher infidèle, venez finir les tourmens où je
succombe. Si ma mort les termine avant votre retour sur ce
rivage, du moins je puis me flater que vous daignerez prendre
le soin de me faire rendre les honneurs du tombeau.

ÉPÎTRE XI, « CANACÉ À MACARÉE » (Traduite en quatrains)

Siqua tamen caecis errabunt scripta lituris,
Oblitus a dominae caede libellus erit.

Dextra tenet calamum, strictum tenet altera ferrum
Et iacet in gremio charta soluta meo.

Haec est Æolidos fratri scribentis imago ; °
sic videor duro posse placere patri.

Ipsa necis cuperem nostrae spectator adesset
Auctorisque oculis exigeretur opus

10 Vt ferus est multoque suis truculentior Euris,
Spectasset siccis vulnera nostra genis.

Scilicet est aliquid cum saevis vivere ventis ;
Ingenio populi convenit ille sui.

Ille Noto Zephyroque et Sithonio Aquiloni
Imperat et pinnis, Eure proterve, tuis.

Si dans les tristes mots que je vais vous écrire,
Vous trouvez par hasard quelque'endroit effacé,
Ces taches qui pourront vous empêcher de lire,
Seront mon propre sang par moi-même versé.
Cet objet remplira votre cœur d'amertume :
A quoi vais-je employer mes foibles mains pour vous !
L'une tient un Poignard, l'autre tient une Plume,
Et dans ce triste état, j'écris sur mes genoux.
Pourrez-vous soutenir cette image funeste
De l'abyme effroyable où me plonge le Sort ?

A la Fille d'Eole aucun espoir ne reste,
Son trop barbare Pere a demandé sa mort.
C'est en quittant le jour qu'elle pourra lui plaire,
Quand il l'ose contraindre à se percer le sein,
Plût au Ciel qu'il voulût pour se mieux satisfaire,
Être le spectateur de ce coup inhumain !
Peut-être qu'attendri... Mais sur quelle apparence,
A former ce souhait mon cœur a-t-il panché [*sic*] ?
Plus cruel que les Vents qui craignent sa puissance,
Il verroit mon trépas sans en être touché.

En vivant avec eux il a pris leur nature,
Rien ne peut adoucir sa farouche fierté ;
Il a, de même qu'eux, l'ame sauvage et dure,
Et son humeur répond à leur férocité.
Le violent Borée et l'aimable Zephyre,
Aussi-bien que Notus, à ses loix sont soumis ;
Et le rapide Eurus, rangé sous son Empire,

10

20

Imperat heu ! ventis ; tumidae non imperat irae
Possidet et vitiis regna minora suis.

Quid iuvat admotam per avorum nomina caelo
Inter cognatos posse referre Iovem?

20 Num minus infestum, funebria munera, ferrum
Feminea teneo, non mea tela, manu ?

O utinam, Macareu, quae nos commisit in unum,
Venisset leto serior hora meo!

Cur umquam plus me, frater, quam frater amasti
Et tibi, non debet quod soror esse, fui ?
Ipsa quoque incalui, qualemque audire solebam,
Nescio quem sensi corde tepente deum.

Fugerat ore color, macies adduxerat artus,
Sumbant minimos ora coacta cibos ;

30 Nec somni faciles et nox erat annua nobis
Et gemitum nullo laesa dolore dabam.

S'il n'a l'ordre de lui, ne se croit rien permis.
Quelle fatalité ! Lorsqu'aux Vents il commande ;
Il ne peut commander à son ressentiment !
30 Quoiqu'en de vastes lieux sa puissance s'étende,
Elle est plus foible encor que son emportement !
Que me sert l'éclat d'une haute naissance,
Me faisant partager celui de mes Ayeux,
Me donne dans le Ciel une haute alliance,
Et la fasse monter jusqu'au Maître des Dieux ?
En ai-je moins reçû cette fatale Epée,
Que je dois employer à terminer mes jours ?
Trop indigne présent, dont ma main occupée,
40 Va, pour finir sa peine, emprunter le secours.

Ah ! Mon cher Macarée, à qui trop de tendresse,
Aux dépens de ma gloire attache tous mes vœux,
Plût au Ciel que ma mort prévenant ma foiblesse,
Au point de leur naissance eût étouffé mes feux !

D'abord, en vous voyant, je sentis dans mon ame,
Regner je ne sçai quoi de piquant et de doux,
Tel que l'on m'avoit dit qu'une secrette flamme
Dans nos cœurs, tout à coup, le répand malgré nous.
A force de maigreur, pâle et défigurée,
50 Je n'eus plus ce teint vif où brilloient mille attraits,
Je mangeois avec peine, et ma peau retirée,
Flétrissant mon visage, en changeoit tous les traits.
Plus de sommeil pour moi ; chaque nuit, d'une année
Me paroissoit avoir l'importune longueur ;

« CANACÉ À MACARÉE »

| | | |
|--|--|----|
| <p>Nec cur haec facerem, poteram mihi reddere causam Nec noram quid amans esset; at illud eram.</p> | <p>Et quoique sans souffrir, rêveuse, infortunée, Du Sort, en soupirant, j'accusais la rigueur. En vain, de ces soupirs me demandant la cause, Je cherchois d'où venoit un si prompt changement ; Peu faite encor au trouble où l'Amour nous expose, J'étois, sans le sçavoir, ce qu'on est en aimant.</p> | 60 |
| <p>Prima malum nutrix animo praesensit anili ; Prima mihi nutrix « Æoli, dixit, amas ! »</p> | <p>Ma Nourrice, en qui l'âge étoit une lumière, Qui perçoit les secrets dans les cœurs renfermés, De l'embarras du mien s'aperçut la première : Ne me les cachez point, dit-elle, vous aimez ! Je rougis, et la honte expliquant mon martyre, Dans ma confusion me fit baisser les yeux ; Timide à les lever, pouvois-je sans rien dire, Lui dire davantage et me déclarer mieux ?</p> | |
| <p>Erubui gremioque pudor deiecit ocellos ; Haec satis in tacita signa fatentis erant.</p> | <p>Mais cependant en vain je combats ma foiblesse, Je cede aux vifs transports de votre folle ardeur : Par une tyrannique et funeste tendresse,</p> | 70 |
| <p>Iamque tumescebant vitiatum pondera ventris Aegraque furtivum membra gravabat onus.</p> | <p>Du devoir gémissant l'Amour est le vainqueur. Un fruit naît dans mon sein, suite trop ordinaire, D'un amour qui n'a point consulté la raison ; Et d'un croissant fardeau dont je voulois me taire, J'avois à redouter la dure trahison.</p> | |
| <p>40 Quas mihi non herbas, quae non medicamina nutrix Attulit audaci supposuitque manu,</p> | <p>Pour m'épargner l'éclat qu'elle a fait à ma honte, Il n'est herbes ni sucs, qu'au peril de mes jours, A s'en servir pour moi ma Nourrice trop prompte, N'ait crû, dans mon malheur, un innocent secours.</p> | 80 |
| <p>Vt penitus nostris, hoc te celavimus unum, Visceribus crescens excuteretur onus! A ! nimium vivax admotis restitit infans</p> | <p>Mais les effets n'ont pû répondre à son envie,</p> | |

Artibus et tecto tutus ab hoste fuit.

Iam noviens erat orta soror pulcherrima Phoebi
Et nova luciferos Luna movebat equos ;

Nescia, quae faceret subitus mihi causa dolores,
Et rudis ad partus et nova miles eram ;
Nec tenui vocem. « quid, ait, tua crimina prodis? »
50 Oraque clamantis conscia pressit anus.

Quid faciam infelix ? gemitus dolor edere cogit,
Sed timor et nutrix et pudor ipse vetant.

Contineo gemitus elapsaque verba rependo
Et cogor lacrimas combibere ipsa meas.

Mors erat ante oculos et opem Lucina negabat
Et grave si morerer mors quoque crimen erat ;

Cum super incumbens scissa tunicaque comaque
Pressa refovisti pectora nostra tuis,

A tous ses attentats ce Fruit a résisté ;
La Nature a pris soin de conserver sa vie,
Et contre ses efforts l'a mis en sûreté.
Neufs mois s'étoient passés, quand les douleurs pressantes,
D'un travail qui me mit tout à coup aux abois,
Dès leur commencement furent si violentes,
Qu'il falut, malgré moi, crier à haute voix.

Ah ! Dieux ! que faites-vous ! dit tout bas ma Nourrice,
Si l'on entend vos cris, vous vous cachez en vain :
90 Alors, pour empêcher que je ne me trahisse,
A me fermer la bouche elle employa sa main.

Cruelle extrémité ! La crainte de mon Pere,
La honte d'un amour que je voulois celer,
Ma gloire à soutenir, tout m'oblige à me taire,
Tandis que la douleur me contraint de parler.

Ce que j'endure cede à ses justes allarmes ;
Et retenant des mots à demi prononcés,
Je dévore mon mal, et repousse les larmes
Que mes yeux, à répandre, alloient être forcés.

100 Par tant de durs efforts je crus ma mort certaine :
Lucine se montrait lente à me secourir ;
Et ce qui dans l'excès faisoit aller ma peine,
Je devenois coupable en me laissant mourir.
A ce coup, qui pour vous fut plus qu'un coup de foudre,
Dans quel accablement ne parûtes-vous pas ?
Surpris, désespéré, ne sachant que résoudre,
L'amour vous fit un long-tems me serrer dans vos bras.

60 Et mihi « vive, soror, soror o carissima, aisti,
Vive nec unius corpore perde duos.

Spes bona det vires ; fratri nam nupta futura es.
Illius de quo mater et uxor eris. »

Mortua, crede mihi, tamen ad tua verba revixi
Et positum est uteri crimen onusque mei.

Quid tibi grataris ? media sedet Æolus aula ;
Crimina sunt oculis subripienda patris.

Frugibus infantem ramisque albens olivæ
Et levibus vittis sedula celat anus

70 Fictaque sacra facit dicitque precantia verba ;
Dat populus sacris, dat pater ipse viam.

Iam prope limen erat : patrias vagitus ad aures
Venit et indicio proditur ille suo.

Eripit infantem mentitaque sacra revelat

Vivez, si vous aimez le constant Macarée,
Qui pour sauver vos jours fait les plus tendres vœux,
Disiez-vous ; Votre mort rend la mienne assurée,
Et combattant vos maux, vous nous sauvez tous deux.

Qu'une heureuse espérance à souffrir vous anime,
Vous aimez Macarée, il sera votre Epoux,
Et l'Hymen dans nos feux ne laissant plus de crime,
Pour nos cœurs enflammés n'aura rien que de doux.
Languissante, accablée et prête à rendre l'âme,
Je sentis que ces mots me rappelloient au jour ;
Le plaisir que j'en eus en rassurant ma flamme,
M'affranchit du fardeau qu'avoit produit l'Amour.

Vous crûtes du Destin n'avoir plus à vous plaindre :
Mais, si je souffrois moins, nous n'en étions pas mieux ;
Eole en son Palais me laissoit tout à craindre,
Il falloit dérober notre crime à ses yeux.
Ma Nourrice prenant l'Enfant qui vient de naître,
De rameaux d'Olivier l'enveloppe à l'instant,
Et fait tout ce qui peut empêcher de connoître
De mon accouchement le secret important.

Ce grand apprêt, dit-elle, est pour un sacrifice,
Dont, selon sa promesse, elle veut s'acquitter,
Afin que sans délai son dessein s'accomplisse,
Chacun sur son passage a soin de s'écarter.
Elle approchoit déjà de la dernière porte,
Quand l'Enfant par ses cris commence à m'accuser ;
Le Roi qui est les entend, apprend ce qu'elle emporte,
Et fait voir des transports qu'on ne peut appaiser.
Du Fruit de nos amours s'étant rendu le maître,
Il parle hautement du sacrifice feint.

Æolus insana regia voce sonat.

Vt mare fit tremulum, tenui cum stringitur aura,
Vt quatitur tepido fraxina virga Noto,

Sic mea vibrari pallentia membra videres ;
Quassus ab imposito corpore lectus erat.

80 Inruit et nostrum vulgat clamore pudorem
Et vix a misero continet ore manus.

Ipsa nihil praeter lacrimas pudibunda profudi.
Torpuerat gelido lingua retenta metu.

Iamque dari parvum canibusque avibusque nepotem
Iusserat in solis destituique locis.

Vagitus dedit ille miser—sensusse putares—
Quaque suum poterat voce rogabat avum.

Quid mihi tunc animi credis, germane, fuisse
(Nam potes ex animo colligere ipse tuo)

Il éclate, il s'écrie, et sans plus se connoître,
S'abandonne aux fureurs dont son cœur est atteint.

140

Comme on voit que du Vent l'impétueuse haleine
De la Mer tout-à-coup fait bouillonner les flots,
Ou que ce même Vent, lorsqu'il fond sur un Frêne,
Entrant sans son feuillage en trouble le repos.
Ainsi le juste effroi que mon malheur me donne,
Confondant ma raison, fait trembler tout mon corps,
Et de ce qui l'agite au moment qu'il frissonne,
Mon lit tout ébranlé marque les plus durs efforts.

Mon Père entre où je suis, et tout rempli de rage
De voir ainsi ma gloire immolée à l'Amour,
Peu s'en faut, pour venger un si honteux outrage,
Que de sa propre main il ne m'ôte le jour.

Dans ce terrible état, quelles sont mes alarmes !
La peur glaçant ma langue et retenant ma voix,
Sans avoir contre lui pour secours que mes larmes,
J'attens sur mon Destin ses tyranniques Loix.
Ce malheureux Enfant qui dut être ma joye,
Et de nos cœurs unis serrer les doux liens,
Il veut qu'on l'abandonne, et qu'il serve de proie,
A l'avidité fureur des Oiseaux et des Chiens.

150

De cet Arrêt barbare on diroit qu'il murmure,
De terreur à l'entendre, il semble être surpris,
Et comme s'il vouloit émouvoir la Nature,
Pour fléchir son Ayeul il redouble ses cris.
Dans quel abîme affreux d'une douleur extrême
Tant de maux à la fois sçurent-ils m'engloutir !

160

90 Cum mea me coram silvas inimicus in altas
 Viscera montanis ferret edenda lupis ?

Exierat thalamo. tunc demum pectora plangi
 Contigit inque meas unguibus ire comas.

Interea patrius vultu maerente satelles
 Venit et indignos edidit ore sonos :

« Æolus hunc ensem mittit tibi », tradidit ensem,
 « Et iubet ex merito scire, quid iste velit. »

Scimus et utemur violento fortiter ense ;
 Pectoribus condam dona paterna meis.
 100 His mea muneribus, genitor, conubia donas ?
 Hac tua dote, pater, filia dives erit ?

Tolle procul, decepte, faces, Hymenaeae, maritas
 Et fuge turbato tecta nefanda pede !

Ferte faces in me quas fertis, Erinyes atrae,

Hélas ! cher Criminel, jugez-en par vous-même,
 Tout ce que je sentis, vous l'avez dû sentir.
 Un Ennemi cruel m'arrachant les entrailles,
 Se saisit de l'Enfant, l'expose dans un Bois, 170
 Où les Loups, célébrant ses tristes funérailles,
 Pour lui faire un tombeau, de leurs flancs ont fait choix.
 Eole étant sorti sans parler davantage ;
 Confuse, abandonnée à tout mon désespoir,
 Je me frappe le sein, déchire mon visage,
 Et souffre tous les maux qu'il me laisse prévoir.
 Dans ce moment un Garde envoyé par mon Pere,
 Recevez, me dit-il, ce funeste poignard :
 L'usage que le Roi vous ordonne d'en faire,
 Expiera votre faute : Il me le donne et part. 180
 Je connois quelle peine a mérité mon crime,
 M'écriai-je : Et ce fer enfoncé dans mon sein,
 Sans me faire trembler frappera la victime
 Qu'Eole veut me voir immoler de ma main.

Sont-ce là les présents qu'en attendoit sa Fille,
 Quand il auroit voulu lui donner un Epoux !
 C'est donc ce que j'aurai du bien de ma Famille ?
 Quelle dot ! et qui peut en devenir jaloux !
 Retire ton flambeau, trop crédule Hyménée,
 Qui prétendois m'unir à l'objet de mes vœux,
 Va loin d'une maison assez infortunée, 190
 Pour m'avoir vû livrée à de coupables feux !

Et meus ex isto luceat igne rogas !
Nubite felices Parca meliore sorores ;
Amissae memores sed tamen este mei !

Quid puer admisit tam paucis editus horis ?
Quo laesit facto vix bene natus avum ?

110 Si potuit meruisse necem, meruisse putetur ;
A ! miser admissio plectitur ille meo !

Nate, dolor matris, rapidarum praeda ferarum,
Ei mihi ! natali dilacerate tuo,

Nate, parum fausti miserabile pignus amoris,
Haec tibi prima dies, haec tibi summa fuit.

Non mihi te licuit lacrimis perfundere iustis,
In tua non tonsas ferre sepulcra comas ;

Non super incubui, non oscula frigida carpsi ;
Diripiunt avidae viscera nostra ferae.

Et vous mes cheres Soeurs, qu'il faut que j'abandonne,
Fuyez le joug honteux que mon cœur a porté,
Et regardez la mort qu'on veut que je me donne,
Comme un supplice juste, et que j'ai mérité.
Mais, hélas ! un Enfant qui ne vient que de naître,
Quel crime en un moment peut-il avoir commis ?
Et par quelle action me fera-t-on connoître
Qu'il doit compter mon Pere entre ses Ennemis ?

200

De la mort en naissant si l'on peut être digne,
Je consens qu'on le croye, il a dû la souffrir,
Mais, par quel dur excès d'une rigueur insigne
A-t-il pour mon forfait mérité de mourir ?
O mon Fils ! qui devois faire toute ma joye,
On t'abandonne donc à de fiers animaux !
Quand j'ose envisager que tu leur sers de proie,
Quel désespoir pour moi ! quel abîme de maux !

J'avois lieu de penser que tu serois le gage
D'un amour qui vaincroit la dureté du Sort :
Faut-il que par l'effet d'une trop prompte rage,
Le premier de tes jours soit celui de ta mort !

210

Encor pour satisfaire aux Loix de la Nature,
Si l'on m'avoit permis, dans mes vives douleurs,
D'aller sur ton tombeau couper ma chevelure,
Du moins si j'avois pû t'arroser de mes pleurs !
Mais, loin qu'aucun baiser pris sur ta froide bouche,
Me laisse en te perdant quelque léger repos ;
On me force à souffrir qu'un Animal farouche
En dévorant ta chair, brise tes tendres os !

220

Ipsa quoque infantis cum vulnere prosequar umbras ;
120 Nec mater fuero dicta nec orba diu.

Tu tamen, o frustra miserae sperate sorori,
Sparsa, precor, nati collige membra tui

Et refer ad matrem socioque impone sepulcro
Vrnaque nos habeat quamlibet arta duos !

Vive memor nostri lacrimasque in vulnera funde,
Neve reformida corpus amantis amans.

Tu, rogo, proiectae nimium mandata sororis
Perfer! mandatum persequar ipsa patris.

Pour t'arracher à moi, quoique l'on ait pû faire,
D'Eole par ma mort l'espoir sera décû,
Je n'aurai pas long-tems le triste nom de Mere,
Sans rejoindre celui de qui je l'ai reçu.
Pour vous qui trop flaté par une vaine espérance
M'avez fait consentir à vos feux insensés,
D'un Enfant qu'on a fait périr dans sa naissance
Recüillez, s'il se peut, les membres dispersés.
Vous-mêmes portez-les au tombeau de sa Mere,
Et que de nos deux corps les restes malheureux
Mêlés dans la même Urne, après tant de misere
Eprouvent par vos soins un sort moins rigoureux.
Adieu. C'est trop tarder. Dans la fin de ma vie
Quand j'aurai rencontré celle de mes malheurs,
Songez que par ma main je me la suis ravie,
Et que qui meurt pour vous est digne de vos pleurs.
Ce tendre souvenir est le seul bien qu'espere
La triste Canacé prête à perdre le jour.
C'en est fait : j'accomplis les ordres de mon Pere ;
Mon sang coule, et je meurs victime de l'Amour.

230

240

ÉPÎTRE XII, « MÉDÉE À JASON » (Traduite en vers suivis)

At tibi Colchorum, memini, regina vacavi
Ars mea cum peteres ut tibi ferret opem.

Tunc, quae dispensant mortalia fata, sorores
Debuerant fusos evoluisse meos.
Tum potui Medea mori bene.

Quidquid ab illo
Produxi vitam tempore, poena fuit.

Ei mihi ! cur umquam iuvenalibus acta lacertis
Phrixeam petiit Pelias arbor ovem ?

10 Cur umquam Colchi Magnetida vidimus Argon
Turbaque Phasiacam Graia bibistis aquam ?
Cur mihi plus aequo flavi placuere capilli
Et decor et linguae gratia ficta tuae ?

Aut, semel in nostras quoniam nova puppis harenas
Venerat audacis attuleratque viros,

Je m'en souviens, Jason, dans l'extrême surprise
Qu'à mes sens étonnés causa votre entreprise,
Princesse de Colchos, pour conserver vos jours
J'employai de mon art l'infaillible secours.
Ah que n'a-t-on pû voir de la fin de ma vie
Cette ardeur empressée en ce tems-là suivie !
J'aurois toute ma gloire et le sort qui m'abat
N'en avoit point encore diminué l'éclat.
Tout ce que j'ai vécu depuis l'heure fatale,
Où je vous aime assez pour craindre une Rivale
N'a fait que m'accabler des plus cruels tourmens
Où l'Amour ait jamais exposé les Amans.
N'êtes-vous donc venu sur les rives du Phase
Que pour livrer Médée à l'ardeur qui l'embrase ?
Malheureuse ! pourquoi tant de jeunes Héros
Pour avoir la Toison ont-ils fendu les flots ?

10

Falloit-il que Jason, sans dessein de me plaire,
Malgré lui, malgré moi, réussit à le faire !
Et que de ses discours le charme impérieux
Fit sentir à mon cœur le plaisir de mes yeux !
Sans mon funeste amour, cette ardente Jeunesse
Que la gloire avec vous fit partir de la Grèce,
Arrivant à Colchos eût vu s'évanouïr
Les projets dont l'éclat avait sçu l'ébloüir.

20

Isset anhelatos non praemedicatus in ignes
 Inmemor Æsonides oraque adusta boum !

 Semina iecisset totidem sevisset et hostes,
 Vt caderet cultu cultor ab ipse suo !

 20 Quantum perfidiae tecum, scelerate, perisset !
 Dempta forent capiti quam mala multa meo !

 Est aliqua ingrato meritum exprobrare voluptas ;
 Hac fruar, haec de te gaudia sola feram.

 Iussus inexpertam Colchos advertere puppim
 Intrasti patriae regna beata meae.

 Hoc illic Medea fui, nova nupta quod hic est ;
 Quam pater est illi, tam mihi dives erat.

 Hic Ephyren bimarem, Scythia tenuis ille nivosa
 Omne tenet, Ponti qua plaga laeva iacet.

C'est en vain que privé du secours de mes charmes
 Pour dompter les Taureaux vous eussiez pris les armes,
 De leur ardente haleine à l'instant consumé
 Dans les sillons ouverts vous n'auriez rien semé :
 Quand vous l'auriez pû faire, une telle semence
 D'un monde d'Ennemis eût causé la naissance, 30
 Et d'épais bataillons par la Terre produits
 Traversant vos desseins les auroient vû détruits.
 Combien de trahisons et de feintes cachées,
 En vous laissant périr j'eusse alors empêchées !
 Et de quels durs chagrins l'un à l'autre enchaînés,
 Aurois-je garanti mes jours infortunés !
 Je le connois trop tard ; mais au moins si mes plaintes
 Ne peuvent de mes maux soulager les atteintes,
 Il est doux de pouvoir, dans un sort rigoureux,
 Reprocher aux Ingrats ce qu'on a fait pour eux. 40
 Ce seul plaisir me reste, il faut que j'en jouïsse.
 On résout de vos jours le triste sacrifice,
 Et la riche Toison qu'il vous faut conquérir,
 Paroît une entreprise où vous devez périr.
 Vous venez à Colchos, vous y voyez Médée,
 Là pour elle d'amour votre âme est possédée,
 Et je suis à vos yeux tout ce qu'est aujourd'hui,
 Le rare et digne Objet dont vous cherchez l'appui ;
 A son père Créon si Corinthe est sujette,
 On voit de grands Païs sous l'Empire d'Aïete. 50
 Roi puissant ! qui devoit en me donnant le jour,
 M'avoir formé le cœur ennemi de l'Amour.

30 Accipit hospitio iuvenes Æeta Pelasgos,
Et premitis pictos corpora Graia toros.

Tunc ego te vidi, tunc coepi scire, quid esses ;
Illa fuit mentis prima ruina meae.

Et vidi et perii ! nec notis ignibus arsi,
Ardet ut ad magnos pinea taeda deos.

Et formosus eras et me mea fata trahebant :
Abstulerant oculi lumina nostra tui.

Perfide, sensisti! quis enim bene celat amorem ?
Eminet indicio prodita flamma suo.

40 Dicitur interea tibi lex, ut dura ferorum
Insolito premeres vomere colla boum.

Martis erant tauri plus quam per cornua saevi,
Quorum terribilis spiritus ignis erat,

Ce Prince trop sensible à la vertu guerrière,
Reçoit dans son Palais la Troupe avanturière,
Et vos Grecs, comme vous, à sa table appellés,
Des mets les plus exquis s'y trouvent régalez.
Alors vous ayant vû j'appris votre naissance,
J'eus de votre Destin l'entière connoissance,
Et dès ce même instant j'avalais le poison,
Dont la douce habitude infecta ma raison. 60
A force de vous voir, quel trouble dans mon âme !
Je sentis les ardeurs d'une invisible flamme
Et devant nos autels le Pin qu'on voit brûlant
Forme, quand il s'embrace, un feu moins violent.
Tout me plaisoit en vous, le port, la bonne mine,
Mon Destin m'entraînoit d'ailleurs à la ruine.
Et d'un charme secret l'invincible pouvoir ;
Me présageoit un mal qu'il me faisoit vouloir.
J'eus beau faire, il vous fut aisé de le connoître :
Car qui peut de l'amour longtemps se rendre maître ? 70
Et le cacher si bien, que par quelque lueur,
La flamme qu'il produit n'en découvre l'ardeur ?
Mon Père cependant, qui pour vous s'inquiète,
Vous dit dans quels périls trop d'audace vous jette.
Songez-y ; par quel art seront-ils affrontés ?
Mettez-vous sous le joug des Taureaux indomptés ?
Qui recevant de Mars une force sans bornes,
Sont bien moins dangereux par leurs affreuses cornes ;
Que par les feux brûlants que leurs naseaux ouverts
Leur font en respirant répandre dans les airs. 80

Ære pedes solidi praetentaque naribus aera,
Nigra per adflatus haec quoque facta suos.

Semina praeterea populos genitura iuberis
Spargere devota lata per arva manu,
Qui peterent natis secum tua corpora telis :
Illa est agricolae messis iniqua suo.

50 Lumina custodis succumbere nescia somno
Ultimus est aliqua decipere arte labor.

Dixerat Æetes: maestis consurgitis omnes,
Mensaque purpureos deserit alta toros.

Quam tibi tunc longe regnum dotale Creusae
Et socer et magni nata Creontis erat ?

Ils ont les pieds d'airain, et l'épaisse fumée
Que pousse avec le feu leur narine enflammée,
La rendant toute noire, est un objet hideux,
Qui rend presque certain ce qu'on doit craindre d'eux,
Sortis de ces périls, vous aurez sur la Terre
A jeter contre vous des semences de guerre,
Des Dents aussitôt, dans un champ plein d'horreur,
Naîtront mille Soldats tous remplis de fureur :
Trop Funeste moisson pour qui l'aura produite !
En vain vous prétendrez échapper par la fuite
La prissiez-vous en l'air : Pourrez-vous empêcher
Que leurs rapides traits ne vous aillent chercher ?
Quand même leur valeur céderoit à la vôtre,
Ce terrible combat seroit suivi d'un autre,
Il faudroit vaincre encore un Dragon furieux
Qui ne sait ce que c'est que de fermer les yeux.
Il garde la Toison, et sa gueule béante
Pousse à flots successifs son haleine brûlante,
Qui par des feux secrets au-dedans allumés,
Avant qu'on l'approchât vous auroit consumés [*sic*].
De tant d'affreux périls l'étonnante peinture,
Vous fut pour vos desseins d'un malheureux augure ;
Vous vous levâtes tous, et la fin du repas
Fit de vos cœurs troublés paraître l'embarras
Alors cette Creüse, aujourd'hui recherchée,
N'avoit rien dont votre âme eut lieu d'être touchée,
Et le trône où Créon vous doit faire monter,
N'étoit point une dot qu'on vous vît souhaiter.

90

100

| | | |
|---|---|----------------------------------|
| <p>Tristis abis. Oculis abeuntem prosequor udis Et dixit tenui murmure lingua : « vale! »</p> <p>Vt positum tetigi thalamo male saucia lectum, Acta est per lacrimas nox mihi quanta fuit.</p> <p>Ante oculos taurique meos segetesque nefandae, 60 Ante meos oculos pervigil anguis erat.</p> <p>Hinc amor, hinc timor est: ipsum timor auget amorem. Mane erat et thalamo cara recepta soror</p> <p>Disiectamque comas aversaque in ora iacentem Invenit et lacrimis omnia plena meis.</p> <p>Orat opem Minyis, petit altera, alter habebit, Æsonio iuveni quod rogat illa, damus.</p> <p>Est nemus et piceis et frondibus ilicis atrum, Vix illuc radiis solis adire licet ; Sunt in eo (fuerant certe) delubra Dianae : 70 Aurea barbarica stat dea facta manu.</p> | <p>Vous quittâtes le Roi, rêveur, plein de tristesse, Trop sensible au chagrin que je vois qui vous presse, J'en partage l'atteinte, et vous suivant des yeux, Je demande pour vous l'assistance des Dieux. Mille et mille soucis, dont j'eus l'âme frappée, Pendant toute la nuit me tinrent occupée : Ah! Combien mon repos en demeura détruit ! Et de quelle longueur me parut cette nuit : Tantôt les fiers Taureaux et l'horrible Semence Pour vos jours hazardés m'ôtent toute espérance ; Et tantôt du Dragon l'insurmontable effort, Si vous le combattez, me fait voir votre mort. L'Amour me fait tout craindre, et telle est ma faiblesse, Que cette crainte encore augmente ma tendresse. Le jour paroît, ma Sœur voulait m'entretenir, Enfin ma Chambre s'ouvre, et je l'entends venir. Ma tête détournée et cachant mon visage, Du trouble de mon cœur lui fut un témoignage ; Mes cheveux sur mon col sans ordre étoient épars, Et l'on voyoit mes pleurs marqués de toutes parts. Pour tous vos jeunes Grecs elle implore mon aide, Je l'accorde à Jason, et veux que tout lui cède. A quelle extrémité mon malheur me réduit ! Quand mon Art se déploie, un autre en a le fruit. Dans un Bois où des Pins et des Chênes sans nombre Font, malgré le Soleil, en tout temps régner l'ombre, Un vieux Temple s'élève, ou de pieux Mortels Ont cent fois de Diane encensé les Autels ;</p> | <p>110</p> <p>120</p> <p>130</p> |
|---|---|----------------------------------|

« MÉDÉE À JASON »

| | | |
|---|--|----------------------------------|
| <p>Nescio an exciderunt mecum loca ? venimus illuc ;</p> <p style="padding-left: 40px;">Orsus es infido sic prior ore loqui:</p> <p>Ius tibi et arbitrium nostrae fortuna salutis Tradidit inque tua est vitaque morsque manu.</p> <p>Perdere posse sat est, siquem iuuet ipsa potestas ; Sed tibi servatus gloria maior ero.</p> <p>Per mala nostra precor, quorum potes esse levamen, Per genus et numen cuncta videntis avi, Per triplices vultus arcanaque sacra Dianae</p> <p>80 Et si forte aliquos gens habet ista deos : O virgo, miserere mei, miserere meorum,</p> <p style="padding-left: 40px;">Effice me meritis tempus in omne tuum ! Quodsi forte virum non dedignare Pelasgum –</p> | <p>Sa statuë en est d’Or : une main étrangère A fait pour l’embellir tout ce que l’art peut faire ; Je ne sçai si ce temple, alors si révééré ; Depuis mon infortune est encore honoré ;</p> <p>Nous nous y rencontrons : Là commence ma perte ; Votre infidèle bouche aussi-tôt fut ouverte, Et d’un air tendre et doux, de mon cœur pour jamais Par ce discours flateur vous troublâtes la paix. Parlez, belle Princesse, et comme Souveraine Menez-moi vers la gloire, ou résolvez ma peine : Soit que vous souhaitiez ou ma vie ou ma mort, La Fortune vous rend arbitre de mon sort : Si vous voulez me perdre, il faut que je périsse, Je ne puis l’éviter ; mais rendez-moi justice, Et vous verrez pour vous plus de gloire à s’offrir, A conserver mes jours qu’à me laisser périr. Par les maux que je crains et les rudes tempêtes Que vous pouvez d’un mot détourner de nos têtes Par ce divin Ayeul, le plus brillant des Dieux, Qui produit la lumière, et la porte en tous lieux, Par la Divinité dont le triple visage, Sous trois noms différens à l’honorer engage. Enfin par ce qu’on doit aux Dieux de ces Climats, S’ils en ont quelques-uns qu’on ne connoisse pas, Secourez ces Héros, qui m’ayant voulu suivre, Vont tenter les hasards où la Gloire les livre ; Et faites qu’à vos soins à jamais obligé, A vivre tout à vous je me trouve engagé :</p> | <p>140</p> <p>150</p> <p>160</p> |
|---|--|----------------------------------|

Sed mihi tam faciles unde meosque deos ?
Spiritus ante meus tenues vanescet in auras,
Quam thalamo, nisi tu, nupta sit ulla meo.

Conscia sit Iuno sacris praefecta maritis
Et dea marmorea cuius in aede sumus !

90 Haec animum (et quota pars haec sunt ?) movere puellae
Simplicis et dextrae dextera iuncta meae.

Vidi etiam lacrimas : an pars est fraudis in illis ?
Sic cito sum verbis capta puella tuis.

Iungis et aripedes inadusto corpore tauros
Et solidam iusso vomere findis humum.

Arva venenatis pro semine dentibus implet,
Nascitur et gladios scutaque miles habet.

Ipsa ego, quae dederam medicamina, pallida sedi,

Que si, quand je vous viens exposer nos alarmes
Pour vous l'himen d'un Grec peut avoir quelques charmes.
Mais comment espérer que la bonté des Dieux
S'étende jusques-là pour les Audacieux ?
Dans la reconnaissance où l'honneur me convie,
Plutôt que de souffrir qu'aucune autre que vous,
Ait droit de me donner le tendre nom d'Epoux. 170
Junon qui par l'Hymen fut toujours révéree,
Et la chaste Diane en ce Temple honorée,
Voudront bien, si vos vœux secondent mes souhaits,
Vous garantir pour moi le serment que j'en fais.
Pouvois-je soutenir ces flateuses manières ?
Jeune encore, sur l'amour j'avois peu de lumières,
Et je crus entre nous l'Hymen ferme et certain,
Dès que vous eûtes joint votre main à ma main.
Ce qui pour moi sur tout eut de sensibles charmes, 180
De vos yeux, en parlant je vis couler vos larmes ;
Un jeune cœur, hélas ! peut s'en laisser fraper ;
Devoient-elles, grands Dieux, servir à me tromper ?
Mon Art vous rend bientôt les Destins favorables ;
Il vous fait mettre au joug des Taureaux indomptables ;
Et tracer dans le Champ de funestes sillons,
D'où sortent contre vous de nombreux bataillons :
Des venimeuses Dents que vous avez semées,
Ces terribles Soldats naissent les mains armées ;
Et prêts à soutenir les plus rudes efforts, 190
D'un large bouclier ils se couvrent le corps :
Moi-même en les voyans [*sic*] tout remplis de furie ;

Cum vidi subitos arma tenere viros,
 Donec terrigenae (facinus mirabile !) fratres
 100 Inter se strictas conseruere manus.

Pervigil ecce draco squamis crepitantibus horrens
 Sibilat et torto pectore verrit humum.

Dotis opes ubi tunc ? Vbi tunc tibi regia coniunx
 Quique maris gemini distinet Isthmos aquas ?

Illa ego, quae tibi sum nunc denique barbara facta,
 Nunc tibi sum pauper, nunc tibi visa nocens,

Flammea subduxi medicato lumina somno
 Et tibi quae raperes vellera tuta dedi.

Proditus est genitor, regnum patriamque reliqui,
 110 Munus in exilio quodlibet esse tuli,

Virginitas facta est peregrini praeda latronis,

Malgré mes soins donnés à vous sauver la vie,
 Comme s'ils eussent pû dans mon Art plus que moi
 Je craignis votre perte et j'en pâlis d'effroi ;
 Tant qu'après s'être en vain efforcés de me nuire,
 Je les vis tout à coup l'un l'autre se détruire,
 Faire meurtre sur meurtre et se perçant le flanc
 Abreuver à longs flots la terre de leur sang.
 Cependant le Dragon à bruyantes écailles, 200
 Dont le combat succède à tant de funérailles,
 Paroît, sifle, s'avance, et ses replis affreux,
 S'il vient des Attaquans, fait tout craindre pour eux.
 Alors enfermez-vous dans votre âme intrépide
 Ces desseins de grandeur qui vous rendent perfide ?
 Et pour vos yeux remplis de l'horreur du trépas,
 Le Trône de Corinthe avoit-il quelque appas ?
 Je ne suis aujourd'hui qu'une Femme importune,
 Barbare, sans appui, sans secours, sans fortune,
 Et par les attentats que pour vous j'ai commis, 210
 Je me suis fait partout de puissans ennemis.
 C'est moi pourtant, c'est moi, dont l'utile prudence
 De l'horrible Dragon trompa la vigilance :
 Votre audace étoit vaine et le fameux Jason
 N'eût jamais de Colchos enlevé la Toison
 Peu sensible à l'affront de ma gloire flétrie,
 J'ai trahi pour vous seul mon Père et ma Patrie ;
 Et les maux de l'exil partagés avec vous,
 M'ont toujourn tenu lieu des plaisirs les plus doux.
 De cent Princes voisins qu'a pû sur moi la flamme ? 220

Optima cum cara matre relicta soror.

At non te fugiens sine me, germane, reliqui.
Deficit hoc uno littera nostra loco :

Quod facere ausa mea est, non audet scribere dextra.

Sic ego, sed tecum, dilaceranda fui !
Nec tamen extimui, quid enim post illa timerem ?

Crede me pelago femina iamque nocens.
Numen ubi est ? Vbi di ? meritas subeamus in alto.

120 Tu fraudis poenas, credulitatis ego.

Compressos utinam Symplegades elisissent
Nostraque adhaerent ossibus ossa tuis !

Aut nos Scylla rapax canibus misisset edendos !
Debit ingratis Scylla nocere viris.

Quaeque vomit totidem fluctus totidemque resorbet,

Les vœux d'un Etranger ont seuls touché mon âme,
Et préférant à tout l'hommage de son cœur,
J'ai quitté pour le suivre et ma Mère et ma Sœur.
Ô Malheureux Absyrte ! Ô mon Sang ! Ô mon frère !
Que n'ai-je fui sans toi ! Ta mort... Il faut me taire.
C'est à moi qui voudrais me cacher ce forfait
De laisser cet endroit de ma Lettre imparfait.
Puis-je m'en souvenir sans que d'horreur j'expire !
Ce que ma main a fait, ma main n'ose l'écrire.
Ah ! Sans doute on devoit employer des Bourreaux, 230
Pour me faire avec toi déchirer par morceaux !
Comment osai-je alors... Mais après un tel crime ;
Quelle crainte en mon âme eut été légitime ?
J'osai me confier aux flots, dont la fureur
De mon impiété pouvoit punir l'horreur :
Où donc étoit des Dieux la sagesse profonde ?
Nous devons tous les deux être abîmés dans l'onde :
Vous pour l'injure faite à ma simplicité,
Et moi pour avoir eu trop de crédulité,
Ah ! que dans le Détroit des Roches Cyanées ; 240
Ces Roches qu'on croyoit l'une à l'autre enchaînées
Nous voyant d'un seul coup par le trépas punis,
N'avons-nous dans les eaux laissés nos corps unis :
Ou pourquoi, quand je fuïs avec tant d'infamie,
Scylla, qui des Ingrats doit être l'ennemie,
A-t-elle négligé, pour assouvir ses Chiens,
De leur abandonner et vos jours et les miens ?
L'effrayante Carybde, aux Nochers si fatale,

| | |
|--|---|
| <p>Nos quoque Trinacriae subposuisset aquae !</p> <p>Sospes ad Haemonias victorque reverteris urbes ; Ponitur ad patrios aurea lana deos.</p> <p>Quid referam Peliae natas pietate nocentes 130 Caesaque virginea membra paterna manu ?</p> <p>Vt culpent alii, tibi me laudare necesse est, Pro quo sum totiens esse coacta nocens.</p> <p>Ausus es – o iusto desunt sua verba dolori ! Ausus es « Æsonia » dicere « cede domo ! »</p> <p>Iussa domo cessi natis comitata duobus Et, qui me sequitur semper, amore tui.</p> <p>Vt subito nostras Hymen cantatus ad aures Venit et accenso lampades igne micant</p> <p>Tibiaque effundit socialia carmina vobis,</p> | <p>Qui rejette autant d'eau qu'on voit qu'elle en avale ; En nous engloutissant devoit nous faire voir 250 Jusqu'où, contre le crime, elle étend son pouvoir ! Sans avoir rien souffert dans les Mers d'Italie, Vous retournez vainqueur dans votre Thessalie, Où portant la Toison il vous est glorieux De la pouvoir offrir en trophée à vos Dieux. Je ne vous parle point de ces Filles crédules Dont un trop tendre amour vainquit tous les scrupules, Quand de leurs propres mains leur vieux Père égorgé Trompa leur espérance, et vous laissa vengé :</p> <p>Si dans tout l'Univers ce crime détestable 260 Rend ma mémoire horrible et mon nom exécration ; Vous m'en devez louer, vous pour qui tant de fois J'ai trahi la Nature et violé les loix. Cependant vous osez (quel reproche assez rude Peut suffire à l'excès de votre ingratitude ! J'en garde avec douleur le cruel souvenir) Pour prix de mon amour vous osez me bannir Avec mes deux enfants : D'Adraste par la fuite J'ai, sans en murmurer, évité la poursuite ; Toûjours pleine pour vous de cette vive ardeur, 270 Que rien ne peut encore affoiblir dans mon cœur. L'exil est peu pour moi, telle est ma Destinée : Mais, hélas ! que devins-je à ces chants d'Hyménée, Qui me firent connoître en ce moment fatal Qu'on allumoit pour vous le flambeau nuptial. La Flûte dont le son vint fraper mon oreille</p> |
|--|---|

140 At mihi funerea flebiliora tuba,

Pertimui, nec adhuc tantum scelus esse putabam,
Sed tamen in toto pectore frigus erat.

Turba ruunt et « Hymen » clamant « Hymenaeae ! » fréquenter ;
Quo propior vox haec, hoc mihi peius erat.

Diversi flebant servi lacrimasque tegebant
Quis vellet tanti nuntius esse mali ?

Me quoque quidquid erat potius nescire iuvabat,
Sed tamquam scirem, mens mea tristis erat,

150 Cum minor e pueris, jussus, studioque vivendi.
Constitit ad geminae limina prima foris :

Hic mihi « Mater abi ! pompam pater, inquit, Iason
Ducit et adiunctos aureus urget equos ! »

Protinus abscissa planxi mea pectora veste

Me saisit tout à coup d'une horreur sans pareille ;

Et ce son fut cent fois plus terrible pour moi

Que tous ceux qui des cœurs sçurent causer l'effroi.

Il faut vous l'avouer, j'eus de la peine à croire

Que la trahison fût et si lâche et si noire :

Je tremblai cependant, et tout mon sang glacé

Me fit sentir le mal qui m'étoit annoncé.

Tout le monde à la joye, en chantant s'abandonne,

De l'hymen appelé le nom partout résonne,

Le Peuple court en foule, et plus j'entens ses cris,

Plus un trouble secret agite mes esprits :

D'allégresse, à l'envi, les marques sont publiques

Et la tristesse n'est que pour mes Domestiques.

A mes yeux avec soin ils cachent leur douleur ;

Car, qui d'eux eût voulu m'apprendre mon malheur ?

Je l'ignorois encore ; et ce m'étoit peut-être

Quelque chose d'heureux de ne le point connoître :

Mais je ne les laissois pas dans cet obscur Destin

De me sentir le cœur pénétré de chagrin ;

Quand mon plus jeune Fils, qui va voir sur la porte

Ce qui dans ce moment le Peuple ainsi transporte,

Sur tout ce qui se passe ayant jetté les yeux,

Ah ! Ma mère, je crois qu'il faut quitter ces lieux :

C'est contre vous, dit-il, que la pompe s'apreste ;

L'Or y brille partout, mon Père est à la tête,

Et le Char qu'il conduit orné superbement,

Étalant son éclat marche triomphalement.

Jusqu'où n'allèrent point les transports de ma rage !

280

290

300

Tuta nec a digitis ora fuere meis.

Ire animus mediae suadebat in agmina turbae
Sertaque conpositis demere rapta comis.

Vix me continui, quin sic laniata capillos
Clamarem « meus est ! » iniceremque manus.

160 Laese pater, gaude ! Colchi gaudete relictis !
Inferias umbrae fratris habete mei !

Deseror amissis regno patriaque domoque
Coniuge, qui nobis omnia solus erat.

Serpentes igitur potui taurosque furentes,
Vnum non potui perdomuisse virum.
Quaerque feros pepuli doctis medicatibus ignes,
Non valeo flammam effugere ipsa meas.

Ipsi me cantus herbaeque artesque relinquunt

Je me frappai le sein, je meurtris mon visage,
Déchirai mes habits, et les cheveux épars
Fis voir mon désespoir dans mes tristes regards.
Mon premier sentiment fut de fendre la presse,
De troubler par mes pleurs vos doux chants d'allégresse,
Et d'aller chercher, pour venger mon affront, 310
La couronne de fleurs qui vous ornoit le front.
L'éclat eût été grand, j'eus peine à m'en défendre,
J'eus peine par mes cris à ne pas faire entendre,
Lorsque si lâchement vous me manquiez de foi,
C'est mon époux, Jason ne peut être qu'à moi !
O mon Père, ô mon Frère, ô ma chère Patrie !
Par mon amour aveugle indignement trahie !
Jouissez de ma peine et voyez mes ennuis
Egaler les malheurs que ma fuite a produits.
J'ai quitté pour Jason l'espoir d'une Couronne, 320
Et ce perfide Epoux aujourd'hui m'abandonne ;
Lui que de ses desseins j'ai fait venir à bout,
Et qui dans mon exil me tenoit lieu de tout,
Quoi sur d'affreux Taureaux, malgré toute leur rage,
J'ai pû selon mes vœux remporter l'avantage !
J'ai vaincu des Serpens, et j'ai le désespoir
Qu'un ingrat me résiste et brave mon pouvoir !
Par mes enchantemens que rien ne peut détruire,
J'ai repoussé des feux exhalés pour vous nuire,
Et je manque de force à bannir de mon cœur 330
Ce qu'un Astre fatal y fit naître d'ardeur !
Les herbes ni les suc n'ont plus rien qui me flate :

Nil dea, nil Hecates sacra potentis agunt.

170 Non mihi grata dies, noctes vigilantur amarae
Nec tener a misero pectore somnus abit.

Quae me non possum, potui sopire draconem.
Vtilior cuivis quam mihi cura mea est.

Quos ego servavi, paelex amplectitur artus
Et nostri fructus illa laboris habet.

Forsitan et, stultae dum te iactare maritae
Quaeris et iniustis auribus apta loqui,

In faciem moresque meos nova crimina fingas.
Rideat et vitiis laeta sit illa meis.

Rideat et Tyrio iaceat sublimis in ostro

Dans mes charmes secrets j'ai beau nommer Hécate ;
Du séjour ténébreux les mystères cachés
Pour étouffer ma flamme en vain sont recherchés !
Si le jour me déplaît, si je suis, tant qu'il dure,
Exposée aux rigueurs du tourment que j'endure,
Sur moi, pour m'accabler, que ne font point les nuits,
Dont la triste rigueur redouble mes ennuis !
Malgré son œil perçant et fait pour la lumière, 340
Du vigilant Dragon j'ai fermé la paupière,
Et le dur ascendant qui me force d'aimer
Fait qu'au sommeil mes yeux ne se peuvent fermer !
Pour suspendre l'horreur de ma noire tristesse
Je voudrais m'assoûpir, et je veille sans cesse :
Je dompte la Nature, et sujette à sa loi,
Je puis tout pour tout autre, et ne puis rien pour moi !
Après tant de bienfaits, quelle atteinte fatale !
Quand j'ai sauvé vos jours, c'étoit pour ma Rivale !
Et du Ciel irrité la haine me réduit 350
A souffrir de mes soins qu'elle emporte le fruit !
Peut-être en lui vantant la valeur incroyable ;
Qui vous fit à Colchos estimer indomptable,
Vous avez affecté de cacher que mon Art
A tous vos grands Exploits eut la meilleure part :
Peut-être que de moi, pour vous rendre agréable,
Vous avez fait exprès une image effroyable :
Eh ! Bien qu'elle triomphe, et que sur mes défaut,
Fière de son mérite, elle insulte à mes maux :
Qu'elle brille en habits d'une richesse exquise 360

180 Flebit et ardores vincet adusta meos.

Dum ferrum flammaeque aderunt sucusque veneni,
Hostis Medeae nullus inultus erit.

Quod si forte preces praecordia ferrea tangunt,
Nunc animis audi verba minora meis.

Tam tibi sum supplex, quam tu mihi saepe fuisti,
Nec moror ante tuos procubuisse pedes.

Si tibi sum vilis, communis respice natos :
Saeviet in partus dira noverca meos.

Et nimium similes tibi sunt, et imagine tangor
190 Et quotiens video, lumina nostra madent.

Per superos oro, per avitae lumina flammae,
Per meritum et natos, pignora nostra, duos,
Redde torum, pro quo tot res insana reliqui !

Au milieu d'une Cour à ses ordres soumise :
Le temps viendra, le tems où les pleurs ne feront,
Qu'accroître les ardeurs qui la consumeront !
Tant que pour repousser le mépris et l'outrage ;
Et la flamme et le fer seront de quelque usage,
Qu'à mon Art le poison demeurera permis,
Médée impunément n'aura point d'ennemis !
Que si dans les transports qu'un fol amour vous cause,
La prière sur vous peut encor quelque chose,
Ne me contraignez point à suivre aveuglément 370
Les funestes conseils de mon ressentiment.
Qu'en ses événements la Fortune est changeante !
Vous m'avez suppliée, et je suis suppliante !
Assurez mon repos, pour l'obtenir de vous,
Je ne rougirai point d'embrasser vos genoux :
Si le peu que je vaux est pour vous une peine,
Si vous n'avez pour moi que mépris et que haine,
Au moins sur nos Enfans daignez jeter les yeux :
Le joug d'une marâtre est un joug odieux.
Pour eux, par votre himen combien de maux s'assemblent 380
Pour les en affranchir songez qu'ils vous ressemblent,
C'est votre vive image, et lorsque je les voi
Mes larmes aussitôt s'échappent malgré moi.
Par les Dieux ! Par celui qu'on voit sortir de l'Onde
Pour aller tous les jours illuminer le Monde,
Par mes Fils, ces deux Fils, qui vous doivent le jour,
Gages infortunés de mon sincère amour,
Ne m'ôtez point l'Epoux, pour qui mon cœur trop tendre

Adde fidem dictis auxiliumque refer !
 Non ego te imploro contra taurosque virosque,
 Vtque tua serpens victa quiescat ope ;
 Te peto, quem merui, quem nobis ipse dedisti,
 Cum quo sum pariter facta parente parens.
 Dos ubi sit, quaeris ? campo numeravimus illo,
 200 Qui tibi laturo vellus arandus erat.
 Aureus ille aries villo spectabilis alto,
 Dos mea : "quam" dicam si tibi "redde," neges.
 Dos mea tu sospes, dos est mea Graia iuventus.
 I nunc, Sisyphias, inprobe, confer opes.
 Quod vivis, quod habes nuptam socerumque potentem,
 Hoc ipsum, ingratus quod potes esse, meum est.
 Quos equidem actutum—sed quid praedicere poenam

A quitté tous les biens où je pouvais prétendre !
 Et si d'un juste espoir il s'est jamais flaté
 390 Rendez-moi le secours que je vous ai prêté.
 Je ne l'implore point pour défendre une vie
 D'un Monde d'ennemis à la fois poursuivie :
 Je ne l'implore point contre un Serpent hydeux
 Qui m'oblige à tenter un combat hasardeux :
 Ce que je veux de vous, c'est Jason, c'est vous-même :
 Vous que j'ai mérité par mon amour extrême,
 Vous enfin, qui m'ayant engagé votre foi,
 Quand j'ai le nom de Mère, êtes Père par moi.
 400 Si vous cherchez la Dot que je vous ai portée,
 Avez-vous oublié que vous l'avez comptée
 Dans ce champ spacieux par mon Art préparé ;
 Et que jamais sans moi vous n'eussiez labouré :
 Ma dot est la Toison, dont la riche conquête
 D'un Laurier immortel couronna votre Tête,
 La toison, le seul but de vos fameux desseins,
 Et qu'en vain je voudrais retirer de vos mains ;
 Lorsqu'avec tant d'ardeur vous l'avez recherchée
 Ma dot, c'est votre vie aux périls arrachée,
 410 Ce sont vos Grecs sauvés. Quel sort plus glorieux,
 En renonçant à moi, peut éblouir vos yeux ?
 Qu'à vos désirs Créüse assure une Couronne,
 Vous ayant conservé, c'est moi qui vous la donne :
 C'est moi, dont la pitié vous a mis en état
 De trahir mes bienfaits, et d'oser être ingrat :
 Si vous en abusez,...Mais est-il nécessaire

Attinet ? ingentis parturit ira minas.

Quo feret ira sequar. facti fortasse pigebit ;
Et piget infido consuluisse viro.

Viderit ista deus, qui nunc mea pectora versat.
Nescio quid certe mens mea maius agit.

De dire à quel excès peut aller ma colère ?

Je la prévois terrible, et peut-être jamais
N'aura-t-elle enfanté tant d'horribles forfaits.

Je puis m'en repentir, je puis dans ma vengeance
Trouver de l'injustice, ou trop de violence ;

Elle me fait trembler : Mais que peut mon courroux,
Que ne mérite pas un infidèle Epoux ?

Le Dieu qui me défend de garder un cœur tendre
Aura soin du succès, quoi que j'ose entreprendre,

Je cède à mes transports, et sens avec effroi
Que déjà ma raison ne peut plus rien sur moi.

420

ÉPÎTRE XVI / XVII, « PÂRIS À HÉLÈNE » (Traduite en vers suivis)

Hanc tibi Priamides mitto, Ledaea, salutem ;
quae tribui sola te mihi dante potest.

Eloquar ? An flammae non est opus indice notae ;
Et plus, quam vellem, iam meus extat amor ?

Ille quidem malim lateat ; dum tempora dentur
Laetitiae mixtos non habitura metus.

Sed male dissimulo : quis enim celaverit ignem,
Lumine qui semper proditur ipse suo ?

10 Si tamen expectas, vocem quoque rebus ut addam ;
Vror : habes animi nuntia verba mei.

Parce, precor, fasso, nec vultu caetera duro
Perlege, sed formae conveniente tuae.

Iamdudum gratum est, quod epistola nostra recepta
Spem facit, hoc recipi me quoque posse modo.

Pâris, fils de Priam, trop charmante Princesse,
Vous souhaitez un bonheur qui vous suive sans cesse
Ne lui souhaitez rien : Maîtresse de son sort
Vous pouvez lui donner ou la vie ou la mort.
Je ne chercherai point à vous faire connoître
Les tendres sentimens qu'en moi vous faites naître ;
Sous quelque voile obscur qu'on le tînt déguisé,
L'amour paraît toujours aux yeux qui l'ont causé.
Sans doute il vaudroit mieux que l'ardeur qui m'enflame
Attendît à marquer les secrets de mon âme,
Qu'ils pussent éclater sans que j'eusse pour vous
A craindre en vous aimant les fureurs d'un Jaloux :

10

Mais l'objet est trop beau pour me résoudre à feindre ;
Un véritable amour ne sauroit se contraindre.
Eh ! Qui pourrait tenir renfermé dans son cœur,
Un feu qui se trahit par sa propre lueur.

Si mes regards pour vous sont demeurés frivoles,
Si vous leur souhaitez le secours des paroles,
Jouïssiez d'un aveu qui vous doit être doux,
Je vous aime et jamais je n'aimerai que vous.

20

Je fais tout mon bonheur de celui de vous plaire ;
Point d'autre bien... Lisez le reste sans colère,
Et sans rien affaiblir de cet air gracieux,
Que met sur votre front la douceur de vos yeux.

Ma flamme en son espoir ne sera point déçûë,
Si ma lettre de vous est sans peine reçûë ;
J'oserai me flater d'un pareil traitement :

Quae rata sint ; nec te frustra promiserit, opto,
 Hoc mihi quae suasit mater Amoris iter.

Namque ego divino monitu, ne nescia pecces
 Advehor : et coepto non leve numen adest.

20 Praemia magna quidem, sed non indebita, posco,
 Pollicita est thalamo te Cytherea meo.

Hac duce Sigaeo dubias a littore feci
 Longa Phereclea per freta puppe vias.

Illa dedit faciles auras, ventosque secundos.
 In mare nimirum ius habet orta mari.

Perstet : et, ut pelagi, sic pectoris adiuvet aestum :
 Deferat in portus et mea vota suos.

Attulimus flammas, non hic invenimus, illas.
 Hae mihi tam longae causa fuere viae.

Qui consent à l'Amour doit estimer l'Amant.

Veuille le juste Ciel que rien ne soit contraire
 A ce que ma promis la Reine de Cythère,
 Et que par ses conseils en ces lieux attiré,
 J'y trouve en vous le bien que j'ai tant désiré. 30

Non, je ne vous veux point cacher ce qui m'amène,
 Je viens chercher l'incomparable Hélène ;
 Et ce dessein si beau, si grand, si glorieux,
 Est un dessein formé pour obéir aux Dieux.

Rien n'égale il est vrai, le prix que je demande :
 Mais quoiqu'à votre hymen ma passion prétende,
 Sur la foi de Vénus qui veut me rendre heureux,
 C'est à ce qui m'est dû que je porte mes vœux. 40

A soutenir ma flamme elle s'est engagée :
 Par elle m'embarquant dans le Port de Sigée,
 J'ai traversé les Mers, dont l'obstacle jaloux,
 Par leur vaste largeur me séparoit de vous :

Par elle en ce trajet tout me fut agréable,
 Les vents n'avaient pour moi qu'un souffle favorable :
 Avois-je à m'étonner voyant ce doux repos
 Que la Fille de l'onde ordonna sur les flots ?

Puisse-t-elle toujours, quand tant d'amour m'enflame,
 Donner comme à la mer un plein calme à mon âme,
 Et conduire si bien mes amoureux souhaits,
 Que de mon cœur charmé rien ne trouble la paix. 50

Ce n'est point à vous voir qu'a pris ici naissance
 Cet amour, dont je sens la douce violence,

30 Nam neque tristis hyems, neque nos huc appulit error :
Taenaris est classi terra petita meae.

Nec me crede fretum merces portante carina
Findere : quas habeo, di tueantur opes.

Nec venio Graias veluti spectator ad urbes.
Oppida sunt regni divitiora mei.

Te peto ; quam pepigit lecto Venus aurea nostro.
Te prius optavi, quam mihi nota fores.

Ante tuos animo vidi, quam lumine, vultus :
Prima tulit vulnus nuntia fama tui.

40 Nec tamen est mirum, si sicut oporteat, arcu,
Missilibus telis eminus, ictus amo.

Sic placuit fatis : quae ne convellere tentes,
Accipe cum vera dicta relata fide.

Par le feu de vos yeux s'il s'est entretenu,
Je l'avois dans le sein lorsque j'y suis venu.
Je ne le cache point, le hasard, ni l'orage
Ne m'ont sans le savoir poussé vers le rivage ;
C'est exprès, que pressant ma course sur les eaux,
J'ai fait dans votre Grèce aborder mes Vaisseaux.

On ne me verra point de richesses avide,
Emporter vos trésors sur l'Élément humide,
Les Dieux m'en ont donné, dont la possession
Peut suffire, sans peine, à mon ambition.

Vos villes, je le sçai, méritent d'être vûës,
Mais de quelque beauté on les trouve pourvûës,
Pourrois-je être attiré par ces foibles appas,
Quand la Phrygie en a qui ne leur cèdent pas.

C'est vous seule que cherche ici ma foi jalouse,
Vous qu'à Pâris Vénus destinoit pour Épouse,
Et dont j'ai sur mon cœur éprouvé le pouvoir,
Avant que d'avoir eu le plaisir de vous voir.

Sur le bruit éclatant qu'en fait la Renommée,
De vos divins appas j'avois l'âme charmée,
Sans que mes yeux encore eussent pû m'assurer
De ce qu'en vous chacun est contraint d'admirer :

Mais il est étonnant dans cet amas de charmes,
Qui donne à tous les cœurs de si justes alarmes,
Que quand de m'en sauver j'aurois pris quelque soin,
Le trait que je ressens m'eût frappé de si loin.

L'invincible penchant qui rend ma flamme extrême
Vient d'un secret du Sort, qui veut que je vous aime,

| | | | | |
|----|--|-----------|---|-----|
| | Matris adhuc utero, partu remorante, Iam gravidus iusto pondere venter erat. Illa sibi ingentem visa est sub imagine somni, Flammiferam pleno reddere ventre facem. Territa consurgit ; metuendaque noctis opacae Visa seni Priamo, vatibus ille, refert. | tenebar : | Et vous en connoîtrez l'irrévocable loi, Quand vous aurez appris ce qu'il a fait pour moi. Hécube dont le trône est si plein de puissance, N'attendoit que le tems de me donner naissance, Quand la nuit en dormant elle eût un songe affreux Et crut avoir produit un flambeau plein de feux. S'éveillant en sursaut, de frayeur l'âme atteinte, Elle conta à Priam le sujet de sa crainte, Et Priam menacé de troubles intestins, Sur cette vision consulte les Devins. L'un d'eux ose assurer que la superbe Troye, De la flamme par moi doit être un jour la proie Il s'y connoissoit mal ; ce flambeau redouté Est le feu qu'en mon cœur nourrit votre beauté. On m'élève en secret : mais quoique sans connoître L'avantage du sang dont le Ciel m'a fait naître, On voit briller en moi je ne sçai quoi de grand, Qui dément un berger et dont l'éclat surprend | 90 |
| 50 | Arsuram Paridis vates canit Ilion igni : Pectoris, ut nunc est, fax fuit illa mei. | | Entre divers Côteaux qu'a formés la Nature, Le Mont Ida renferme une Vallée obscure, Où les pins abondans et les chênes touffus, Ne laissent qu'avec peine entrer un jour confus. Là Chèvres ni Brebis jamais n'allèrent paître : Je m'y tenois un jour appuyé contre un Hêtre, Et promenant mes yeux, regardois tour à tour, Les larges murs de Troye et les Bois alentours ; Tandis qu'à ces objets j'attache ma vûë, Sous les pas de quelqu'un la terre se remuë, J'entends marcher vers moi. Qui peut ne pas douter | 100 |
| 60 | Forma vigorque animi, quamvis de plebe videbar, Indicium tectae nobilitatis erant. Est locus in mediae nemorosis vallibus Idae Deviis, et piceis ilicibusque frequens : Qui nec ovis placidae, nec amantis saxa capellae, Nec patulo tardae carpitur ore bovis. Hinc ego Dardaniae muros excelsaque tecta, Et freta prospiciens arbore nixus eram. Ecce, pedum pulsu visa est mihi terra moveri. Vera loquar veri vix habitura fidem. | | | 110 |

Constitit ante oculos, actus velocibus alis,
Atlantis magni Pleïonesque nepos.
Fas vidisse fuit ; fas sit mihi visa referre :
Inque dei digitis aurea virga fuit.

Tresque simul divae, Venus, et cum Pallade Iuno,
Graminibus teneros inposuere pedes.

Obstupui, gelidusque comas erexerat horror.
Cum mihi « pone metum! », nuntius ales ait.

70 « Arbitr es formae certamina siste dearum ;
Vincere quae forma digna sit una duas. »

Neve recusarem, verbis Iovis imperat : et se
Protinus aethera tollit in astra via.

Mens mea convaluit, subitoque audacia venit :
Nec timui vultu quamque notare meo.

Des grandes vérités que je vais vous conter ?
A mes yeux tout à coup Mercure se présente :
C'était pour un mortel une gloire éclatante :
Puisque je l'ai reçûë, il doit m'être permis,
De vous peindre l'éclat où ce Dieu s'étoit mis.
Se soutenant en l'air sur de légères ailes
Il sembloit le remplir de lumières nouvelles,
Et ses divines mains portaient un Sceptre d'or
Ce spectacle étoit grand mais je vis plus encore.

120

Junon avec Pallas et la reine des Grâces
Sur l'herbe, de leurs pieds laissoient briller les traces
Et s'avançant toujours, à mes regards troublés
Offrirent de beauté cent trésors assemblés.
Interdit, par respect, pour ne pas leur déplaire,
Je voulais m'éloigner de ce lieu solitaire ;
Quand le dieu pénétrant mon secret embarras :
« Demeure, me dit-il, et ne t'étonne pas.
La Beauté, tu le sais a d'aimables richesses ;
C'est à toi d'en juger parmi ces trois Déesses,
D'un célèbre combat qu'elles ont entrepris,
Regarde à qui tu crois que doit être le prix. »
A cet emploi trop rude en vain je me refuse,
Le nom de Jupiter ne souffre point d'excuse.
Après l'ordre expliqué de ce Maître des Dieux,
Mercure m'abandonne et vole vers les Cieux.
Je reprends mes esprits et plein de hardiesse,
Parcourant plusieurs fois des yeux chaque Déesse,
J'examine à loisir les célestes attraits,
Qu'il m'est alors permis de regarder de près.

130

140

Vincere erant omnes dignae : iudexque verebar
Non omnes causam vincere posse suam.

Sed tamen ex illis iam tunc magis una placebat :
Hanc esse ut scires, unde movetur amor.

80 Tantaque vincendi cura est ; ingentibus ardent
Iudicium donis sollicitare meum.

Regna Iovis coniunx, virtutem filia iactat.
Ipse potens dubito, fortis an esse velim.

Dulce Venus risit, « nec te, Pari, munera tangant ;
utraque suspensi plena timoris, » ait.

« Nos dabimus, quod ames, et pulchrae filia Leda
Ibit in amplexus pulchrior ipsa tuos. »

Dixit ; et ex aequo donis formaque probata
Victorem caelo rettulit illa pedem.

Toutes me paroissoient dignes de victoire,
Et devant, comme Juge, ordonner de leur gloire,
Je trouvois tour à tour que chacune des trois
Étoit à préférer et méritoit ma voix.
L'une d'elle pourtant, pour gagner mon suffrage,
Eut d'abord, je l'avoüe, un secret avantage :
Comme si lui voyant tout ce qui peut charmer,
J'eusse su que c'étoit celle qui fait aimer.
Toutes trois dans l'ardeur d'avoir la préférence,
Au service attendu joignent la récompense,
Et par des dons offerts tâchent de m'engager,
A bien user pour moi du pouvoir de juger.
Junon, si je la nomme, a des Couronnes prêtes,
Pallas me doit aider à faire des conquêtes,
Et c'est à moi de voir quel charme est le plus grand,
Que d'être Roi sans peine ou d'être Conquérant.
Vénus qui me sourit : Moque-toi, me dit-elle,
De ce que te promet l'une et l'autre Immortelle,
Les offres qu'elles font ne montrent-elles pas
Qu'elles n'espèrent rien de leurs foibles appas :
Je te donnerai plus que la grandeur suprême,
Te donnant un objet qui mérite qu'on l'aime :
La fille de Léda dont chacun est épris,
De tes feux par mes soins sera le digne prix.
La Valeur peut beaucoup mais la Beauté l'emporte,
Et Vénus aussitôt va monter dans les cieux,
Comment étant la plus belle, un front victorieux,
Après ce grand succès je changeai de fortune,
J'avois toujours paru d'une race commune,

150

160

90 Interea (credo, versis ad prospera fatis)
Regius agnoscor per rata signa puer.

Laeta domus nato per tempora longa recepto ;
Addit et ad festos hunc quoque Troia diem.
Vtque ego te cupio, sic me cupiere puellae ;

Multarum votum sola tenere potes.
Nec tantum regum natae petiere ducumque :

Sed nymphis etiam curaque amorque fui.

At mihi cunctarum subeunt fastidia, postquam
Coniugii spes est, Tyndari, facta tui.

100 Te vigilans oculis, animo te nocte videbam,
Lumina cum placido victa sopore iacent.

Quid facies praesens, quae nondum visa placebas ?
Ardebam; quamvis hic procul ignis erat.
Nec potui debere mihi spem longius istam,
Caerulea peterem quin mea vota via.
Troia caeduntur Phrygia pineta secure,

Et des signes certains qui s'expliquoient pour moi
Firent dans un Berger trouver le Fils d'un Roi. 170

Toute la cour m'en montre une entière allégresse
D'Hécube et de Priam j'éprouve la tendresse,
Et ce jour est compté parmi les jours heureux,
Où les Troyens font voir la pompe de leurs jeux.
C'est là que j'attirai les regards des plus Belles,
Ce que je sens pour vous, je le fis naître en elles ;
Et vous pouvez vous seule, en recevant ma foi,
Obtenir ce qu'en vain mille veulent de moi.
Ce n'est point seulement, s'il faut ne vous rien taire
A des Filles de Roi que Pâris a sçu plaire. 180

Des Nymphes que leur rang me faisoit respecter,
D'un espoir assez doux ont daigné me flater,
Mais quoique leur Hymen dût me combler de gloire,
J'ai crû cette conquête une indigne victoire,

Depuis qu'on m'a permis le noble sentiment,
Qui me fait aspirer au nom de votre Amant.
Ravi de vos beautés, le cœur plein de tendresse,
Par les yeux de l'esprit je vous voyois sans cesse

Et jamais le sommeil ne pouvoit m'arracher
L'image d'un objet si propre à me toucher. 190
Si même sans vous voir je vous trouvois charmante,
Que me paroissez-vous quand vous êtes présente !
Je brûlois et le feu déjà trop allumé
Malgré l'éloignement me tenoit consumé.
Enfin l'espoir flateur de vous avoir pour femme,
Joignant l'impatience aux transports de ma flamme,
Avec tant de pouvoir me sçut assujettir

| | | |
|---|--|----------------------------------|
| <p>Quaeque erat aequoreis utilis arbor aquis: Ardua proceris spoliatur Gargara silvis ; Innumerasque mihi longa dat Ida trabes. Fundatura citas flectuntur robora naves : 110 Textitur et costis panda carina suis. Addimus antennas, et vela sequentia malos Accipit et pictos puppis adunca deos.</p> <p>Qua tamen ipse vehor, comitata Cupidine parvo, Sponsor coniugii stat dea picta sui.</p> <p>Imposita est factae postquam manus ultima classi Protinus Aegaeis ire lubebat aquis.</p> <p>Et pater et genetrix inhihent mea vota rogando ; Propositumque pia voce morantur iter.</p> <p>Et soror effusis, ut erat, Cassandra capillis, 120 Cum vellent nostrae iam dare vela rates,</p> <p>« Quo ruis? Exclamat : referes incendia tecum ; Quanta per has nescis flamma petatur aquas! »</p> | <p>Que sans plus différer je résous de partir. Les ordres sont donnés, déjà tout se prépare, On dépouille aussitôt les sommets de Gargare, Et sur le Mont Ida, pour courir sur les eaux, On abat ce qui doit me fournir des Vaisseaux.</p> <p>Déjà le long des Mats les Voiles s'étendent, S'offrent à recevoir les Vents qu'elles attendent Et nos Dieux qu'au plus haut de la Poupe on a peints, Semblent être appelés pour hâter mes desseins. Sur celle du Vaisseau, que l'ardeur qui me presse, M'a fait d'abord choisir pour me porter en Grèce, Vénus représentée auprès du Dieu des cœurs, 210 Me confirme le don de vos charmes vainqueurs. Tout est prêt et déjà le jour commence à luire, Où le Dieu qui vers vous s'empresse à me conduire, Veut pour exécuter ce dessein glorieux Que je commence enfin à faire mes adieux. Priam, qui craint pour moi les périls où m'engage Le désir trop ardent de faire ce voyage, Quoiqu'Hécube en pleurant n'ait pû rien obtenir, Me combat après elle et veut me retenir. Que ne fit point ma sœur, la fameuse Cassandre, 220 Qu'au fond de l'avenir le Ciel laisse descendre, Les yeux tout égarés et les cheveux épars, Me lançant tout à coup les plus affreux regards : Où vas-tu ? malheureux ! s'écria-t-elle, arrête : Pour brûler ton pays, la flamme est toute prête ; Sur les eaux il n'est rien qui t'en puisse empêcher, Tu ne vois pas quels feux ton amour va chercher.</p> | <p>200</p> <p>210</p> <p>220</p> |
|---|--|----------------------------------|

Vera fuit vates ; dictos invenimus ignes :
Et ferus in molli pectore flagrat amor.

Portubus egredior ; ventisque ferentibus usus
Applicor in terras, Oebali nympha, tuas.

Excipit hospitio vir me tuus : hoc quoque factum
Non sine consilio numinibusque deum.

130 Ille quidem ostendit, quidquid Lacedaemone tota
Ostendi dignum conspicuum fuit.

Sed mihi laudatam cupienti cernere formam,
Lumina, nil aliud, quo caperentur erat.

Vt vidi, obstipui ; praecordiaque intima sensi
Attonitus curis intumuisse novis.

His similes vultus, quantum reminiscor, habebat,
Venit in arbitrium cum Cytherea meum.

Si tu venisses pariter certamen in illud ;

Cassandra m'a dit vrai, j'en fais l'expérience,
Des feux qu'elle a prédits je sens la violence,
Et mon cœur tout brûlé depuis que je vous voi,
A fait voir que l'oracle étoit digne de foi.

230

Quelques cris menaçant que sa bouche déploie,
Sans en craindre l'effet je m'éloigne de Troye,
Et le Vent fécondant mes amoureux transports,
J'achève enfin ma route et j'entre dans vos Ports.

De peuple pour me voir toute la rive est pleine,
Ménélas, votre Époux, dans son Palais me mène,
Et l'accueil qu'il me fait quand j'arrive dans ces lieux,
M'est un gage certain de la faveur des Dieux.

240

Afin que le séjour m'en soit plus agréable,
Sparte n'a rien de grand, point d'endroit remarquable,
Que ce Prince attentif à bien me recevoir
Ne fasse orner exprès pour me le faire voir :
Mais ne cherchant que vous, en tous lieux si vantée,
C'est à ce seul objet que j'ai l'âme arrêtée
Et tout ce que je voi de beau, de curieux,
Quand j'aspire à vous voir ne touche point mes yeux.

Quelle fut ma surprise à cette aimable vûë !
Elle eut pour me troubler une force imprévûë :
J'avois pensé beaucoup et trouvant encore plus,
Je fis pour résister des efforts superflus.

250

Telle, autant que je puis en garder la mémoire,
Se présenta Vénus en ce jour plein de gloire,
Où dans tout son éclat m'ayant sollicité
Elle emporta par moi le prix de la beauté.
Dans ce fameux combat, si vous fussiez entrée

In dubium Veneris palma futura fuit.

140 Magna quidem de te rumor praeconia fecit,
Nullaque de facie nescia terra tua est.

Nec tibi par usquam Phrygia, nec solis ab ortu
Inter formosas altera nomen habet.

Credis et hoc nobis? Minor est tua gloria vero :
Famaque de forma paene maligna tua est.

Plus hic invenio, quam quod promiserit illa,
Et tua materia gloria victa sua est.

150 Ergo arsit merito, qui noverat omnia, Theseus!
Et visa es tanto digna rapina viro :

More tuae gentis nitida dum nuda palaestra
Ludis et es nudis femina mixta viris.

Quod rapuit, laudo: mirror, quod reddidit umquam.

Au point que de vos yeux j'ai l'âme pénétrée,
La Palme se devant aux charmes les plus doux,
Elle eût été douteuse entre Vénus et vous.
La Renommée a peint avec grand avantage 260
Les charmes dont le Ciel a fait votre partage,
Et dans toute la terre il n'est point de Climats,
Où n'ait été le bruit de vos brillans appas.

Tout ce que la Phrygie et l'Orient ensemble,
Vantent de plus parfait, n'a rien qui vous ressemble,
Et les plus objets, les plus vifs agrémens
A vous les comparer cessent d'être charmans.

Mais loin de vous flater et vous m'en devez croire,
Jamais elle ne va jusqu'où va votre gloire ;
La loüange est trop foible et sur votre beauté 270
Son rapport semble avoir de la malignité.

Soit pour s'instruire mal, soit qu'exprès elle oublie,
Ce que je vois de plus que ce qu'elle publie,
Elle n'égale point la grandeur de l'objet,
Et l'éloge est toûjours au-dessous du sujet.

Thésée en jugea bien, lui dont l'expérience
Justifioit en tout la haute connoissance
Quand frappé tout à coup de l'éclat de vos yeux,
Il crut qu'il n'étoit rien de si beau sous les Cieux.

Jeune, plein d'adresse et courant dans la lice,
Vous disputiez le prix dans un noble Exercice :
A-t-on dû s'étonner, si prompt à vous ravir, 280
Ayant en main la force, il s'en osa servir ?

Dans ce hardi projet tout ce qui peut surprendre,

Tam bona constanter praeda tenenda fuit.

Ante recepisset caput hoc cervice cruenta,
Quam tu de thalamis abstraherere meis.

Tene manus umquam nostrae dimittere vellent ?
Tene meo paterer vivus abire sinu?

Si reddenda fores, aliquid tamen ante tulussem :
Nec Venus ex toto nostra fuisset iners.
Vel mihi virginitas esset libata ; vel illud,
160 Quod poterat salva virginitate rapti.

Da modo te, quae sit Paridi constantia, nosces.
Flamma rogi flammam finiet una meas.

Praeposui regnis ego te ; quae maxima quondam
Pollicita est nobis nupta sororque Iovis

C'est qu'il ait jamais pu consentir à vous rendre :
Jusqu'au dernier soupir ayant sçu l'enlever,
Une si riche proie étoit à conserver.

Pour moi, je l'avoüerai, si le Ciel favorable,
Eût daigné m'enrichir par un trésor semblable,
On m'auroit vû tout perdre et renoncer au jour,
Avant que l'on vous eût ôtée à mon amour.

Moi, tant que du Ciel j'aurai vu la lumière,
Livrant à vos appas mon âme tout entière,
Dussent mille ennemis contre moi s'élever,
Du plaisir de vous voir j'aurois pu me priver ?

290

Du moins, si l'on m'eût fait assez de violence
Pour me laisser contre eux sans appui, sans défense,
J'eusse tiré de vous un gage précieux,
Qui m'eût orné le front d'un Myrte glorieux.
Pour n'abandonner pas tout le fruit de la flamme,
Je vous aurois forcée à devenir ma femme,
Et contraint de vous perdre, il m'aurait été doux
De pouvoir retenir le nom de votre Époux.
Si l'amour eut jamais sur vous quelque puissance
De l'amoureux Pâris éprouvez la constance,
Des flammes du bûcher la dévorante ardeur
Pourra seule étouffer les flammes de mon cœur.
Ce que j'ai fait pour vous répond de leur durée,
Aux plus puissans États je vous ai préférée,

220

Dumque tuo possem circumdare brachia collo,
Contempta est virtus, Pallade dante, mihi.

Nec piget ; aut umquam stulte legisse videbor :
Permanet in voto mens mea firma suo.

170 Spem modo ne nostram fieri patiare caducam,
Te precor, o tanto digna labore peti!

Non ego coniugium generosae degener opto.
Nec mea (crede mihi) turpiter uxor eris.

Pliada, si quaeras, in nostra gente Iovemque
Invenies : medios ut taceamus avos.

Sceptra parens Asiae, qua nulla beatior ora,
Finibus inmensis vix obeunda tenet.

Innumeras urbes atque aurea tecta videbis :
Quaque suos dicas templa decere deos.

Junon me les donnoit, si pour les posséder,
Mon suffrage eût contraint Vénus à lui céder. 230
Qu'obtient de moi Pallas, qui dans toute la Terre,
M'offrit un nom fameux par mille exploits de Guerre,
Lorsqu'à mon Jugement ces trois divinités,
Pour remporter le prix soûmirent leurs beautés.
Je ne me repens point du choix qu'on m'a vû faire,
Le suprême bonheur est celui de vous plaire,
Je n'en connois point d'autre et jusqu'au trépas
Je ferai vanité d'adorer vos appas.
Souffrez donc à mes feux la flateuse espérance,
Qui m'eût fait soutenir toute la violence :
On souffre à tant aimer : mais pour vous acquérir 240
Quelles peines peut-on refuser de souffrir ?
Quel que soit le haut rang où le Ciel vous ait mise,
Si dans mes vœux ardents le Ciel me favorise,
Vous pourrez sans rougir, me prenant pour Époux,
Avoüer les beaux nœuds qui m'uniront à vous.
Outre qu'on peut compter Jupiter dans ma race,
Une Fille d'Atlas y tient aussi sa place,
Je ne vous parle point de mes autres Ayeux,
Sortis ainsi que moi d'un sang si glorieux.
Priam, ce puissant roi, qui m'a donné la vie 250
Fait respecter ses Loix presque en toute l'Asie.
Pour trouver quelques bornes à ses vastes Estats,
Jusqu'où ne faut-il point que l'on porte ses pas ?
Que vous dirais-je ici des Campagnes fertiles
Qu'on découvre en sortant de ces superbes Villes ?
Des somptueux Palais et des augustes Lieux,
Où l'Encens à la main, on révère les Dieux.

Ilion adspicies, firmataque turribus altis
180 Moenia, Phoebæe structa canore lyrae.

Quid tibi de turba narrem numeroque virorum ?
Vix populum tellus sustinet illa suum.

Occurrent denso tibi Troades agmine matres :
Nec capient Phrygiæ atria nostra nurus.

O quotiens dices, « quam pauper Achæia nostra est! »
Vna domus quasvis urbis habebit opes.

Nec mihi fas fuerit Sparten contemnere vestram.
In qua tu nata es, terra beata mihi est.

Parca sed est Sparte : tu cultu divite digna.
190 Ad talem formam non facit iste locus.

Hanc faciem largis sine fine paratibus uti,
Deliciisque decet luxuriare novis.

Vous verrez Ilion dont les Tours sans pareilles
Des plus savantes mains surprenantes merveilles,
Tiennent des environs les Champs assujettis
A ces murs qu'autrefois Apollon a bâtis.

Je ne vous parle point de la foule incroyable
D'un peuple que partout on peut dire innombrable :
A voir tant d'Habitans, on s'étonne comment
La Terre peut fournir leur entier aliment.

Tout vous sera soûmis, et les Dames de Troye,
Allant vous recevoir, vous marqueront leur joye :
Pour vous faire la Cour les plus rares Beautés
Dans vos vastes Palais viendront de tous côtés :

Voyant que de nos Cités l'abondante richesse,
Que de biens ! Direz-vous et qu'est-ce que la Grèce !
Il n'est point de Maison dans ce puissant Etat,
Qui ne semble une Ville et qui n'en ait l'éclat.

Ne croyez pourtant pas qu'à garder de la sorte
Pour abaisser la Grece aucun mépris me porte.
Une Terre où les Dieux vous ont fait voir le jour,
Sera pour moi sans cesse un aimable séjour :

Mais comme en aucun bien votre Sparte n'abonde,
Et qu'on admire en vous tous les Tresors du monde,
Dira-t-on que ce lieu peut avoir mérité

L'honneur de posséder une telle Beauté ?
C'est à vous, qui montrez sur votre beau visage
Des plus vives couleurs de brillant assemblage,
D'employer tour à tour les plus beaux ornemens
Qui puissent convenir à des dons si charmans.

260

270

280

Cum videas cultus nostra de gente virorum ;
Qualem Dardanias credis habere nurus ?

Da modo te facilem nec dedignare maritum,
Rure Therapnaeo nata puella, Phrygem.
Phryx erat et nostro genitus de sanguine, qui nunc
Cum dis potandas nectare miscet aquas.

200 Phryx erat Aurorae coniunx, tamen abstulit illum
Extremum noctis quae dea finit iter.

Phryx etiam Anchises : volucrum cui mater Amorum
Gaudet in Idaeis concubuisse iugis.

Nec, puto, conlatis forma Menelaüs et annis,
Iudice te nobis antefendus erit.

Non dabimus certe socerum tibi, clara fugantem,
Lumina, qui trepidos a dape vertat equos.

Nec pater est Priamo soceri de caede cruentus ;

Voyez dans nos Troyens quelle riche parure
Soutient l'air noble et grand qu'ils ont de la Nature :
Si leur ajustement leur coûte tant de soins,
Les Dames de Phrygie en prennent-elles moins ?

Pour paroître à nos yeux dans un éclat semblable,
Daignez à mes désirs vous rendre favorable :
Un amant Phrygien qui vous offre ses vœux,
Peut-il pour une Grecque avoir rien de honteux ?
Celui que Jupiter fait jouïr de la gloire,
Quand il traite les Dieux, de leur verser à boire,
Sorti d'un Sang illustre, et Fils d'un puissant Roi,
Étoit vous le sçavez, Phrygien comme moi.

De ce même pays Tithon étoit encore,
Le fortuné Tithon, qui sut charmer l'Aurore,
Et qui ravi par elle eut un Destin si doux
Qu'il obtint si tôt le nom de son Époux

Anchise qui brûla d'une flamme divine,
Si vous l'examinez, a la même origine,
Et cependant Vénus avec tous ses appas,
Dans ses tendres amours ne les dédaigna pas.

Ménélas est un prince estimé dans la Grèce :
Mais si la bonne mine et l'aimable jeunesse
Dans le choix d'un Époux sont à considérer,
Vous pourrez vous résoudre à me le préférer.

Du moins en m'épousant vous aurez un Beau-père
Qu'on accusera point d'avoir haï son Frère,
Jusqu'à commettre un crime à nul autre pareil,
Et dont l'horreur fit fuir les Chevaux du Soleil.
Priam, connu partout, n'a point l'odieux blâme

290

300

310

Et qui Myrtoas crimine signet aquas ;

210 Nec proavo Stygia nostro captantur in unda
Poma, nec in mediis quaeritur humor aquis.

Quid tamen hoc refert, si te tenet ortus ab illis ?
Cogitur huic domui Iuppiter esse socer,

Heu facinus! totis indignus noctibus ille
Te tenet ; amplexu perfruiturque tuo.

At mihi conspiceris possit vix denique mensa
Multaque quae laedant hoc quoque tempus habet.
Hostibus eveniant convivia talia nostris,
Experior posito qualia saepe mero.
Paenitet hospitii, cum, me spectante, lacertos
Imposuit collo rusticus iste tuo.
220 Rumpor et invideo (quid ni tamen omnia narrem ?)
Membra superiecta cum tua veste fovet.

D'avoir versé le sang du Père de sa femme,
Et nulle Mer enfin ne lui pourra jamais,
Reprocher par son nom de si honteux forfaits.

D'aucun de ses Ayeux on n'a sujet de croire
Qu'il soit plongé dans l'eau, sans qu'il en puisse boire,
Par une faim pressante aucun d'eux n'est réduit
A vouloir dévorer une Pomme qui fuit.

Mais que me sert d'avoir un nom exempt de tache,
Si l'Hymen au moins digne aujourd'hui vous attache,
Et vous donne à celui qu'un sang trop odieux
Peut priver de l'honneur d'être allié des Dieux ?

Hélas ! par le pouvoir qu'il a pris sur votre âme,
Il peut à tous momens vous parler de sa flamme,
Satisfaire ses yeux, vous regarder et moi
Dans le tems du repas, à peine je vous voi.

Combien, dans ce temps même où j'ai cet avantage ;
De cruels sentimens de dépit et de rage !
Quel affreux désespoir ! Quand vous osez tous deux,
Vous donner devant moi des marques de vos feux.

En de pareils festins, par la même aventure,
Puisse mes ennemis souffrir ce que j'endure ;
Et voir que, sans rien craindre, un Rival à leurs yeux
Ait droit de caresser ce qu'ils aiment le mieux !
Pour n'être point témoin des mutuelles flammes,
Dont les charmes trop fort unissent vos deux âmes,

320

330

| | | |
|--|--|------------|
| <p>Oscula cum vero coram non dura daretis ; Ante oculos posui pocula sumpta meos.</p> | <p>J'ai souhaité cent fois n'avoir point accepté L'honneur que je reçois de l'hospitalité. Il faut vous dire tout : De quelle jalousie Mon âme quelque fois n'est pas saisie ! Lorsque d'un air grossier dans ses indignes bras, Je voi que votre Époux profane vos appas.</p> | <p>340</p> |
| <p>Lumina demitto cum te tenet artius ille Crescit et invito lentus in ore cibus. :</p> | <p>Tous vos baisers pour moi sont un supplice extrême Si vous en recevez, vous en donnez de même, Et pour me le cacher, je ne puis faire mieux, Que de lever un Vase et m'en couvrir les yeux. Chagrin, désespéré, quelquefois je les baisse, Quand trop étroitement dans ses bras il vous presse. Je déteste la table, et vous pouvez juger Si je me trouve alors en état de manger.</p> | <p>350</p> |
| <p>Saepe dedi gemitus : et te, lasciva, notavi In gemitu risum non tenuisse meo.</p> | <p>Jaloux de son bonheur, j'en gémis, j'en soûpire, Quand vous le remarquez, vous n'en faites que rire. Cruelle ! Se peut-il que mes tristes soûpirs Vous donnent de la joye et fassent vos plaisirs ?</p> | |
| <p>230 Saepe mero volui flammam compescere : at illa Crevit ; et ebrietas ignis in igne fuit.</p> | <p>J'ai crû plus d'une fois, sentant brûler mon âme, Que la force du vin amortiroit ma flamme : Mais quand l'amour est vif, ce remède sert peu, Le feu ne peut jamais s'éteindre par le feu.</p> | <p>360</p> |
| <p>Multaque ne videam, versa cervice recumbo : Sed revocas oculos protinus ipsa meos.</p> | <p>Si voulant m'épargner un ennui qui me tuë, De ce qui me déplaît je détourne la vûë, A l'instant, par un charme aussi puissant que doux, Vous forcez mes regards à retourner à vous.</p> | |
| <p>Quid faciam, dubito ; dolor est meus illa videre ; Sed dolor a facie maior abesse tua. Qua licet et possum, luctor celare furorem :</p> | <p>Autant que je le puis, je me fais violence, J'impose à mon amour un rigoureux silence, Je cherche à le cacher et ses feux trop ardens,</p> | |

Sed tamen apparet dissimulatus amor.
Nec tibi verba damus : sentis mea vulnera, sentis
Atque utinam soli sint ea nota tibi !
A, quotiens lacrimis venientibus ora reflexi,

240 Ne causam fletus quaereret ille mei !

A, quotiens aliquem narravi potus amorem,
Ad vultus referens singula verba tuos !

Indiciumque mei ficto sub nomine feci.
Ille ego, si nescis, verus amator eram.

Quin etiam, ut possem verbis petulantius uti,
Non semel ebrietas est simulata mihi.
Prodita sunt (memini) tunica tua pectora laxa
Atque oculis aditum nuda dedere meis ;
Pectora vel puris nivibus vel lacte, tuamque

250 Complexo matrem candidiora Iove.

Dum stupeo visis (nam pocula forte tenebam)

Font paraître au dehors les peines du dedans. 370
Je ne me trompe point, vous sçavez ma blessure,
Vous concevez l'excès des tourments que j'endure ;
Ils vous sont trop connus, et plût au Ciel, hélas !
Que d'autres comme vous ne les connussent pas !
Combien de fois, trop plein, trop touché de vos charmes,
Me suis-je détourné pour essuyer mes larmes !

De peur que votre Époux, en les voyant couler,
N'entreprit malgré moi de me faire parler,
Combien de fois, le Vin m'ayant échauffé l'âme,
Sous des noms empruntés vous ai-je peint ma flamme ? 380

Et me suis-je servi, pour tromper cet Époux,
Des signes qui marquaient que je parlois de vous ?
Si vous en avez mal compris le stratagème,
S'il vous est échapé, regardez-vous vous-même :

Vous trouverez en vous cet objet plein d'appas
Que je jurois alors d'aimer jusqu'au trépas.
J'ai même quelquefois eu recours à la ruse,
J'ai feint d'avoir trop bu pour trouver une excuse.

Si par hasard l'amour, sur moi trop absolu,
Me faisoit dire plus que je n'aurois voulu. 390

Dans un de nos repas, votre Robe entr'ouverte
Vous fit voir un moment la gorge découverte.
Je m'en souviens toûjours, sa blancheur eut défait
La plus pure blancheur de la neige et du lait.
Ébloui des beautés qui frappèrent ma vûë,
J'ai senti dans mon cœur une atteinte imprévûë.
Plein d'un trouble subit, que je cachois en vain,

Tortilis e digitis excidit ansa meis.
Oscula si natae dederas ; ego protinus illa
Hermiones tenero laetus ab ore tuli.

Et modo cantabam veteres resupinus amores :
Et modo per nutum signa tegenda dabam.

Et comitum primas Clymenen Aethramque, tuarum
Ausus cum blandis nuper adire sonis;

260 Quae mihi non aliud, quam formidare, locutae
Orantis medias deseruere preces.

Di facerent, magni pretium certaminis esses ;
Teque suo victor posset habere toro.

Vt tulit Hippomenes Schoeneïda praemia cursus,
Venit ut in Phrygios Hippodamia sinus,

Vt ferus Alcides Acheloïa cornua fregit,
Dum petit amplexus, Deïanira, tuos.

Le vase où je buvois m'échapa de la main.
La petite Hermione, attachée à vous plaire,
Reçoit assez souvent des baisers de sa Mère.
Sur sa bouche aussitôt avec combien d'ardeur
Vais-je de ces baisers recueillir la douceur !

Des anciens Amans dont on connaît l'Histoire,
J'ai chanté quelquefois les amours et la gloire,
Et des signes secrets vous ont fait remarquer,
Ce que plus clairement je n'osois expliquer.

J'ai cru qu'en me plaignant dans l'excès de ma peine, Je gagnerois
Aethra, je toucherai Climène ;
Vous aimez l'une et l'autre et leur attachement
Devroit les enhardir à parler librement :

Mais en vous apprenant ce que je n'ai pû taire,
Aethra comme Climène a craint de vous déplaire ;
Et pour les engager à servir mes amours,
En vain j'ai de leurs soins imploré le secours.
Que si je vous trouvois une conquête aisée,
Si pour prix d'un combat vous étiez proposée,
Et qu'il fût au Vainqueur permis de se flater,
Que la Palme à la main on pût vous mériter !

Telle fut autrefois l'Avanture éclatante,
Qui fit craindre Hyppomène à la belle Atalante,
Lorsque dans un combat, pour sa main entrepris,
À la course Vénus lui fit gagner le prix.
Dans un pareil combat, charmé d'Hyppodamie,
Pelops qui la vainquit, vit sa gloire affermie.
Et contre Acheloüs Hercule avec ardeur
Disputa Déjanire et demeura vainqueur.

400

500

510

Nostra per has leges audacia fortiter isset :
 Teque mei scires esse laboris opus.

270 Nunc mihi nil superest, nisi te, formosa, precari ;
 Amplectique tuos, si patiare, pedes.

O decus, o praesens geminorum gloria fratrum ;
 O Iove digna viro, ni Iove nata fores,

Aut ego Sigeos repetam te coniuge portus :
 Aut hic Taenaria contegar exul homo.

Non mea sunt summa leviter dstricta sagitta
 Pectora : descendit vulnus ad ossa meum.

Hoc mihi (nam repeto) fore ut a caeleste sagitta
 Figar, erat verax vaticinata soror.

280 Parce datum fatis, Helene, contemnere amorem :
 Sic habeas faciles in tua vota deos.

Multa quidem subeunt : sed coram ut plura loquamur,

Ah ! Que n'ai-je à combattre avec même espérance ;
 J'aurois dans la carrière une ferme assurance,
 Et pour vous acquérir les périls les plus grands
 A mes bouillants désirs seroient indifférens : 520

Mais puisque pour fléchir votre âme dure et fière,
 Il ne me reste plus que la seule prière,
 Permettez qu'à vos pieds je tâche d'obtenir,
 Quelque pitié d'un mal que vous pouvez finir.
 Ô divine Beauté ! Digne sœur des deux frères,
 Dont l'aspect sur les flots calme les vents contraires,
 Et qui mériteriez Jupiter pour Époux,
 Si l'éclat de son sang ne brilloit pas en vous ;
 Pour empêcher ma mort vous n'avez qu'une voye,
 Il faut que comme Époux vous me suiviez à Troye, 530
 Ou que plein d'amertume et languissant toujours,
 Je termine en ces lieux mes déplorables jours.
 Vos beaux yeux ne font point de blessure légère,
 Et quand j'ai souhaité de vous voir, de vous plaire,
 A tout ce que je sens je m'étois attendu,
 Jusqu'au fond de mon cœur le trait est descendu :
 Je vous le dis encore, un esprit prophétique
 Fait qu'avec vérité ma Sœur toujours s'explique,
 Et c'est par cet esprit qu'elle avoit annoncé
 Que d'un céleste dard j'aurois le cœur percé. 340

Gardez de mépriser un amour dont la flamme
 Par l'ordre des Destins est entrée en mon âme :
 C'est en y répondant qu'il vous sera permis,
 D'espérer dans vos vœux d'avoir les Dieux amis.
 J'ai, sur ce que pour vous leur volonté m'inspire,

Excipe me lecto nocte silente tuo.

An pudet, et metuis Venerem temerare maritam,
Castaque legitimi fallere iura tori ?

A, nimium simplex, Helene, ne rustica dicam,
Hanc faciem culpa posse carere putas !

Aut faciem mutes, aut sis non dura, necesse est.
Lis est cum forma magna pudicitiae.

290 Iuppiter his gaudet, gaudet Venus aurea furtis.
Haec tibi nempe patrem furta dedere Iovem.

Vix fieri, si sunt vires in semine amorum,
Et Iovis et Ledaë filia, casta potes.

Casta tamen tum sis, cum te mea Troia tenebit:
Et tua sim quaeso, crimina solus ego.

Nunc ea peccemus quae corrigit hora iugalis :

En vous ouvrant mon cœur, cent choses à vous dire :
Mais je dois éviter de paroître indiscret,
Il me faut avec vous un entretien secret.

Je ne présume point que la charmante Hélène,
A me voir en secret puisse avoir quelque peine,
Et craindre injustement qu'un pareil rendez-vous,
Ne soit contre la foi promise à son Époux.

Quelle simplicité ! (Car un respect extrême
Épargne un mot plus dur au rare objet que j'aime)
Vous tiendrait asservie à des scrupules vains,
Si votre Hymen frivole arrestoit mes desseins,

Parce qu'on charme tout, doit-on être inflexible ?
Ou devenez moins belle, rendez-vous sensible.
Où le trop de hauteur, ou de sévérité,
Fut toujours un défaut dans la grande beauté.

Voulez-vous que toujours la fierté vous maîtrise ?
Il est de doux panchans que le cœur autorise,
Et c'est par ces penchans couronnés en amour,
Que le Maître des Dieux vous a donné le jour.

Si d'une tendre la séduisante amorce
Dans le sang dont on sort peut garder quelque force,
Leda, que Jupiter pour lui sçut enflammer,
Aura-t-elle une Fille incapable d'aimer ?

J'y consens, n'aimez point : quand vous serez à Troye
Que contre vos Amans un air fier se déploie :
Et quoique je vous porte à fausser votre foi,
Y manquant aujourd'hui, n'y manquez que pour moi.

Suivons de doux transports, s'ils passent pour des crimes,

350

360

370

Si modo promisit non mihi vana Venus.

Sed tibi et hoc suadet rebus, non voce, maritus :
 Neve sui furtis hospitis obstet, abest.

300 Non habuit tempus, quo Cresia regna videret,
 Aptius, o mira calliditate virum !

Ivit, « et Idaei mando tibi » dixit iturus,
 « Curam pro nobis hospitis, uxor, agas. »

Negligis absentis (testor) mandata mariti:
 Cura tibi non est hospitis ulla tui.

Huncine tu speres hominem sine pectore dotes
 posse satis formae, Tyndari, nosse tuae ?
 .

Falleris ; ignorat, nec, si bona magna putaret,
 Quae tenet, externo crederet illa viro.

310 Vt te nec mea vox, nec te meus incitet ardor ;
 Cogimur ipsius commoditate frui.

Notre Hymen qui suivra les rendra légitimes.
 Vénus, dont la promesse a su me prévenir,
 Par les plus tendres nœuds aspire à nous unir :
 Et votre Époux lui-même, encor que sans le dire,
 Vous permet d'adoucir mon amoureux martyr.
 Si vous y prenez garde, il ne s'est absenté,
 Que pour nous en laisser l'entière liberté. 380

Il a sçu s'éloigner. Ah ! Qu'il est raisonnable !
 Pouvait-il prendre un temps qui fût plus favorable ?
 Pour vous abandonner à l'ardeur de mes feux,
 Un voyage entrepris est un prétexte heureux.
 Avez-vous oublié qu'en partant pour la Crète ;
 Bien loin de s'opposer à ce que je souhaite,
 Par sa prière expresse il vous fit une loi,
 Tant qu'il seroit absent de prendre soin de moi ?
 Je me plains justement, trop fière ! trop cruelle !
 Aux ordres d'un Époux vous êtes infidèles, 390
 Et cet Hôte à vos soins si bien recommandé,
 A ses vœux jusqu'ici ne voit rien d'accordé.
 Parlons sans déguiser. Cet Époux qui doit croire
 Votre possession le comble de sa gloire,
 Pouvez-vous présumer qu'il ait d'assez bons yeux,
 Pour voir tout ce que vaut un bien si précieux ?

Il l'ignore sans doute et s'il pouvoit connoître
 De quel rare trésor le Ciel l'a rendu maître,
 Il n'est besoin pressant, qui le pût engager,
 A le laisser en proie aux vœux d'un Étranger. 400

Quand le plus tendre amour dont un cœur soit capable
 Ne vous porteroit pas à m'être favorable,

« PÂRIS À HÉLÈNE »

| | |
|--|---|
| <p>Aut erimus stulti, sic ut superemus et ipsum, Si tam securum tempus abibit iners.</p> <p>Paene suis ad te manibus deducit amantem. Vtere non vafri simplicitate viri.</p> <p>Sola iaces viduo tam longa nocte cubili ; In viduo iaceo solus et ipse toro.</p> <p>Te mihi, meque tibi communia gaudia iungant. Candidior medio nox erit illa die.</p> <p>320 Tunc ego iurabo quaevis tibi numina; meque Adstringam verbis in sacra vestra meis.</p> <p>Tunc ego, si non est fallax fiducia nostri, Efficiam praesens, ut mea regna petas.</p> <p>Si pudet ; et metuis, ne me videare secuta ; Ipse reus sine te criminis huius agar.</p> | <p>Songez qu'il nous a fait un doux engagement De profiter ici de son éloignement : Nous aurions moins que lui de raison, de sagesse, Si dans l'âge qui veut qu'on cède à la tendresse, Nous ne profitions pas d'un temps où les amours Veulent par leurs doux feux nous donner de beaux jours.</p> <p>L'hommage d'un Amant ne peut faire de peine, Il vous en choisit un, lui-même vous l'ameine, Pourriez-vous d'un Mari, si bon, si complaisant, Lorsqu'il me donne à vous à vous refuser le présent ? Combien d'ennuyeux jours, malgré votre Hyménée, Vous laisse-t-il passer en femme infortunée ? Combien j'en passe aussi, dont la dure longueur Par des veilles sans fin augmente ma langueur ! C'est trop souffrir, c'est trop nous gêner l'un et l'autre, De grâce finissons mon tourment et le vôtre ; Et qu'un heureux instant, plein de tendres plaisirs, Unissent pour jamais nos cœurs et nos désirs.</p> <p>410</p> <p>420</p> <p>Comblé de vos faveurs, que mon amour préfère A tout ce qu'a d'appas la Reine de Cithère, Puissent les Dieux vengeurs s'armer pour me punir, Si l'on m'en voit jamais perdre le souvenir ! Je le jure par eux et vous pouvez m'en croire, Je soutiendrai partout l'éclat de votre gloire, Et suis sûr que Priam ne refusera pas, De vous faire avec lui régner dans ses Etats.</p> <p>Si toujours dans l'estime accoutumée à vivre, Vous trouvez quelque honte au dessein de me suivre,</p> <p>430</p> |
|--|---|

Nam sequar Aegidae factum, fratrumque tuorum;
Exemplo tangi non propiore potes.
Te rapuit Theseus : geminas Leucippidas illi :

Quartus in exemplis enumerabor ego.

330 Troia classis adest, armis instructa virisque :
Iam facient celeres remus et aura vias.

Ibis Dardanias ingens regina per urbes ;
Teque novam credet vulgus adesse deam.

Quaque feres gressus, adolebunt cinnama flammae,
Caesaque sanguineam victima planget humum.

Dona pater fratresque, et cum genetrice sorores,
Iliadesque omnes, totaque Troia, dabunt.

Ei mihi ! Pars a me vix dicitur ulla futuri.
Plura feres, quam quae littera nostra refert.

Par un enlèvement je vous donne ma foi,
Que j'en rejeterai tout le crime sur moi.
La violence est juste où l'amour est extrême,
Et des exemples pris dans votre maison même,
Sans compter que Thésée osa vous enlever,
Font qu'en un fait pareil vous devez m'approuver.

Que ne peut la Beauté! Vos deux frères ravirent
Les filles de Leucippe aussi-tôt qu'ils les virent :
Vous avez dans mon cœur allumé mille feux,
Pourra-t-on me blâmer quand je ferai comme eux ?

440

Quoique je puisse oser, n'en prenez point d'alarmes,
Tous mes Vaisseaux sont prêts, munis d'hommes et d'armes
Le Vent en mer m'appelle, et par un souffle heureux
Semble favoriser mes desseins amoureux.

Comme une grande Reine en nos Villes reçue,
Vous verrez près de vous la foule répandue,
Et le Peuple adorant votre rare beauté,
Y voudra reconnaître une Divinité.

Partout où vous serez, les Autels, les victimes,
Lui paroîtront pour vous des honneurs légitimes,
Et des parfums brûlés la plus exquise odeur,
D'un zèle tout soumis vous marquera l'ardeur.

450

Pour vous mieux recevoir, nos Princes, nos Princesses,
Mêleront à l'envi les présens aux caresses,
Et par de riches dons chacun de toutes parts,
S'efforcera sur soi d'attirer vos regards.

Mais je m'attache en vain à vous peindre la joye
Que de votre arrivée aura l'heureuse Troye :

340 Nec tu rapta time, ne nos fera bella sequantur ;
 Concitet et vires Graecia magna suas.

 Tot prius abductis ecquae repetita per arma est ?
 Crede mihi, vanos res habet ista metus.

 Nomine ceperunt Aquilonis Erechthida Thraces :
 Et tuta a bello Bistonis ora fuit.

 Phasida puppe nova vexit Pagasaeus Iason :
 Laesa nec est Colcha Thessala terra manu.

 Te quoque qui rapuit, rapuit Minoïda Theseus :
 Nulla tamen Minos Cretas ad arma vocat.

 350 Terror in his ipso maior solet esse periclo:
 Quaeque timere libet, pertimuisse pudet :

 Finge tamen, si vis, ingens consurgere bellum :
 Et mihi sunt vires, et mea tela nocent.

Voyant à haute voix vos charmes applaudis,
 Vous verrez encor plus cent fois que je ne dis. 460
 Ne craignez point de voir, si vous êtes ravie,
 Des fureurs d'un Jaloux cette offense suivie,
 Ni que les Grecs armés dans leur juste courroux,
 Pour s'en faire raison viennent fondre sur nous.

 Voyez ce que l'Amour a fait en d'autres Terres,
 Combien d'enlèvements n'ont point causé de guerres :
 Quoiqu'ose Ménélas, quoiqu'il veuille tenter,
 Croyez-moi, là-dessus, rien n'est à redouter.

 Les Thraces, pour Borée, enlevant Orithie,
 Rendirent à ses feux son âme assujettie : 470
 On n'a pourtant point vu que par ces Ravisseurs
 La Thrace de la paix ait perdu les douceurs.
 Quand avec la Toison à sa valeur cédée,
 Jason en Thessalie eut emmené Médée,
 Vit-on sous quelques Chefs les troupes de Colchos
 Pour venir l'attaquer se mettre sur les flots ?
 Comme vous, Ariane à l'injuste Thésée
 Fut par l'enlèvement une conquête aisée,
 Sans que le fier Minos dans son ressentiment,
 Ait armé ses sujets pour punir cet Amant. 480

 La terreur, que d'abord l'esprit porte à l'extrême,
 Et plus grande souvent que n'est le péril même,
 Et dans ces grands projets, si l'on s'en trouve atteint,
 L'entreprise achevée, on rougit d'avoir craint.

 Mais, je veux qu'une guerre et cruelle et sanglante
 Suive ce que pour vous l'amour veut que je tente,
 Je suis assez puissant pour me voir flater,

Nec minor est Asiae quam vestrae copia terrae :
 Illa viris dives, dives abundat equis.

Nec plus Atrides animi Menelaüs habebit,
 Quam Paris aut armis anteferendus erit.

Paene puer caesis abducta armenta recepi
 Hostibus : et causam nominis inde tuli.

360 Paene puer vario iuvenes certamine vici,
 In quibus Ilioneus Deiphobusque fuit.

Neve putes, non me nisi comminus esse timendum :
 Figitur in iusso nostra sagitta loco.

Num potes haec illi primae dare facta iuventae ?
 Instruere Atriden num potes arte mea ?

Qu'à tous mes ennemis je pourrai résister.

Que chacun d'eux emploie et la force et la tendresse,
 L'Asie a peu sujet d'appréhender la Grèce : 490
 Pour soutenir longtemps les plus rudes travaux
 De même qu'en Guerriers, elle abonde en Chevaux :
 Ménélas qui me cède en grandeur et courage,
 Des armes plus que moi ne peut avoir l'usage,
 Et si nos actions étoient à comparer,
 Il n'est juge qui pût ne me pas préférer.

J'étois jeune et sortois à peine de l'enfance,
 Quand d'un Troupeau saisi j'ai pris la défense
 J'arrêtai les Brigands, et leur sang répandu
 Fit rendre à nos Bergers ce qu'ils avoient perdu. 500

Tant de vigueur surprit dans un âge si tendre,
 Aussi j'en méritai le beau nom d'Alexandre.
 Et dans ce même tems en combien de combats
 Attaquant les plus forts, ne les vainquis-je pas.
 Déiphobe, lui-même, ainsi qu'Ilionée,
 De ceux que je soumis suivit la Destinée.
 Et ne présumez pas, si je sçus les dompter,
 Que de près seulement je sois à redouter ;

Mes coups portés de loin ont la même justesse
 Et quand je lance un dard c'est avec tant d'adresse, 510
 Que toujours par mon bras heureusement poussé,
 Dans l'endroit où je vise il demeure enfoncé.
 J'en ai mille témoins et si l'on considère
 Ce que jusqu'ici Ménélas a sçû faire,
 Pour acquérir un nom glorieux, éclatant,

Omnia si dederis ; numquid dabis Hecora fratrem ?
Vnus is innumeri militis instar habet.

Quid valeam, nescis : et te mea robora fallunt :
Ignoras cui sis nupta futura viro.

370 Aut igitur nullo belli repetere tumultu ;
Aut cedent Marti Dorica castra meo.

Nec tamen indigni pro tanta sumere ferrum
Coniuge : certamen praemia magna movent.

Tu quoque, si de te totus contenderit orbis,
Nomen ab aeterna posteritate feres.

Spe modo non timida, Dis hinc egressa secundis,
Exige cum plena munera pacta fide.

On ne trouvera point qu'il en ait fait autant.
Mais des Grecs sur la force eût-il tous les suffrages,
Quand vous lui donneriez ces mêmes avantages,
Qu'il les eût remportés, et mille autres encore,
Lui pourriez-vous donner un Frère comme Hector ? 520

Hector chez nos Troyens vaut une Armée entière ;
Et quand pour vous fléchir je viens à la prière,
Rien ne vous sauroit faire assez bien concevoir
Tout ce que peut l'Époux que vous devez avoir.
Ainsi jamais les Grecs, quoique leur fasse entendre,
Ce rival qui voudra me forcer à vous rendre,
N'oseront de la guerre essayer les rigueurs,
Où les Troyens des Grecs demeureront vainqueurs.

Cependant aux dépens d'une guerre cruelle,
Je veux bien acheter une épouse si belle ; 530
Pour un prix si brillant, les plus cruels combats
Si je puis l'acquérir ne m'épouvantent pas.
Que l'Univers entier prenne pour vous les armes,
Pourra-t-on mieux prouver le pouvoir de vos charmes ?
Et ne fera-ce pas en éclat de beauté
Transmettre votre nom à la postérité ?

Laissez faire votre amour, venez en assurance,
Et sortant de vos ports, pleine de confiance,
Croyez qu'en m'épousant vous obtiendrez de moi,
Tout ce que peut promettre une sincère foi.

ÉPÎTRE XVII / XVIII, « HÉLÈNE À PÂRIS » (Traduite en quatrains)

Si mihi quae legi, Pari, non legisse liceret,
Servarem numeros sicut et ante probae.¹⁷²⁸
Nunc oculos tua cum violarit epistula nostros,
Non rescribendi gloria visa levis.
Ausus es hospitii temeratis advena sacris
Legitimam nuptae sollicitare fidem ?

Scilicet idcirco ventosa per aequora vectum
Exceptit portu Taenaris ora suo ?

Nec tibi diversa quamvis e gente venires,
Oppositas habuit regia nostra fores ;

10 Esset ut officii merces iniuria tanti ?
 Qui sic intrabas, hospes an hostis eras ?

Nec dubito, quin haec, cum sit tam iusta, vocetur
Rustica, iudicio, nostra querela, tuo.

Rustica sim sane, dum non oblita pudoris :

Ayant lu votre Lettre, où l'ardeur de me plaire
De cent termes flateurs vous fait semer l'appas ;
Ce me seroit sans doute une gloire légère
De vouloir me contraindre à n'y répondre pas.
De quel front, si cherchant à faire une conquête,
Vous croyez voir en moi quelque éclat de beauté,
Osez-vous me montrer une âme toute prête
À violer les droits d'hospitalité ?
Quand venu dans ces lieux, sans craindre les orages,
Vous nous avez donné le plaisir de vous voir, 10
On vous a fait jouir de tous les avantages
Qu'un Prince tel que vous y pouvoit recevoir.
Ni le nom d'Étranger, ni les mœurs différentes
N'ont pû faire oublier le Sang dont vous sortez ;
Nos caresses pour vous ne sont point apparentes,
Et tout ce qu'on vous dit ce sont des vérités.
D'un procédé si noble, indigne récompense !
Dans un projet honteux je vous trouve affermi ;
De vous, de votre cœur, que faut-il que je pense ?
Nous cherchez-vous comme hôte ou bien comme ennemi ? 20
Quoique l'on eût jamais de plus juste matière
De former une plainte et de la mettre au jour,
Vous m'appellerez simple et peut-être grossière,
De m'être figuré du crime en votre amour.
Nommez foiblesse, erreur, l'idée où je m'attache,
Blâmez mon ignorance, ou ma simplicité,

¹⁷²⁸ Ce premier distique ne figure pas dans l'édition *Ad usum Delphini*.

| | | | |
|----|--|--|----|
| | Dumque tenor vitae sit sine labe meae. | | |
| | Si non est ficto tristis mihi vultus in ore ; Nec sedeo duris torva superciliis, | | |
| | Fama tamen clara est : et adhuc sine crimine lusi : Et laudem de me nullus adulter habet, | | |
| 20 | Quo magis admiror, quae sit fiducia coepto ; Spemque tori dederit quae tibi causa mei. | | |
| | An quia vim nobis Neptunius attulit heros, Rapta semel, videor bis quoque digna rapi? | | |
| | Crimen erat nostrum, si delenita fuisset ; Cum sim rapta, meum quid nisi nolle fuit ? | | |
| | Non tamen e facto fructum tulit ille petatum ; Excepto redii passa timore nihil. | | |
| | Oscula luctanti tantummodo pauca protervus Abstulit : ulterius nil habet ille mei. | | |
| | | Pourvû que ma pudeur ne souffre point de tache D'un semblable défaut je ferai vanité. Si l'on ne me voit point cet air sombre et sévère, Qui condamne et bannit les plaisirs sans raison, Si les jeux et les ris sont ce qui peut me plaire, Je suis jeune et pour moi la joie est de raison. | 30 |
| | | Mais les jeux et les ris n'ôtent rien à ma gloire, Et comme sous les lois j'ai su toujours agir, Aucun amant sur moi n'a gagné de victoire, Dont le bruit m'embarrasse et m'oblige à rougir. L'espoir qui vous soûtient redouble ma surprise, Et je ne sçai pas où vous vous êtes flaté, Dans votre téméraire et peu sage entreprise Qu'en me parlant d'amour vous seriez écouté. | 40 |
| | | Sur quoi de m'acquérir avoir formé l'envie ? Réglez-vous vos desseins sur un audacieux ? Et parce que Thésée autrefois m'a ravie, Faut-il que je me laisse enlever de ces lieux ? Contre mon ravisseur je fis voir mon courage, Mon orgueil eût souffert qu'il eût pu m'adoucir, De ses tendres transports je rejettai l'hommage, Et prières ni vœux ne purent réussir. | |
| | | Aussi fut-il enfin obligé de me rendre Après cent vains efforts pour vaincre ma fierté, De la haine, il est vrai, je ne pus me défendre, C'est le fruit qu'il tira de sa témérité. | 50 |
| | | Si par quelques baisers pris avec violence D'abord à ses désirs il crut m'assujettir, | |

30 Quae tua nequitia est, non his contenta fuisset :
Di melius ! similis non fuit ille tui.

Reddidit intactam minuitque modestia crimen :
Et iuvenem facti paenituisse patet.

Thesea paenituit, Paris ut succederet illi,
Ne quando nomen non sit in ore meum ?

Nec tamen irascor (quis enim succenset amanti?)
Si modo, quem praefers, non simulatur amor.

Hoc quoque enim dubito, non quod fiducia desit,
Aut mea sit facies non bene nota mihi :

40 Sed quia credulitas damno solet esse puellis ;
Verbaque dicuntur vestra carere fide.

At peccant aliae, matronaque rara pudica est :
Quid prohibet raris nomen inesse meum ?

Mes cris que seconda ma fière résistance,
Bientôt à m'épargner le firent consentir.
Supposons même sort, mettez-vous en sa place,
Vous n'auriez respecté ni mes cris ni mes pleurs,
Et poussant de vos feux la criminelle audace,
Votre amour m'aurait mise au comble des malheurs.

60

Thésée en me rendant mérita mon estime,
Son cœur avec pitié m'entendit soupirer,
Et par son repentir diminuant son crime,
S'il me fit une injure il sut la réparer.

Ne s'est-il repenti de m'avoir outragée,
Que pour voir succéder votre attentat au sien ?
Et faut-il que du bruit de vos crimes chargée,
Toûjours à l'Univers je serve d'entretien ?

Cependant contre vous je n'ai point de colère.
Eh ! Peut-on se fâcher des plaintes d'un Amant ?
Si pourtant cet amour que vous dites sincère
D'un cœur dissimulé n'est point le sentiment.

70

C'est là ce que je crains, non que ma confiance
Ne trouve en vos sermens assez de sureté :
De ce qui brille en moi j'ai quelque connoissance,
Et je ne dirai point que je sois sans beauté.

Mais trop de pente à croire est le défaut des femmes ;
Votre hommage souvent n'est qu'un appas trompeur,
Vous avez beau parler de langueur et de flammes,
Tout est dans votre bouche et rien dans votre cœur.

80

Des autres, dites-vous, l'âme est tendre et sensible,
Aux charmes de l'amour peu savent résister :

| | | |
|---|---|-----|
| <p>Nam mea quod visa est tibi mater idonea, cuius Exemplo flecti me quoque posse putes,</p> | <p>Si le nombre en est rare, il n'est pas impossible, Qu'un triomphe pareil ait de quoi me flater. L'exemple de Lédà dont je tiens la naissance, Entretient votre flamme et nourrit vos désirs, Et sur ce qu'elle a fait vous fondez l'espérance Que je me laisserai toucher par vos soupirs.</p> | |
| <p>Matris in admissio falsa sub imagine lusae Error inest ; pluma tectus adulter erat.</p> | <p>Mais ! pouvait-elle voir sous une fausse image L'adresse d'un Amant à lui plaire attaché : Un Cigne paraissait et son charmant plumage Démentait Jupiter et le tenait caché.</p> | 90 |
| <p>Nil ego, si peccem, possum nescisse ; nec ullus Error qui facti crimen obumbret, erit.</p> | <p>Pour me justifier je n'ai rien de semblable, L'ignorance ne peut autoriser mes feux ; En m'oubliant pour vous, par où suis-je excusable ? Je manque seulement parce que je le veux.</p> | |
| <p>50 Illa bene erravit, vitiumque auctore redemit. Felix in culpa quo Iove dicar ego?</p> | <p>Ma mère, en s'égarant, fit une faute heureuse, Celui qui la causa racheta sa pudeur : Mais par quel Jupiter ma flamme ambitieuse Fera-t-elle approuver sa criminelle ardeur ?</p> | 100 |
| <p>Quod genus et proavos et regia nomina iactas ; Clara satis domus haec nobilitate sua.</p> | <p>Que sert de m'étaler votre haute naissance ? Votre Sang, je l'avoüe, est un Sang glorieux : Mais le mien n'a pas moins d'éclat et de puissance, Et je suis comme vous de la race des Dieux.</p> | |
| <p>Iuppiter ut soceri proavus taceatur et omne Tantalidae Pelopis Tyndareique decus ;</p> | <p>Laissons, si vous voulez, et Pelops et Tantale Que parmi ses Ayeux Ménélas put compter, Oublions que d'ailleurs par une gloire égale Tyndare sort d'un Sang que l'on doit respecter.</p> | |
| <p>Dat mihi Leda Iovem cygno decepta parentem; Quae falsam gremio credula fovit avem.</p> | <p>A ne voir que Lédà, quel brillant avantage N'est-ce-pas que d'avoir par elle vû le jour ?</p> | 110 |

I nunc et Phrygiae late primordia gentis,
 Cumque suo Priamum Laomedonte refer.

60 Quos ego suspicio ; sed qui tibi gloria magna est
 Quintus, is a nostro nomine primus erit.

Sceptra tuae quamvis rear esse potentia Troiae,
 Non tamen haec illis esse minora puto.

Si iam divitiis locus hic numeroque virorum
 Vincitur, at certe barbara terra tua est.

Munera tanta quidem promittit epistula dives,
 Vt possint ipsas illa movere Deas.

Sed si iam vellem fines transire pudoris,
 Tu melior culpa causa futurus eras.

Aut ego perpetuo famam sine labe tenebo
 70 Aut ego te potius quam tua dona sequar.

Du souverain des Dieux elle reçut l'hommage,
 Et vous voyez en moi le fruit de leur amour.
 Vantez présentement le haut rang que vous donne
 L'honneur d'être sorti d'un grand nombre de Rois :
 Après Laomedon, dites que sa Couronne
 Fait révérer Priam et redouter ses Loix.

J'estime ces grands noms, leur gloire doit vous plaire :
 Mais sur vous et sur moi si vous jetez les yeux,
 Le pourrez-vous nier ? Jupiter est mon Père,
 Quand il est seulement l'Ayeul de vous Ayeux.

120

Je connois tout ce qu'est l'empire d'Asie :
 Mais malgré les trésors qu'il vous fait posséder,
 Il suffit pour n'en prendre aucune jalousie,
 Que le nôtre n'ait rien qui lui doive céder.

Vos moissons, j'y consens, passent tout en richesses,
 S'il est vrai que par-là vous l'emportiez sur nous,
 Au moins vous n'avez pas l'exacte politesse,
 Qui rend tout l'Univers de la Grèce jaloux.

Par tout ce qui pourroit éblouir les plus sages
 Votre Lettre me tend un dangereux appas,
 Et je dois avec vous avoir des avantages
 Que des Divinités ne mépriseroient pas.

130

Croyez-moi, si les loix que mon devoir m'impose
 Ne peuvent m'empêcher de violer ma foi,
 De mon égarement vous serez seul la cause,
 Et tout autre intérêt ne pourra rien sur moi.

Oui, toujourn sans amour continuant à vivre,
 J'en saurai surmonter les charmes les plus doux,

| | | |
|--|---|-----|
| <p>Vtque ea non sperno, sic acceptissima semper Munera sunt, auctor quae pretiosa facit.</p> | <p>Ou si je puis enfin me résoudre à vous suivre, Dans ce hardi projet je ne verrai que vous. Non que pour les présents que vous me voulez faire La fierté de mon rang me donne du mépris, Ce qui vient d'une main qui nous doit être chère, Fût-ce un fort petit don est toujours d'un grand prix.</p> | 140 |
| <p>Plus multo est, quod amas, quod sum tibi causa laboris, Quod per tam longas spes tua venit aquas.</p> | <p>Mais j'estime bien plus ce panchant invincible Qu'obstacle ni travaux n'ont pu vous arracher, Et qui sur l'espoir seul de me trouver sensible, Vous a par tant de mer contraint de me chercher.</p> | |
| <p>Illa quoque, adposita quae nunc facis, improbe, mensa, Quamvis experiar dissimulare, noto.</p> | <p>Je ne le cèle point, quand nous sommes à table J'entends ce que vos feux cherchent à m'expliquer ; Et malgré tous les soins dont ma gloire est capable, Je vois ce que je feins de ne pas remarquer.</p> | 150 |
| <p>Cum modo me spectas oculis, lascive, protervis, Quos vix instantes lumina nostra ferunt :</p> | <p>Tantôt vous me jetez des regards tout de flamme Que mes yeux quelquefois ont peine à soutenir : Ils sont si pleins d'amour, que pénétrant mon âme, Ils y gravent des traits que je ne puis bannir.</p> | |
| <p>80 Et modo suspiras, modo pocula proxima nobis Sumis, quaque bibi, tu quoque parte bibis.</p> | <p>Tantôt par un soupir qu'un sanglot entrecoupe, Vous marquez les ennuis qui vous l'ont arraché : Tantôt dès que j'ai bû vous saisissez la coupe, Et buvez par l'endroit que ma bouche a touché.</p> | |
| <p>A, quotiens digitis, quotiens ego tecta notavi Signa supercilio paene loquente dari !</p> | <p>Combien de fois vos doigts par un muet langage, M'ont-ils parlé du feu qui brûle votre cœur ? Combien de vos sourcils dressés au même usage Les divers mouvements m'en ont-ils peints l'ardeur ?</p> | 160 |
| <p>Et saepe extimui ne vir meus illa videret : Non satis occultis erubuique notis.</p> | <p>Ces signes quelquefois m'ont rendüe inquiète, J'ai craint que mon époux ne les pût découvrir,</p> | |

Saepe vel exiguo vel nullo murmure dixi :
« Nil pudet hunc! » nec vox haec mea falsa fuit.

Orbe quoque in mensae legi sub nomine nostro,
Quod deducta mero littera fecit, « amo. »

90 Credere me tamen hoc oculo renuente negavi.
Ei mihi ! Iam didici sic ego posse loqui !

His ego blanditiis, si peccatura fuisset
Flecterer; his poterant pectora nostra capi.

Est quoque (confiteor) facies tibi rara potestque
Velle sub amplexus ire puella tuos.

Altera sed potius felix sine crimine fiat,
Quam cadat externo noster amore pudor.

Disce modo exemplo formosis posse carere ;
Est virtus placitis abstinuisse bonis.

Et qu'il ne s'aperçût de l'audace indiscrète
Où l'excès de l'amour vous fait recourir.
Votre flamme toujours à s'expliquer trop prompte,
M'a cent fois obligée à soupirer tout bas :
Il risque tout, disois-je, et rien ne lui fait honte ;
Quand je parlois ainsi je ne me trompois pas.

170

Des lettres sur la table avec du vin tracées,
M'ont fait voir quelquefois mon nom écrit par vous ;
Si ce nom un moment occupait mes pensées
Je voyais aussitôt, *j'aime*, écrit au-dessous.

Mes regards vous disoient que bien loin d'en rien croire
Je tenois cet aveu trompeur, injurieux :
Hélas ! C'est donc ainsi que je songe à ma gloire !
D'où puis-je avoir appris qu'on peut parler des yeux ?

Tous vos soins empressés si j'avois à me rendre
A ses sévères loix me pourroient arracher,
Et malgré ma fierté qui cherche à me défendre,
C'est par là que mon cœur se laisseroit toucher.

180

J'avouerais même encore que tout vous favorise,
Le port, la taille, un air majestueux et doux :
Avec ces qualités je serois peu surprise
Qu'on fist tout son bonheur d'un amant tel que vous.

Mais, qu'une autre plutôt soit heureuse sans crime,
Que je m'oublie assez pour oser violer
Les droits, les sacrés droits d'un amour légitime
Qu'à ma flamme insensée il faudroit immoler.

190

Résistons l'un et l'autre au penchant qui nous flate,
Rendons par nos combats ses efforts superflus,

100 Quam multos credis iuvenes optare, quod optas ?
Qui sapiant, oculos an Paris unus habes ?

Non tu plus cernis : sed plus temerarius audes :
Nec tibi plus cordis sed minus oris, adest.

Tunc ego te vellem celeri venisse carina,
Cum mea virginitas mille petita procis.

Si te vidissem, primus de mille fuisses ;
Iudicio veniam vir dabit ipse meo.

Ad possessa venis praeceptaque gaudia serus ;
Spes tua lenta fuit ; quod petis, alter habet.

110 Vt tamen optarim fieri tua Troica coniunx,
Invitam sic me nec Menelaüs habet.

Desine molle, precor, verbis convellere pectus :
Neve mihi, quam te dicis amare, noce.

Non, jamais la vertu plus noblement n'éclate
Qu'en renonçant aux biens qui nous touchent le plus.
Combien d'autres que vous, surpris des mêmes flames,
Les pourroient estimer, s'en tiendroient glorieux !
Pour voir ce vif éclat qui sçait prendre les âmes,
Vous imaginez-vous avoir seul de bons yeux ?

Vous ne vous piquez pas d'avoir plus de lumière :
Mais vous écoutez plus un amour étourdi ;
Votre cœur pour brûler n'a pas plus de matière ;
Mais votre emportement vous rend bien plus hardi.

Rempli du même espoir, de la même tendresse,
Que n'avez-vous formé des souhaits si charmans,
Quand de mes vœux encore et de ma foi maîtresse,
Je voyois à mes pieds une foule d'Amans ?

Paris n'auroit pas fait un voyage inutile,
Et le voyant alors brûler d'un si beau feu,
Il eût été pour moi le premier d'entre mille,
Mon époux me doit bien pardonner cet aveu.

Mais quel secours donner dans un mal sans remède ?
Vous m'assurez en vain des feux les plus constans,
Le trésor qui vous charme, un autre le possède,
Et vous le demandez quand il n'en est plus temps.

Pour aller prendre ailleurs le nom de votre Femme,
De trop puissans liens m'attachent en ces lieux,
Je dois être fidèle à ma première flamme,
Et Ménélas jamais ne peut m'être odieux.

Cessez donc d'attaquer une âme foible et tendre,
Que la gloire intéresse à remplir son devoir,

200

210

220

Sed sine, quam tribuit sortem fortuna, tueri :
Nec spoliū nostrī turpe pudoris habe.

At Venus hoc pacta est, et in altae vallibus Idae
Tres tibi se nudas exhibuere Deae ;

Vnaque cum regnum, belli daret altera laudem ;
« Tyndaridis coniunx, tertia dixit, eris ! »

120 Credere vix equidem caelestia corpora possum
Arbitrio formam supposuisse tuo ;

Vtque sit hoc verum, certe pars altera ficta est,
Iudicii pretium qua data dicor ego.

Non est tanta mihi fiducia corporis, ut me
Maxima, teste Dea, dona fuisse putem.

Contenta est oculis hominum mea forma probari ;
Laudatrix Venus est invidiosa mihi.

Et me voyant portée à vouloir me défendre,
N'usez pas contre moi de tout votre pouvoir.
Songez que dans l'état où le Destin m'a mise
Je puis vivre contente et borner mes souhaits :
Par vos discours flateurs, quelle injuste entreprise
De vouloir de mon cœur troubler l'heureuse paix !

Votre amour de Vénus m'oppose les promesses,
Et sur le Mont Ida, comme vous le contez,
Par un choix glorieux trois charmantes Déesses
A votre jugement soumirent leurs beautés.

230

Malgré ce qu'ont d'éclat la suprême puissance,
Et la haute valeur qui charme les Héros,
Hélène, dites-vous, fit pencher la balance,
Et c'est pour l'acquérir que vous fendez les flots.

Il n'est point d'aventure à la vôtre semblable :
Si ces Divinités ensemble ont disputé,
Dans ce grand différend il est presque incroyable
Qu'ayant besoin d'un Juge un Mortel l'ait été.

Je veux bien cependant me forcer à le croire :
Mais comment ? Si par vous Vénus eût entrepris
Sur Junon et Pallas d'obtenir la victoire,
De votre jugement eussé-je été le prix ?

240

En vain par cet appas vous voulez me surprendre :
Quelque brillant qu'on trouve en ma beauté,
Quel seroit mon orgueil, si je pouvais prétendre,
Qu'elle frappât les yeux d'une Divinité ?

Que partout les mortels disent que je suis belle,
J'aime qu'un peu d'encens soit joint à leur respect :

Sed nihil infirmo ; faveo quoque laudibus istis ;
 Nam, mea vox quare, quod cupit, esse neget ?

130 Nec tu succense nimium mihi creditus aegre ;
 Tarda solet magnis rebus inesse fides.

Prima mea est igitur Veneri placuisse voluptas ;
 Proxima : me visam praemia summa tibi:

Nec te Palladios nec te Iunonis honores
 Auditis Helenae praeposuisse bonis.

Ergo ego sum virtus? ego sum tibi nobile regnum ?
 Ferrea sim, si non hoc ego pectus amem.

Ferrea, crede mihi, non sum ; sed amare repugno
 Illum, quem fieri vix puto posse meum.

140 Quid bibulum curvo proscindere litus aratro,
 Spemque sequi coner quam locus ipse negat ?

Mais quand vous me loüiez au nom d'une Immortelle,
 Un éloge si fort me doit être suspect. 250
 Ne l'affoiblissons point la loüange a des charmes
 Dont on a toûjours peine à regretter l'appas ;
 Pourquoi contre moi-même osant chercher des armes,
 Me donner des défauts qu'on ne me donne pas ?

Ne vous offenez point si d'abord le scrupule,
 Quand je voulois vous croire a paru m'arrêter,
 Sur ce qui flate trop on peut être incrédule
 Du moins quelques momens il sied bien d'en douter.

Si l'on peut ajouter quelque chose à la gloire
 De savoir que Vénus élève ma beauté, 260
 C'est de vous voir sur vous remporter la victoire ;
 Un triomphe si noble enfle ma vanité.

Les honneurs méprisés de deux grandes Déesses,
 Pour vous faire un plaisir de soûpirer pour moi,
 Me parlent plus pour vous que toutes les promesses
 Qui pourraient de toute autre accompagner la foi.

Quoi ! Je vous tiendrai lieu du plus puissant Empire !
 Je serois plus pour vous que l'Univers conquis !
 Mon cœur, que votre amour à posséder aspire
 Est plus dur qu'un rocher s'il ne vous est acquis. 270

Il n'est point dur sans doute, et si j'osois m'en croire,
 Je ferois mon bonheur de vivre toute à vous :
 Mais, puis-je m'attacher à celui que ma gloire
 Me défend aujourd'hui de prendre pour époux ?

Si quelqu'un de la mer labouroit le rivage,
 De lui, de son dessein que pourroit-on juger ?

| | | |
|--|--|----------------------------------|
| <p>Sum rudis ad Veneris furtum nullaque fidelem Di mihi sunt testes ! Lusimus arte virum !</p> <p>Nunc quoque, quod tacito mando mea verba libello, Fungitur officio littera nostra novo.</p> <p>Felices, quibus usus adest ! ego nescia rerum Difficilem culpae suspicor esse viam.</p> <p>Ipsa malo metus est ; iam nunc confundor et omnes In nostris oculos vultibus esse reor.</p> <p>Nec reor hoc falso ; sensi mala murmura vulgi 150 Et quasdam voces rettulit Æthra mihi.</p> <p>At tu dissimula, nisi si desistere mavis. Sed cur desistas ? dissimulare potes.</p> <p>Lude, sed occulte ! maior, non maxima, nobis Est data libertas, quod Menelas abest.</p> | <p>De votre Hymen pour moi quel que fût l'avantage, En l'état où je suis il n'y faut point songer. En matière d'amour je suis fort ignorante, Et loin d'user d'adresse à tromper mon époux, Les Dieux me sont témoins que d'une ardeur constante J'ai fait de la chérir mon plaisir le plus doux.</p> <p>Même dans ce moment que je crois d'une Lettre Pouvoir pour vous répondre emprunter le secours, Pour la première fois j'ose me le permettre, Tant je connais peu l'art des secrettes amours.</p> <p>Heureuses mille fois ! Celles qu'un long usage Enhardit, en aimant, à suivre leurs désirs ; Pour moi qui n'en ait fait aucun apprentissage, J'ai peine dans le crime à trouver des plaisirs.</p> <p>La peur d'un bruit honteux, souvent inévitable, Est un mal dont je sens la cruelle rigueur, Il me semble déjà que je parais coupable, Et qu'on lit dans mes yeux le foible de mon cœur.</p> <p>Ne blâmez pas ma crainte, elle n'est pas sans cause : Le vulgaire s'échappe, il ose murmurer, Ethra, qui va partout, m'en a dit quelque chose ; Il connoît votre amour, je ne puis l'ignorer.</p> <p>Dissimulez pourtant les contes qu'il sçait faire, Ou cessant de m'aimer arrêtez-en le cours : Mais pourquoi renoncer à ce qui peut vous plaire, Ne vaudrait-il pas mieux dissimuler toûjours ?</p> <p>Aimez, mais en secret. Quoique par son absence Ménélas vous en laisse assez de liberté ;</p> | <p>280</p> <p>290</p> <p>300</p> |
|--|--|----------------------------------|

Ille quidem procul est, ita re cogente, profectus ;
Magna fuit subitae iustaque causa viae ;

Aut mihi sic visum est. Ego, cum dubitaret an iret,
« Quam primum, dixi, fac rediturus eas ! »

160 Omine laetatus dedit oscula, « Resque domusque
Et tibi sit curae Troïcus hospes, » ait,

Vix tenui risum ; quem dum conpescere luctor,
Nil illi potui dicere praeter, « Erit. »

Vela quidem Creten ventis dedit ille secundis ;
Sed tu non ideo cuncta licere puta.

Sic meus hinc vir abest, ut me custodiat absens.
An nescis longas regibus esse manus ?

Fama quoque est oneri ; nam quo constantius ore
Laudamur vestro, iustius ille timet.

Il faut de ce qui blesse évitez l'apparence,
C'est l'unique moyen d'aimer en sûreté.
Une affaire importante, qu'il n'a pas pû remettre,
Quand j'y pensois le mois l'a forcé de partir,
Sa gloire le vouloit et j'ai dû le permettre,
Sans doute j'eusse eu tort de n'y pas consentir.

310

Il balança pourtant, et voyant quelle peine
L'ennui de me quitter faisoit à son amour :
Partez, et que le Ciel, lui dis-je, vous ramène,
Je ferai mille vœux pour votre prompt retour.

L'assurance lui plut, j'en remarquai sa joie,
Et m'ayant embrassée après des mots si doux :
Ayez soin, me dit-il, que le Prince de Troye
Ait toujours tout sujet de se louer de vous.

J'eus peine à m'empêcher à ces mots de sourire :
J'admirai là-dessus son trop de bonne foi,
Et forcée à parler, tout ce que je pus dire,
Ce fut qu'il n'aurait pas à se plaindre de moi.

A s'éloigner de nous le Vent le favorise,
Son absence peut faire écouter vos soupirs :
Mais je ne pense pas qu'elle vous autorise
A suivre aveuglément vos injustes désirs.

320

Mon Époux est absent ; mais c'est de telle sorte,
Qu'éloigné de sa femme il en prend toujours soin,
Et ne savez-vous pas qu'en ce qui leur importe,
Les Rois ont la main longue et qu'ils frappent de loin.

J'ai sujet de haïr mon trop de renommée :
Plus vous vous attachez à vanter mes appas

170 Quae iuvat, ut nunc est, eadem mihi gloria damno est,
Et melius famae verba dedisse foret.

Nec, quod abest, hic me tecum mirare relictam;
Moribus et vitae credidit ille meae.

De facie metuit, vitae confidit : et illum
Securum probitas, forma timere facit.

Tempora ne pereant ultro data praecipis ; utque
Simplicis utamur commoditate viri.

Et libet et timeo : nec adhuc exacta voluntas
Est satis ; in dubio pectora nostra labant.

180 Et vir abest nobis et tu sine coniuge dormis :
Inque vicem tua me, te mea forma capit ;

Et longae noctes et iam sermone coimus
Et tu, (me miseram !) blandus, et una domus.

Plus mon Époux a lieu d'avoir l'âme alarmée,
Et l'Amour et la Beauté ne se séparent pas. 330

Ma gloire qu'à sauver ma vanité s'attache,
Par son trop grand éclat m'incommode et me nuit :
Peut-être vaudroit-il mieux qu'elle eût eu quelque tache
Et que par ma fierté j'eusse fait quelque bruit.

Ne vous étonnez pas si pendant son absence
Ménélas me veut bien laisser seule avec vous,
Mon exacte vertu le met en assurance,
Et ne lui permet pas de devenir jaloux.

S'il craint à voir l'éclat dont brille mon visage,
Ma conduite est mes mœurs rassurent son esprit ; 340
Et lorsque ma beauté lui donne quelque ombrage,
Pour guérir ses soupçons ma sagesse suffit.

Ce seroit, dites-vous, une folie extrême
De ne pas profiter de son éloignement ;
Et nous trouvant dans l'âge, où tout veut que l'on aime,
Nous devons prendre un temps à nos vœux si charmant.

Je ne le puis nier, l'occasion est belle :
Mais tout ce que je veux, aussitôt je le crains ;
Entre l'honneur et vous ma volonté chancèle,
Et toujours mes désirs demeurent incertains. 350

Mon Époux m'a quittée, aucun nœud ne vous lie,
Vous plaisez à mes yeux autant que je vous plais :
Il est bien difficile, hélas ! qu'on ne s'oublie,
Quand deux cœurs en secret font les mêmes souhaits.

Dans le même Palais, nous habitons ensemble,
En de longs entretiens nous passons tout le jour,
Et les vôtres sont flateurs, je suis tendre, il me semble

| | | |
|--|--|-----|
| | Que c'est là le chemin qui conduit à l'amour. | |
| Et peream, si non invitans omnia culpam : Nescio quo tardor sed tamen ipsa metu. | Tout conspire pour vous : mais le soin de ma gloire Contre ce qui me plaît m'anime et me soutient ; Et prête à vous céder une injuste victoire, Un pouvoir inconnu m'effraye et me retient. | 360 |
| Quod male persuades, utinam bene cogere posses ! Vi mea rusticitas excutienda fuit. | Persuadez-moi bien qu'il faut que je vous aime, Ou plutôt forcez-moi d'apaiser vos soupirs ; Je voudrais qu'on me pût ôter, malgré moi-même ; Ce scrupule muet qui combat vos désirs. | |
| Vtilis interdum est ipsis iniuria passis : Sic certe felix esse coacta velim. | Aux plus fières souvent un peu de violence, Arrache avec plaisir ce qu'on n'ose donner : Que ne puis-je souffrir une pareille offense, Que l'amour qui la cause obligé à pardonner. | 370 |
| 190 Dum novus est, potius coepto pugnemus amori : Flamma recens parva sparsa resedit aqua. | Mais plutôt, lorsqu'il est faible encore dans mon âme, Essayons de la vaincre et de le désarmer : Il ne faut qu'un peu d'eau pour éteindre une flamme, Qui n'a pas eu le tems de se bien allumer. | |
| Certus in hospitibus non est amor ; errat, ut ipsi, Cumque nihil speres firmitus esse, fugit. | D'un prince vagabond, quelle constance attendre ? Sa flamme est incertaine, errante comme lui : Vous aurez crû former l'union la plus tendre, Il s'éloigne et fuyant vous accable d'ennui. | |
| Hypsipyle testis, testis Minoia virgo est ; In non exhibitis utraque lusa toris. | Le malheur d'Hypsipyle et celui d'Ariane Fait voir quelle est la foi des Amans Étrangers : A d'éternels chagrins le Destin les condamne Pour avoir écouté des soupirs passagers. | 380 |
| Tu quoque dilectam multos, infide, per annos Diceris Cœnonen destituisse tuam. | Vous-même, en me jurant une flamme éternelle, Avez-vous oublié vos premières amours ? | |

Nec tamen ipse negas ; et nobis omnia de te
 Quaerere, si nescis, maxima cura fuit.

200 Adde quod, ut cupias constans in amore manere,
 Non potes. expediunt iam tua vela Phryges ;

Dum loqueris mecum, dum nox sperata paratur,
 Qui ferat in patriam, iam tibi ventus erit.

Cursibus in mediis novitatis plena relinques
 Gaudia ; cum ventis noster abibit amor.

An sequar, ut suades, laudataque Pergama visam
 Pronurus et magni Laumedontis ero ?

Non ita contemno volucris praeconia Famae,
 Vt probris terras impleat illa meis.

210 Quid de me poterit Sparte, quid Achaïa tota,
 Quid gentes Asiae, quid tua Troia loqui ?

Enone vous charma, vous la trouvâtes belle,
 Vous croyiez, en l'aimant, devoir l'aimer toujours.
 Pour elle, cependant, vous l'avoüez vous-même,
 Malgré tous vos sermens, votre cœur a changé ;
 Car si vous l'ignorez, j'ai pris un soin extrême
 De savoir si l'amour vous tenoit engagé. 390

Mais quand vous m'aimeriez jusqu'à l'idolâtrie,
 Incapable à jamais de vous en repentir,
 Vos Troyens empressés de revoir leur Patrie,
 Vous mettront, malgré vous, en état de partir.

Tandis que de nos cœurs un échange agréable
 Semblera nous devoir unir jusqu'au trépas,
 Le temps de s'embarquer deviendra favorable,
 Et l'on vous forcera de ne le perdre pas.

Ainsi ces feux nouveaux, pour moi si pleins de charmes,
 Commencant à brûler, tout à coup s'éteindront ; 400
 Et mon amour suivi de soupirs et de larmes,
 Périra par les Vents qui vous emporteront.

Pourrois-je aller à Troye, où vous osez me dire
 Qu'on viendra rendre en foule hommage à ma beauté,
 Et que de votre sang la grandeur doit suffire,
 Pour mettre en vous ma gloire et ma félicité.

Je ne méprise point assez la Renommée,
 Qui partout fait sur moi tenir les yeux ouverts,
 Pour vouloir que ma honte en mille lieux semés,
 Du bruit de mes erreurs remplissent l'Univers. 410

Si je me pardonnais cette faiblesse extrême,
 Quels sentiments la Grèce auroit-elle de moi ?

| | | |
|---|---|----------------------------------|
| <p>Quid Priamus de me, Priami quid sentiet uxor Totque tui fratres Dardanidesque nurus ?</p> <p>Tu quoque qui poteris fore me sperare fidelem Et non exemplis anxius esse tuis ?</p> <p>Quicumque Iliacos intraverit advena portus, Is tibi solliciti causa timoris erit.</p> <p>Ipse mihi quotiens iratus « Adultera ! dices, Oblitus nostro crimen inesse tuum !</p> <p>Delicti fies idem reprehensor et auctor. 220 Terra, precor, vultus obruat ante meos !</p> <p>At fruar Iliacis opibus cultuque beato Donaque promissis uberiora feram :</p> <p>Purpura nempe mihi pretiosaque texta dabuntur : Congestoque auri pondere dives ero.</p> | <p>Que ne publieroit pas votre Troye elle-même, Voyant qu'à Ménélas j'aurais manqué de foi ? En vain, Priam, Hécube affectant de la joie, Par d'obligeant dehors paraîtroient m'applaudir, Ils penseroient de moi ce qu'il faut que j'en crois, Si l'amour à vous suivre ose enfin m'enhardir.</p> <p>Vous-même qui cherchez à me rendre infidelle, Sur quoi vous assurez de ma fidélité ? Quelle estime auriez-vous d'une foi qui chancelle, Sitôt qu'un jeune Amant attaque sa fierté ?</p> <p>De soucis inquiets vous auriez l'âme atteinte : Quand un Prince Étranger viendrait dans votre cour, Votre exemple aussitôt vous mettroit dans la crainte Qu'il ne pût par ses soins me donner de l'amour.</p> <p>Peut-être oseriez-vous me traiter de perfide Sur le moindre soupçon qui vous pourroit venir. Quoiqu'à la trahison vous me serviez de guide Vous en auriez alors perdu le souvenir.</p> <p>Un crime dont vous-même auriez été la cause, Par vous dans vos chagrins me serait reproché : Ah ! Plutôt que l'amour à ce désir m'expose, Que le jour à mes yeux soit à jamais caché !</p> <p>Cessez de m'étalez les immenses richesses, Dont vous vous préparer à me faire jouir, Elles iroient encore plus loin que vos promesses Que leur frivole éclat ne pourroit m'éblouir.</p> <p>J'aurai tout s'en réserve, Étoffes précieuses, Pourpre, ornements pompeux, magnifiques Palais,</p> | <p>420</p> <p>430</p> <p>440</p> |
|---|---|----------------------------------|

Da veniam fassae ; non sunt tua munera tanti.
Nescio quo tellus me tenet ista modo.

Quis mihi, si laedar, Phrygiis succurret in oris ?
Vnde petam fratres, unde parentis opem ?

230 Omnia Medae fallax promisit Iason :
Pulsa est Aesonia num minus illa domo ?

Non erat Æëtes, ad quem despecta rediret,
Non Ipsea parens Chalciopeque soror.

Tale nihil timeo, sed nec Medea timebat:
Fallitur augurio spes bona saepe suo.

Omnibus invenies, quae nunc iactantur in alto,
Navibus a portu lene fuisse fretum.

Fax quoque me terret, quam se peperisse cruentam
Ante diem partus est tua visa parens.

Et l'or dont chacun fuit les amorces flateuses,
Si j'en veux amasser comblera mes souhaits.
Pardonnez à l'aveu qu'il veut que je vous fasse,
Tant de bien sont charmans, ils devoient me tenter,
Mais pour tous vos trésors je sens mon cœur de glace,
Sparte m'est encore plus, j'ai peine à la quitter.

Si vous suivant dans Troye on n'y fait quelque offense,
Pour repousser l'outrage où sera mon recours ?
Dans le pressant besoin d'une prompte vengeance,
Pourrai-je là d'un père implorer le secours ?

450

Le parjure Jason promet tout à Médée :
Chez les Thessaliens elle devait régner
La foi qu'il lui donna lui fut-elle gardée ?
Et ne la vit-on pas contrainte à s'éloigner ?

Quel désespoir alors d'avoir trahi son Père,
D'avoir voulu quitter et sa mère et sa sœur !
Acaste la poursuit tout lui devient contraire,
Voilà ce que nous vaut l'amour d'un Ravisser !

Je veux bien n'en pas craindre une si triste issuë :
Mais Médée avoit lieu de ne la craindre pas ;
Une heureuse espérance est aisément décûë,
Et l'amour trop crédule a bien fait des Ingrats.

460

Tous les Vaisseaux qu'en Mer agite la tempête
Avoient trouvé les eaux tranquilles dans le Port :
Tout est calme pour moi lorsqu'à fuir je m'appête :
Je puis après ma fuite avoir un autre sort.

J'ai l'esprit effrayé de ce flambeau terrible
Qu'Hécube dans ses flancs s'imagina porter,

| | |
|---|--|
| <p>Et vatum timeo monitus, quos igne Pelasgo 240 Ilion arsurum praemonuisse ferunt.</p> <p>Vtque favet Cytherea tibi, quia vicit, habetque Parta per arbitrium bina tropaea tuum :</p> <p>Sic illas vereor : quae, si tua gloria vera est, Iudice te causam non tenuere duae.</p> <p>Nec dubito, quin te si prosequar arma parentur. Ibit per gladius (ei mihi) noster amor.</p> <p>An fera Centauris indicere bella coëgit Atracis Haemonios Hippodamia viros ?</p> <p>Tu fore tam iusta lentum Menelaon in ira 250 Et geminos fratres Tyndareumque putas ?</p> <p>Quod bene te iactas et fortia facta loquaris, A verbis facies dissidet ista suis.</p> | <p>Lorsque rêvant la nuit, une flamme visible Prête à tout mettre en feu, la sçut épouvanter. 470</p> <p>Je tremble de ce songe où l'on m'a fait entendre Que les Dieux ont de Troye asservi les Destins : Elle peut par les Grecs être réduite en cendre, C'est ce qu'en expliquant ont prédit les devins.</p> <p>Vénus vous soûtiendra, j'ai sujet de le croire : Elle a pour la beauté, par votre seule voix, Sur deux Divinités remporté la victoire ; En triompher ainsi c'est triompher deux fois.</p> <p>Mais Junon et Pallas me tiennent inquiète ; Leur envieux dépit est à craindre pour vous : 480 Vous avez élevé Vénus par leur défaite, Jusqu'où, pour s'en venger, n'ira point leur courroux ?</p> <p>Non, je n'en puis douter, une sanglante guerre Vous causera par moi le malheur le plus noir ; Et le fer et le feu désoleront la terre, Où votre aveugle amour m'aura fait recevoir.</p> <p>Quoi ! Les Thessaliens trouvent de l'infamie A ne pas tout permettre à leur ressentiment, Lorsqu'ayant enlevé la jeune Hyppodamie Les Centaures ont cru le faire impunément. 490</p> <p>Et si de Ménélas je trompe la tendresse, Et si j'ose le quitter pour m'attacher à vous, Cherchant à m'en punir, vous croyez que la Grèce Ne prendra point de part à son juste courroux ?</p> <p>De ce que votre bras fera pour ma défense, Vous avez beau m'offrir vos Exploits pour garants ;</p> |
|---|--|

| | | |
|---|--|------------|
| <p>Apta magis Veneri quam sint tua corpora Marti : Bella gerant fortes, tu, Pari, semper ama !</p> | <p>Si l'on peut des Héros juger par l'apparence, Je trouve entre eux et vous des airs bien différens. Je vous vois du repos respirer les délices : La conquête des cœurs peut seule vous charmer : Du Dieu Mars aux Guerriers laissez les exercices, Et tout fait pour l'amour, contentez-vous d'aimer.</p> | <p>500</p> |
| <p>Hectora, quem laudas, pro te pugnare iubeto ; Militia est operis altera digna tuis.</p> | <p>Quand vous loüiez Hector, vous lui rendez justice, C'est un Frère, il vous aime, et combattra pour vous, Réservez votre cœur pour une autre milice, L'amour vous fournira des triomphes plus doux.</p> | |
| <p>His ego, si saperem pauloque audacior essem, Vterer ; utetur, siqua puella sapit.</p> | <p>Ouï, sans mon trop d'orgueil, j'en serois la matière, Mais ma raison m'engage à n'en avoir pas moins, Contre ce qui ternit je suis timide et fière, Un autre osera plus et recevra vos soins.</p> | <p>510</p> |
| <p>260 Aut ego deposito sapiam fortasse pudore ; Et dabo conjunctas tempore victa manus.</p> | <p>Mais pourquoi contre vous répondre de moi-même ? Peut-être je perdrai la sévère hauteur Qui me fait résister à cet amour extrême, Dont vos empressements peignent si bien l'ardeur.</p> | |
| <p>Quod petis, ut furtim praesentes ista loquamur, Scimus, quid captes conloquiumque voces ;</p> | <p>Ne me demandez point, pour en parler ensemble, L'innocente douceur d'un entretien secret : Ces sortes d'entretiens sont plus qu'il ne vous semble, Et l'Amant le plus sage y devient indiscret.</p> | |
| <p>Sed nimium properas, et adhuc tua messis in herba est. Haec mora sit voto forsan amica tuo</p> | <p>Vous allez un peu vite et trop d'impatience Abandonne votre âme à ses brûlans désirs : Peut-être que le temps comblant votre espérance, Me fera consentir à payer vos souûpirs.</p> | <p>520</p> |
| <p>Hactenus ; arcanum furtivae conscia mentis Littera iam lasso pollice sistat opus.</p> | <p>Après un tel aveu, je n'ai plus rien à dire : Il vous fait trop entrer dans le fond de mon cœur :</p> | |

Cetera per socias Clymenen Æthramque loquamur,
Quae mihi sunt comites consiliumque duae.

Je finis, aussi bien je suis lasse d'écrire,
Et dans ma main enfin je sens de la langueur.
Entretenez Ethra, sçachez ce que Climène
Vous pourra de ma part permettre d'espérer :
S'il faut plaindre vos maux, soulager votre peine ;
Je prendrai leur avis pour en délibérer.

530

ÉPÎTRE XV / XXI, « SAPHO À PHAON » (Traduite en prose)

Ecquid, ut inspecta est studiosae littera dextrae
Protinus est oculis cognita nostra tuis ?
An nisi legisses auctoris nomina Sapphus,
Hoc breve nescires unde veniret opus ?

Forsitan et quare mea sint alterna requiras
Carmina, cum lyricis sim magis apta modis.

Flendus amor meus est : elegia flebile carmen ;
Non facit ad lacrimas barbitos ulla meas.

10 Vror, ut, indomitis ignem exercentibus Euris,
Fertilis accensis messibus ardet ager.

Arva Phaon celebrat diversa Typhoidos Ætnae
Me calor Aetnaeo non minor igne coquit.

Nec mihi dispositis quae iungam carmina nervis
Proveniunt ; vacuae carmina mentis opus.

Nec me Pyrrhiades Methymniadesve puellae,
Nec me Lesbiadum cetera turba iivant.

Dès l'instant que cette lettre paroîtra devant vos yeux ; la p.351
connoîtrez-vous pour être de ma main ?
Non ; vous ne pensez plus à moi, vous ne devineriez jamais
qu'elle vient de Sapho, si vous n'y lisiez pas son nom.

Vous serez peut-être surpris qu'elle soit en vers d'un ton
différent que j'ai accoutumé de prendre : On sait mon goût et la
facilité que j'ai à faire des vers lyriques ;
Mais je voulois aujourd'hui marquer les déplaisirs mortels que
mon amour me cause : le stile de l'Elégie est fait pour les
plaintes : la Lyre dont je me sers d'ordinaire ne s'accorde pas si
bien avec les larmes : ses accents ne s'ajustent pas
heureusement avec la profonde tristesse.

Par la flamme qui me consume, je brûle comme feroient les
moissons d'un champ, si on y mettait le feu et qu'un vent p. 352
terrible animât son ardeur.

Phaon rend aujourd'hui célèbres par sa présence, les campagnes
de Sicile proche du Mont Ætna, où Typhée est enseveli.

Hélas ! Ce Mont qu'on nous peint rempli de tant de feux, en a
moins que mon cœur.

Ces feux me causent des tourments si cruels, qu'il ne m'est plus
possible de faire des chansons pour les unir aux accents de ma
lyre : Les Muses ne m'inspirent plus : leur art divin veut du
repos d'esprit.

L'aimable société des jeunes Beautés de Methimne et de tout
Lesbos ne me fait plus aucun plaisir : Je n'ai plus d'attention

Vilis Amithone¹⁷²⁹, vilis mihi candida Cydro ;
Non oculis grata est Atthis, ut ante, meis,
Atque aliae centum quas non sine crimine amavi.

20 Improbe, multarum quod fuit, unus habes.

Est in te facies, sunt apti lusibus anni.
O facies oculis insidiosa meis !

Sume fidem et pharetram, fies manifestus Apollo.

Accedant capiti cornua, Bacchus eris.

Et Phoebus Daphnen, et Gnosida Bacchus amavit.
Nec norat lyricos illa vel illa modos.

At mihi Pegasides blandissima carmina dictant ;
Iam canitur toto nomen in orbe meum.

30 Nec plus Alcaeus, consors patriaeque lyraeque,
Laudis habet, quamvis grandius ille sonet.

pour Amithone, ni pour Cidno : je ne me divertis plus, comme autrefois, avec la charmante Athis, ni avec tant d'autres spirituelles personnes, que j'aimois tendrement ? Ce qui fut partagé entre tant de charmantes amies, qui cherchoient à me plaire, Phaon le possède seul : je ne vis que pour lui :

Tout ce que l'amitié eut de sentiments tendres, cette amitié les cède à l'amour que j'ai pris pour l'Ingrat :

Ses traits sont vifs ; son teint est ravissant ; il est dans l'âge des ris et des jeux. Ah que tant de charmes ont été funestes au repos de mes jours.

Trop dangereux Phaon, prenez la Lyre et le carquois, vous serez un autre Apollon. p. 353

Si vous étiez couronné de lierre, on vous prendrait pour le jeune Bacchus, quand sa beauté le faisoit tant admirer.

Apollon cependant a brûlé pour Daphné et Bacchus a aimé la Princesse de Crète : quoique ni l'une ni l'autre n'eût reçu des Dieux l'avantage qu'ils m'ont donné.

Les Muses m'ont inspiré [*sic*] si heureusement, que j'ai mis au jour des vers si beaux et si tendres, que mon Nom par le bruit qu'en a fait la Renommée, est devenu célèbre par tout l'Univers. Alcée, à qui Lesbos a donné le jour aussi bien qu'à moi, quoiqu'il écrive d'un ton plus pompeux que le mien, ne s'est point acquis plus de gloire que moi, malgré l'élévation de son stile.

¹⁷²⁹ On lit *Anactorie* chez Heinsius et Crispin accompagne le terme d'une note : *Una fuit ex iis quas Sappho impudice amavit. Nisi tamen, quod Telesippam & Megaram, pro Anactorie & Cydno apud Suidam positas invenies.*
p. 144.

Si mihi difficilis formam natura negavit,
Ingenio formae damna rependo meae.

Sum brevis; at nomen quod terras impleat omnes
Est mihi ; mensuram nominis ipsa fero.

Candida si non sum, placuit Cepheia Perseo
Andromede, patriae fusca colore suae.

Et variis albae iunguntur saepe columbae ;
Et niger a viridi turtur amatur ave.

40 Si, nisi quae facie poterit te digna videri,
Nulla futura tua est, nulla futura tua est.

At, mea cum legeres, etiam formosa videbar ;
Vnam iurabas usque decere loqui.

Cantabam, memini (meminerunt omnia amantes) ;
Oscula cantanti tu mihi rapta dabas.

Haec quoque laudabas ; omnique a parte placebam,
Sed tunc praecipue, cum fit amoris opus.
Tunc te plus solito lascivia nostra iuvabat,

Si la Nature, qui n'est pas toujours libérale, ne m'a pas donné la beauté, on trouve que mon esprit répare bien ce qui me manque des grâces du corps.

Ma taille est petite : mais mon nom est bien étendu, il remplit toute la terre, et l'on dit que la grandeur de mon mérite répond à la vaste étendue de mon nom.

Si je suis sans blancheur, Andromède, avec le teint brun du Climat où elle prit naissance, n'en charma pas moins Persée.

Les Colombes blanches s'unissent souvent avec les variées et la Tourterelle du plumage le plus noir, est quelque fois aimée de l'Oiseau dont les ailes sont d'un verd [*sic*] brillant. p. 354

S'il faut avoir des charmes pareils aux vôtres pour vous inspirer de l'amour, Phaon, vous n'aimerez jamais.

Songez cependant qu'autrefois, en lisant mes ouvrages, vous me juriez à tous moments, que j'effaçois à vos yeux les plus grandes beautés, et qu'il n'étoit point de mortelle qui scût répandre de pareilles grâces dans toutes ses actions et dans tous les discours.

Je me souviens qu'un jour (les Amans se souviennent de tout) je chantois : vous preniez un plaisir extrême à me louer, et vous me dérobiez toujours quelques faveurs innocentes : jamais Amant ne fit voir dans ses yeux une ardeur plus vive.

Crebraque mobilitas, aptaque verba ioco,
Et quique, ubi amborum fuerat confusa voluptas,
Plurimus in lasso corpore languor erat.

50

Nunc tibi Sicelides veniunt, nova praeda, puellae.
Quid mihi cum Lesbo ? Sicelis esse volo,

Aut vos erronem tellure remittite nostrum,
Nesiades matres Nesiadesque nurus.
Nec vos decipiant blandae mendacia linguae ;
Quae dicit vobis, dixerat ante mihi

Tu quoque, quae montes celebras, Erycina, Sicanos,
(Nam tua sum) vati consule, diva, tuae.

60 An gravis inceptum peragit Fortuna tenorem
Et manet in cursu semper acerba suo ?
Sex mihi natales ierant, cum lecta parentis
Ante diem lacrimas ossa bibere meas.
Arsit inops frater meretricis captus amore
Mixtaque cum turpi damna pudore tulit.
Factus inops agili peragit freta caerulea remo,
Quasque male amisit, nunc male quaerit opes.

Je l'avoue, la tendresse de mes regards répondoit à celle des vôtres et dans ces doux momens nous fîmes tous deux le serment d'un amour éternel.

Quoi ! Vous songez aujourd'hui à rompre des nœuds si beaux, pour faire la conquête des Beautés de Sicile ? Ah je veux donc être Sicilienne : Lesbos n'a plus rien d'agréable pour moi.

O vous, Nymphes de Sicile, renvoyez-moi ce captif échappé de mes chaînes : il n'est point à vous : ne vous laissez pas surprendre à ses discours séduisants : tout ce qu'il vous jure aujourd'hui, il m'en a fait les sermens mille fois.

Et vous, belle Déesse, qui sous le nom d'Ericine, rendez les montagnes de Sicile si célèbres, favorisez une Mortelle qui vous est dévouée si parfaitement, et qui chante sans cesse votre gloire dans ses Vers.

Le Destin ne se lassera-t-il jamais de me persécuter, comme il a fait si cruellement depuis mon enfance ?

Je n'avois que six ans quand la lumière fut ravie à ma Mère, qui étoit encore dans le bel âge :

depuis mon Frère, engagé par l'amour dans des liens honteux, y perdit les biens et l'honneur.

Accablé d'une fatale indigence, il se fit Patron d'un Vaisseau pour tâcher de recouvrer sur la mer le bien qu'il avoit dissipé si

p. 355

Me quoque, quod monui bene multa fideliter, odit ;
Hoc mihi libertas, hoc pia lingua dedit.

70 Et tamquam desit, quae me sine fine fatigent,
Accumulat curas filia parva meas.

Ultima tu nostris accedis causa querelis ;

Non agitur vento nostra carina suo.
Ecce iacent collo sparsi sine lege capilli
Nec premit articulos lucida gemma meos.

Veste tegor vili, nullum est in crinibus aurum,
Non arabo noster rore capillus olet.

Cui colar infelix aut cui placuisse laborem ?
Ille mei cultus unicus auctor abest.

80 Molle meum levibusque cor est violabile telis
Et semper causa est, cur ego semper amem,
Sive ita nascenti legem dixere Sorores
Nec data sunt vitae fila severa meae,
Sive abeunt studia in mores artesque magistras

« SAPHO À PHAON »

légèrement sur la terre par ses foles amours :

Ce Frère ingrat me hait : loin de suivre les conseils utiles que je lui ai donné [*sic*] pour le tirer d'un état si malheureux, sa haine est le prix de ma sincérité et de mon affection.

Et comme si cette douleur n'était pas encore assez, l'enfance délicate de ma Fille me cause sans cesse des allarmes :

falloit-il que votre absence et votre infidélité vinsent mettre le comble à mes malheurs !

Hélas ! les plus cruels orages me forceront-ils toujours à gémir ? Aussi voit-on que les maux à qui je suis livrée me font absolument négliger ma coiffure.

p. 356

Mes cheveux autrefois ajustés avec tant d'art, flottent aujourd'hui en désordre sur mon col. Je ne fais plus aucun usage des parfums : Les Diamans ne brillent plus à mes doigts ; et quelque éclat que donnent les chaînes d'or et les Robes magnifiques, j'en dédaigne la pompe.

Pour qui voudrois-je prendre le soin de me parer ? A qui voudrois-je plaire ? Puisque je suis si loin de vos yeux, à qui seuls je voulois paraître aimable, et que votre cruelle inconstance me rend prête à expirer.

Quel malheur pour moi d'avoir le cœur si tendre ! et de trouver toujours quelque objet qui me sait charmer : apparemment les Destins, en ouvrant mes yeux à la lumière, m'ont imposé cette loi : il faut que j'aime.

N'est-ce point aussi que les exercices où mon esprit s'est

Ingenium nobis molle Thalia facit.

Quid mirum, si me primae lanuginis aetas
Abstulit atque anni quos vir amare potest ?

Hunc ne pro Cephalo raperes, Aurora, timebam !
(Et faceres sed te prima rapina tenet !)

90 Hunc si conspiciat, quae conspicit omnia, Phoebe,
Iussus erit somnos continuare Phaon.

Hunc Venus in caelum curru vexisset eburneo,
Sed videt et Marti posse placere suo.
O nec adhuc iuvenis, nec iam puer, utilis aetas,
O decus atque aevi gloria magna tui,
Huc ades inque sinus, formose, relabere nostros :

Non ut ames oro, me sed amare sinas !

Scribimus et lacrimis oculi rorantur abortis ;
Adspice quam sit in hoc multa litura loco.

appliqué, et ce doux penchant qui m'a portée à composer des
Vers tendres ont trop rempli mon âme de sensibilité ?

La tendresse de ma Muse a rendu, je pense, mon cœur trop
propre à s'attendrir : mais où vais-je chercher la cause de mon
ardeur pour vous ?

Faut-il s'étonner qu'environné des jeux et des ris, et dans l'âge
d'aimer, votre brillante jeunesse et vos attraits touchans aient
sçu me charmer ? Qui ne charmeraient-ils pas ?

J'ai craint cent fois que l'Aurore ne vous enlevât : si elle ne p. 357
conservoit pas encore ses feux pour Céphale, elle auroit fait ses
efforts pour vous rendre sa conquête.

Lorsque la Lune éclaire, si vous vous trouvez exposé à ses
regards, vous ne pourrez point vous défendre du sommeil
qu'elle vous enverra et dans votre assoupissement, vous
contemplant en liberté, vos attraits la feront se ressouvenir du
beau Berger qui sçut la charmer.

Vénus vous eût envoyé au Ciel dans son Char d'yvoire ; mais
elle a craint la jalouse fureur de Mars.

O trop charmant Phaon ! qui sorti de l'enfance, en conservez
encore toutes les grâces, et qui êtes justement dans l'âge des ris
et des jeux ; gloire et ornement de notre siècle, retournez ici ;
revenez remplir les vœux de votre Amante.

Quoiqu'elle vous conserve un cœur tout rempli de flammes, elle
ne demande point que vous l'aimiez de même, elle veut
seulement que vous souffriez d'être aimé.

En vous écrivant, les larmes coulent de mes yeux, et me peuvent
à peine permettre de tracer ici mes douleurs, et si vous prenez
garde qu'il y a en cet endroit des mots presque effacés, c'est par

Si tam certus eras hinc ire, modestius isses,
 100 Et modo dixisses "Lesbi puella, vale !"
 Non tecum lacrimas, non oscula nostra tulisti ;
 Denique non timui, quod dolitura fui.
 Nil de te mecum est, nisi tantum iniuria nec tu,
 Admoneat quod te, pignus amantis habes.
 Non mandata dedi. Neque enim mandata dedissem
 Vlla, nisi ut nolles immemor esse mei.
 Per tibi qui numquam longe discedit Amorem
 Perque novem iuro, numina nostra, deas,
 Cum mihi nescio quis "fugiunt tua gaudia" dixit
 110 Nec me flere diu, nec potuisse loqui ;
 Et lacrimae deerant oculis et verba palato,
 Adstrictum gelido frigore pectus erat.
 Postquam se dolor invenit nec pectora plangi
 Nec pudit scissis exululare comis,
 Non aliter quam si nati pia mater adempti
 Portet ad exstructos corpus inane rogos.

les funestes taches de mes pleurs.
 Si vous étiez inébranlable dans le dessein de quitter ces lieux,
 vous deviez du moins, en me disant adieu, adoucir l'amertume p. 358
 d'un départ si terrible pour moi :
 Mais vous êtes parti sans daigner prendre le soin de venir
 m'embrasser, et sans voir couler mes larmes.
 Hélas ! Je n'en ai point versé au moment de ce départ funeste :
 je ne soupçonnois rien du coup fatal qui devoit me percer le
 cœur :
 Vous êtes disparu, sans que j'aye eu la satisfaction de vous faire
 au moins quelque présent, et vous prier de le garder pour vous
 faire souvenir de ma tendresse ; il ne me reste de vous que la
 honte d'aimer un Ingrat qui me fuit.
 Vous n'avez voulu entendre de moi ni plaintes, ni prières : mais
 quelle autre prière auroit pû vous faire une amante au désespoir,
 que celle de ne la point oublier ?
 Je vous jure par l'amour qui m'anime sans cesse, et par les neuf
 doctes Déesses que j'adore, que lorsqu'on m'apprit votre fatal
 éloignement, la douleur me saisit de telle sorte que je restai
 absolument immobile : les larmes se refusèrent à mes yeux, et
 les paroles à ma bouche, et toute l'ardeur de mon feu ne put
 fondre la glace qui me vint serrer le cœur ; il semblait que
 j'étois prête d'expirer.
 Sitôt que j'eus repris le sentiment, je me frappai le sein, fis tout
 retentir de mes cris et m'arrachai les cheveux, comme une Mère
 tendre à qui la Mort vient d'enlever un fils dont elle voit porter
 le corps sur le bûcher. p. 359

Gaudet et e nostro crescit maerore Charaxus
 Frater et ante oculos itque reditque meos.
 Vtque pudenda mei videatur causa doloris,
 120 « Quid dolet haec? certe filia vivit! » ait.
 Non veniunt in idem pudor atque amor ; omne videbat
 Vulgus; eram lacero pectus aperta sinu.
 Tu mihi cura, Phaon ;

te somnia nostra reducunt

Somnia formoso candidiora die.
 Illic te invenio, quamvis regionibus absis ;

Sed non longa satis gaudia somnus habet.
 Saepe tuos nostra cervice onerare lacertos,
 Saepe tuae videor supposuisse meos.

Oscula cognosco, quae tu committere linguae
 Aptaque consueras accipere, apta dare.
 Blandior interdum verisque simillima verba
 130 Eloquor et vigilant sensibus ora meis ;
 Vltiora pudet narrare, sed omnia fiunt
 Et iuvat – et siccae non licet esse mihi.
 At cum se Titan ostendit et omnia secum,
 Tam cito me somnos destituisse queror ;

Antra nemusque peto, tamquam nemus antraque prosint :

« SAPHO À PHAON »

Mon frère qui me hait, triomphe de ma disgrâce : il passe et repasse devant mes yeux pour me braver, et comme il ne cherche qu'à m'outrager : d'où peut naître, dit-il, le trouble de ma Sœur ? Les jours de sa fille ne sont point menacés !
 Que l'amour s'accorde mal avec les bienséances ! je sçavois que tout un peuple m'observoit : cependant je ne me dérobois point à ses regards pour verser des torrens de larmes et pour déchirer mes vêtements : cher Phaon, vous seul m'occupez !
 Dès que je m'assoupis un moment, le sommeil vous présente à ma vue ; et la nuit, qui me le cause, est pour mes yeux enchantés plus brillante que le jour.
 Quoique vous soyez fort éloigné de ces lieux, le sommeil vous approche de moi : Mais, hélas ! un réveil importun vous force à disparaître presque aussitôt que je vous ai vû.
 Quelque peu que dure cette douce illusion, il me semble que vous me donnez mille gages flateurs de votre tendresse, et que je vous en donne de la mienne à mon tour.

Je vous parle, je vous exprime ma passion dans les termes les plus vifs, et ma bouche veille seule pour tous mes autres sens. Que de semblables erreurs ont de charmes pour moi ! Que ne puis-je les faire durer toûjours pour vous voir, puisque vous êtes seul capable de faire ma félicité !

p. 360

Lorsque le Soleil en se levant a dissipé mes songes et mon sommeil, je me plains de ce que sa clarté trop diligente a fait céder si-tôt des mensonges agréables à de tristes vérités.
 Aussitôt, pour fuir la clarté, je cherche les antres et les bois :

Conscia deliciis illa fuere meis.

140 Illuc mentis inops, ut quam furialis Erichto
Impullit, in collo crine iacente feror.

Antra vident oculi scabro pendentia tofo,
Quae mihi Mygdonii marmoris instar erant :

Invenio silvam, quae saepe cubilia nobis
Praebuit et multa texit opaca coma

At non invenio dominum silvaeque meumque.
Vile solum locus est – dos erat ille loci.
Cognovi pressas noti mihi caespitis herbas ;
De nostro curvum pondere gramen erat.

150 Incubui tetigique locum qua parte fuisti ;
Grata prius lacrimas combibit herba meas.
Quin etiam rami positis lugere videntur
Frondebibus et nullae dulce queruntur aves.

Sola virum non ultra pie maestissima mater
Concinit Ismarium Daulias ales Ityn.
Ales Ityn, Sappho desertos cantat amores ;
Hactenus, ut media cetera nocte, silent.

comme si ces lieux sombres pouvoient consoler mon amour,
parce qu'ils ont été cent fois témoins des douceurs que je
goûtois dans vos entretiens charmants :

Là, je m'abandonne à tout mon désespoir ; je cours de tous côtés
en fureur, et les cheveux aussi en désordre qu'étoient ceux de la
célèbre Erichto, quand elle faisoit ses enchantements.

Je m'attache à considérer cette Grotte que la Nature a taillée
dans le sein d'un rocher sauvage et raboteux : la voûte en est
fort élevée, et cette Grotte paroissoit autrefois plus belle à mes
yeux, que si elle eut été bâtie de marbre phrygien : j'approche
de ce bocage, dont les feuillages épais nous donnoient un
ombrage agréable.

Mais, hélas ! Je n'y trouve point le maître de ma liberté, sans lui p. 361
ce lieu n'a plus rien de beau ! lui seul en faisoit tout l'ornement.
Je vois ce gazon charmant où vous paroissiez ravi d'entendre les
chansons de ma lyre : l'herbe est encore pressée de l'impression
qu'elle reçut en nous servant de siège.

Là, je reconnois la place où je vous ai vu m'écouter :
je m'étends dessus et j'arrose de mes pleurs ces herbes tendres
qui m'étoient autrefois si agréables : il me semble même que les
arbres en se dépouillant de leurs feuillages, prennent part à ma
douleur, et que les Oiseaux en sont si touchés qu'ils ne chantent
plus.

La triste Progné, seule, sur ses accents plaintifs, déplore le sort
d'Itis, qu'elle livre si cruellement au trépas, pour vouloir trop se
venger d'un époux : elle pleure ce fils et Sappho pousse des
plaintes sur sa tendresse trahie jusqu'à ce que la nuit la force de
chercher sa retraite infortunée.

Est nitidus vitroque magis perlucidus omni
 Fons sacer ; hunc multi numen habere putant.
 Quem supra ramos expandit aquatica lotos,
 160 Vna nemus, tenero caespite terra viret.
 Hic ego cum lassos posuissem fletibus artus,
 Constitit ante oculos Naias una meos ;
 Constitit et dixit :

« quoniam non ignibus aequis
 Vreris, Ambracia est terra petenda tibi.
 Phoebus ab excelso, quantum patet, adspicit aequor :
 Actiacum populi Leucadiumque vocant.

Hinc se Deucalion Pyrrhae succensus amore
 Misit, et illaeso corpore pressit aquas.

Nec mora, versus amor fugit lentissima mersi
 170 Pectora; Deucalion igne levatus erat.
 Hanc legem locus ille tenet. pete protinus altam
 Leucada nec saxo desiluisse time ! »
 Vt monuit, cum voce abiit. Ego frigida surgo
 Nec gravidae lacrymas continuere genae.
 Ibimus, o nymphe, monstrataque saxa petemus ;
 Sit procul insano victus amore timor.

Quidquid erit, melius quam nunc erit. Aura, subito
 Haec mea non magnum corpora pondus habent.
 Tu quoque, mollis Amor, pinnae suppone cadenti,

« SAPHO À PHAON »

Au milieu de ce Bois, on voit une Fontaine sacrée, claire comme le cristal : on dit que c'est le séjour d'une Divinité.
 Un Alisier y étend ses vastes branchages qui font eux seuls une Forêt : la terre y est tapissée d'un gazon magnifique. Depuis peu succombant sous le poids de mes douleurs, je cherchois à me reposer sur les bords, lorsque tout à coup je crus voir une Naïade, qui me dit ces mots :

« Sapho, puisque ce n'est que pour un Ingrat que ton cœur brûle d'un feu si violent, je veux par mes conseils te délivrer de cette flamme importune. Portes [*sic*] au plutôt tes pas en Epire et cherches-y le Temple d'Apollon, bâti sur ce rocher fameux, d'où p. 362
 l'on découvre toute la mer de Leucade :

C'est là que Décalion se précipita dans les flots lorsque l'amour l'agitait pour Pyrrha avec tant de fureur, qu'on croyait qu'il avait absolument perdu la raison :

A peine eut-il touché ses flots salutaires, qu'affranchi de son fatal amour, il se trouva dans le plus profond calme d'esprit. Tel est le privilège de ce rocher célèbre : Hâte-toi d'y courir et n'aie pas d'effroi de t'en précipiter.

En achevant ce discours, la Nymphé disparut, et moi interdite, éperdue, je me levai couverte de larmes et lui répondis avec transport : je suivrai, Nymphé officieuse, le conseil que vous daignez me donner : j'irai chercher le secours de ce Rocher fatal, le péril en est grand ; mais une âme que l'Amour agite avec tant de violence, brave la plus terrible crainte.

Quels maux peuvent m'arriver qui ne soient moins cruels que ceux que me cause le désespoir où je me vois ? Douces haleines des Zephirs, soutenez-moi dans ma chute : mon corps, dans

180 Ne sim Leucadiae mortua crimen aquae.

Inde chelyn Phoebo, communia munera, ponam,
Et sub ea versus unus et alter erunt :

"Grata lyram posui tibi, Phoebè, poetria Sappho:
Convenit illa mihi, convenit illa tibi."

Cur tamen Actiacas miseram me mittis ad oras,
Cum profugum possis ipse referre pedem ?
Tu mihi Leucadia potes esse salubrior unda ;

Et forma et meritis tu mihi Phoebus eris.
An potes, o scopulis undaque ferocior omni,
190 Si moriar, titulum mortis habere meae ?

A quanto melius tecum mea pectora iungi,
Quam saxi poterant praecipitanda dari !

« SAPHO À PHAON »

l'état où je suis, est un poids léger, et vous tendre Enfant de Vénus, portez-moi sur vos ailes : faites-moi flotter doucement : les eaux de la mer de Leucade se rendroient criminelles, si elles me servoient de tombeau.

Si le grand Apollon, qui m'a toujours protégée, daigne me retirer d'un si mortel péril, je redoublerai mon encens sur ses Autels tout le temps de ma vie et pour éterniser son bienfait, dans l'auguste Temple qu'il a sur ce roc, j'aurai soin de consacrer ma lyre avec ces vers pour inscription :

« Libre d'une chaîne cruelle,
Sappho t'offre, Apollon, sa Lyre sur ses bords :
Cette Lyre étoit digne d'elle

Et du Dieu, l'Inventeur de ses sçavants accords »

Mais pourquoi chercher à faire l'épreuve fatale du remède que peuvent donner les Rochers d'Épire à mes cruels tourmens ? Revenez à Lesbos, aimable Phaon, et vous les ferez finir : les charmes de votre présence, un regard tendre, un souris flateur, feront plus d'effet sur Sappho, que toutes les eaux des Mers de Leucade ;

Et par tous les attraits qui brillent sur votre visage, vous serez mon véritable Apollon. Ô cœur ! plus dur que les rochers, et plus impitoyable que la mer, quand les Vents l'ont mise en courroux, songez que si je meurs, vous seul serez coupable de ma mort : pourrez-vous n'en point rougir ?

Ah ! qu'il vaudroit bien mieux que vous vinssiez me témoigner un tendre repentir de votre infidélité, que de souffrir que j'aie m'abandonner sur un précipice affreux, où je veux aller

p. 363

p. 364

Haec sunt illa, Phaon, quae tu laudare solebas
Visaque sunt totiens ingeniosa tibi.

Nunc vellem facunda forem ! Dolor artibus obstat
Ingeniumque meis substitit omne malis.

Non mihi respondent veteres in carmina vires ;
Plectra dolore tacent muta, dolore lyra est.

200 Lesbides aequoreae, nupturaque nuptaque proles,
Lesbides, Æolia nomina dicta lyra,
Lesbides, infamem quae me fecistis amatae,
Desinite ad citharas turba venire meas!

Abstulit omne Phaon, quod vobis ante placebat,
Me miseram ! dixi quam modo paene : "meus."

Efficite ut redeat. vates quoque vestra redibit.
Ingenio vires ille dat, ille rapit.

chercher le retour de mon repos. Hélas ! qu'il deviendrait parfait si vous repreniez vos nœuds !

Cependant, parjure Amant, je suis encore la même dont les entretiens vous paraissoient si charmants : je suis cette Sapho dont la tendresse vive paroissait vous enchanter et dont les vers vous sembloient remplis de pensées fines et d'expressions délicates, que vous ne pouviez-vous lasser de louer.

Si j'avois aujourd'hui cette éloquence que vous me flatiez autrefois de trouver en moi, je n'en mettrais le pouvoir en œuvre que pour hâter votre retour :

mais mon cruel accablement m'a ravi tous mes talents ; mon esprit est étouffé sous le poids de mes tourmens et mes noirs chagrins ont éteint tout le feu de mon génie : Je ne sais plus mettre aucun agrément dans mes discours, ni je ne sais plus tirer aucuns sons de ma lyre.

Jeunes Beautés de Lesbos, mes aimables amies, mes fidèles Compagnes, dont je me faisais une si douce occupation de célébrer le mérite dans mes vers, si vous aviez du plaisir à les entendre, vous ne les goûterez plus.

Ce talent que vous chérissiez si fort dans Sappho, Phaon (Hélas ! il s'en est fallu de peu que je n'aye dit mon Amant) Phaon m'a emporté tout ce qui sçavoit vous plaire en moi.

Obtenez qu'il revienne, mon esprit reprendra tout sa vivacité : lui seul est capable d'abattre ou de ranimer mon génie :

p. 365

Ecquid ago precibus ? Pectusve agreste movetur ?
An riget ? Et Zephyri verba caduca ferunt ?

Qui mea verba ferunt, vellem tua vela referrent ;

210 Hoc te, si saperes, lente, decebat opus.
Sive redis, puppique tuae votiva parantur
Munera, quid laceras pectora nostra mora ?

Solve ratem! Venus orta mari mare praestat amanti.
Aura dabit cursum – tu modo solve ratem!

Ipsa gubernator residens in puppe Cupido ;
Ipsa dabit tenera vela legetque manu.

Sive iuvat longe fugisse Pelasgida Sappho
(Nec tamen invenies, cur ego digna fugi)
Hoc saltem miserae crudelis epistula dicat,

220 Vt mihi Leucadiae fata petantur aquae.

mais à quoi servent, hélas ! tant de soupirs et de prières ? Un cœur aussi dur que le sien est-il capable d'être touché ? et les Vents n'emportent-ils pas mes plaintes ?

Ah ! que je me consolerois aisément, Phaon, qu'ils emportassent mes tristes paroles, si leur souffle ramenoit ici votre Vaisseau !

C'est un soin qui vous doit occuper, si votre cœur n'est point brûlé d'une flamme nouvelle : s'il est vrai que vous ne soyez pas infidèle, hâtez votre retour : Pourquoi en le différant, me coûter tant de larmes amères ? Chaque instant que vous retardez est un supplice pour moi.

Levez donc l'ancre ; Vénus vous sera favorable. Comme cette Déesse a pris naissance dans la mer, elle y conserve du pouvoir.

L'Amour assis sur la poupe de votre Vaisseau en tiendra le gouvernail ; il en conduira les voiles et les Zéphyrus le feront voguer le plus heureusement sur les ondes, ayant un tel dieu pour guide.

Mais, cruel, si loin de remplir le fol espoir que j'ai de votre retour, vous voulez me fuir éternellement, quoique vous ne puissiez pas trouver le moindre prétexte à votre inconstance, du moins barbare, du moins qu'une Lettre de vous m'apprenne que vous abandonnez Sappho pour jamais, afin que je parte dès l'instant même, pour aller chercher dans les eaux de la mer de Leucade la fin de mes maux ou de mes jours.

p. 366

Les Épîtres Héroïques de Marie-Jeanne L'Héritier constituent la première traduction intégrale des *Héroïdes* d'Ovide au XVII^e siècle qui ait été produite par une femme et le dernier ouvrage que l'autrice a publié avant sa mort. C'est sa seule œuvre de traduction car, tout au long de sa carrière littéraire, elle a composé des pièces en vers et des fictions. Dans ces dernières, elle met en scène des héroïnes qui, avec intelligence et courage, dépassent leur condition de femme dans la société d'Ancien Régime.

Ce travail a pour but de faire sortir *Les Épîtres Héroïques* de l'oubli et d'en montrer l'intérêt en les réinscrivant d'abord dans le contexte socio-culturel du XVII^e siècle. L'étude de la réception d'Ovide et des *Héroïdes* ainsi que des enjeux des deux Querelles des Anciens et des Modernes qui ont agité le Grand Siècle permet de cerner les motivations de l'autrice à se lancer dans une telle entreprise. L'analyse de l'ouvrage en lui-même et, en particulier, de la forme, des procédés de traduction et des références aux traductions antérieures du recueil et à la littérature classique met en évidence comment l'autrice s'efforce de composer une œuvre 'moderne' qui cherche à promouvoir la « gloire » des femmes. Le réseau complexe de références intertextuelles qui se tisse dans chaque épître conduit à considérer cet ouvrage moins comme une traduction que comme une réécriture dans laquelle se manifestent les convictions (proto)féministes de l'autrice.

Mots-clés : Ovide – Marie-Jeanne L'Héritier – *Héroïdes* – Traductologie – Gender studies

Les Épîtres Héroïques, by Marie-Jeanne L'Héritier, are the first complete translation of Ovid's *Heroides* to have been written by a woman in the XVIIth century and the last work she published before she died. It is in fact her only translation for, in her literary career, she wrote poems and fictions. In her fictions, she tells the story of heroines who struggled, with intelligence and courage, to overcome the conventional course of women's lives in the Ancient Regime.

This work aims to shed some light upon a forgotten work, *Les Épîtres Héroïques*, and to show how interesting they are in the social context of the XVIIth century. The study of the reception of Ovid and *Heroides*, as well as the understanding of the two Quarrels between the Ancients and the Moderns which shook up the age of Louis XIV, will allow us to better appreciate the reasons why the author chose to embark upon this work.

Furthermore, this work will focus on the translation itself, mostly its form, its devices, and how it refers to previous translations and to classic literature, in order to prove that the author's writing is 'modern' and tries to promote women's « glory ». The intricate network of intertextuality woven into each epistle allows one to consider Marie-Jeanne L'Héritier's work less as a simple translation, more as a rewriting which shows the author's (proto)feminist beliefs.

Keywords : Ovid – Marie-Jeanne L'Héritier – *Heroides* – Traductology – Gender studies.